

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

COMMISSION: Mme LOUISE ROY, présidente
 M. VIATEUR CHÉNARD, commissaire
 M. BRUNO BERGERON, commissaire

**FORUM 1 : DÉFINIR UNE PERSONNALITÉ
POUR LE VIEUX-MONTRÉAL**

PARTIE I

VOLUME 1

Séance tenue le 22 janvier 2013, 13 h
Au 350, rue Saint-Paul Est
Montréal

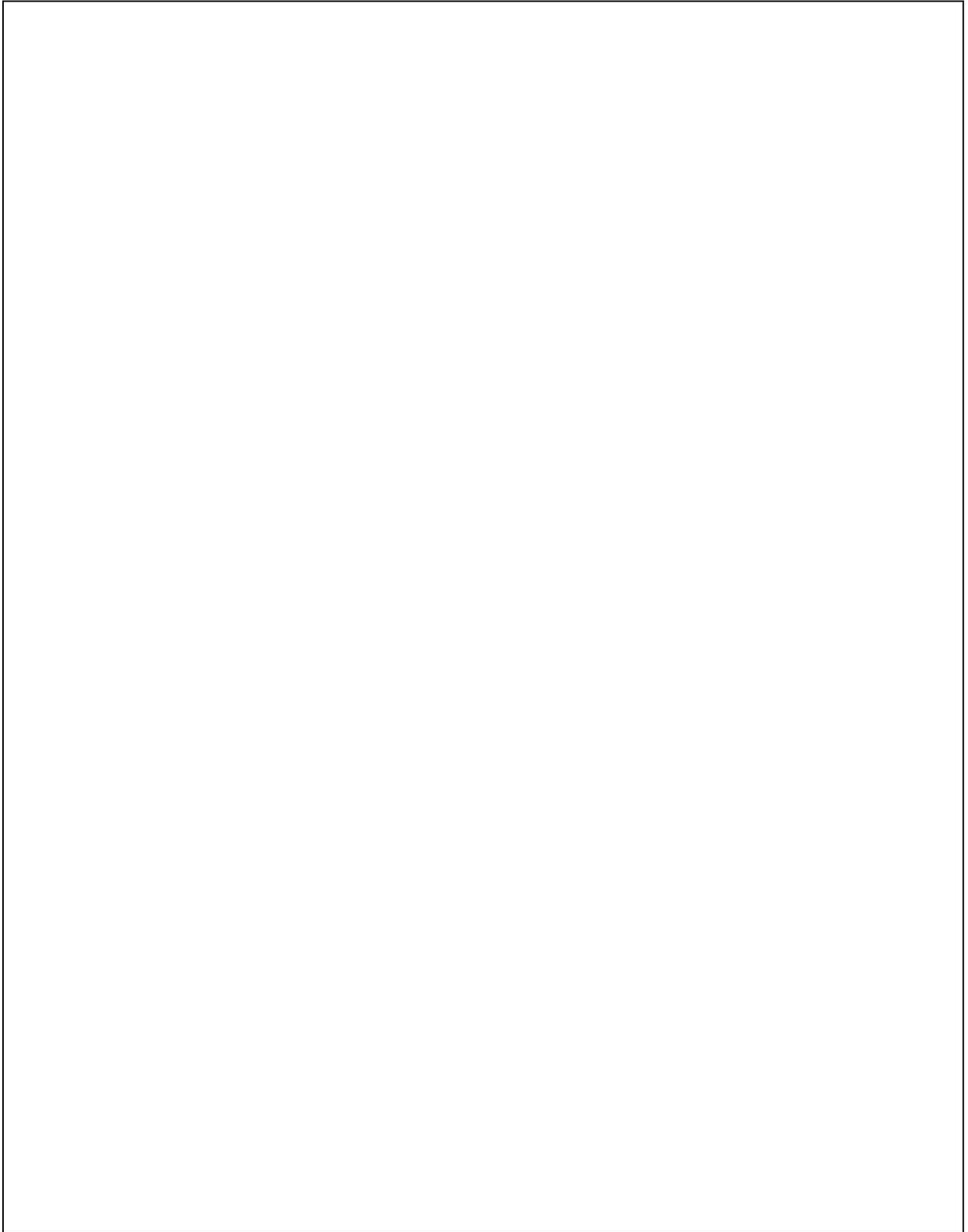
TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE DU 22 JANVIER 2013

PRÉSIDENTE.....	1
CONFÉRENCE D'OUVERTURE: Mme MARIE LESSARD	4

PARTICIPANTS

Mme Audrey Lapointe	22
M. Alexis Kronström-Richard	24
Mme Catherine Archambault	26
Mme Rita Dandavino.....	33
M. Vincent Di Candido.....	35
M. Patrick Salin	40
M. Vincent Di Candido.....	66
M. Michel Leclerc	70
M. Dino Spaziani	74
Mme Lama Sfeir.....	78
M. Jean Valade.....	81
M. Louis-Philippe Frappier	88
Mme Michèle Jodoin	101
M. Jean-Yves Bourdages	103
Mme Rita Dandavino.....	106
M. Patrick Salin	108
M. Louis-Michel Fournier.....	113
Mme Catherine Archambault	116
M. Kevin Grégoire	120



MOT DE LA PRÉSIDENTE

LA PRÉSIDENTE:

5 Bonjour, Mesdames et Messieurs. Si vous voulez bien prendre place, nous allons commencer. Bonjour à tous et bienvenue à ce premier forum qui se tient dans le cadre de la consultation publique sur le projet de plan de protection et de mise en valeur du Vieux-Montréal présenté par la Ville de Montréal. Mon nom est Louise Roy, je suis présidente de l'Office de consultation publique de Montréal et j'assumerai également la présidence de cette consultation.

10

Permettez-moi de vous présenter mes collègues membres de la commission et de l'Office. À ma gauche, monsieur Bruno Bergeron, urbaniste d'expérience dans le domaine municipal. Il a été en outre président de l'Ordre des urbanistes du Québec. À ma droite, Viateur Chénard est avocat spécialisé en droit immobilier. Il a été membre d'un grand bureau montréalais dans ce domaine pendant de nombreuses années et il est maintenant commissaire à l'Office depuis 2009. Monsieur Richard Brunelle et madame Stéphanie Wells – je ne sais pas très bien où ils sont mais pas très loin, juste là-bas – Richard agira comme secrétaire de commission et Stéphanie comme analyste.

15

Je voudrais aussi saluer les membres du conseil municipal qui sont avec nous aujourd'hui et en particulier monsieur Richard Bergeron qui, m'a-t-on dit, est quelque part dans la salle. - Bonjour, Monsieur Bergeron. Je voudrais aussi saluer la présence de monsieur Yves Lefebvre qui est président du Conseil du patrimoine culturel du Québec. - Bonjour, Monsieur Lefebvre.

20

Comme à l'habitude à l'Office, cette consultation se tiendra en deux phases. Une première phase qui débute aujourd'hui en est une d'information et d'échanges. Elle prendra la forme de trois forums thématiques où les représentants de la Ville de Montréal présenteront les grandes lignes de leur proposition.

25

Au cours de chacun de ces trois forums, des panels formés de personnes-ressources spécialistes ou acteurs du milieu viendront faire part de leurs réflexions sur le thème concerné et

30

tous les intéressés pourront alors poser des questions, faire part de préoccupations ou de commentaires.

35 L'échange sera donc encouragé autour de l'avenir du Vieux-Montréal, aujourd'hui, c'est le thème de notre colloque, sur la cohabitation entre milieu de vie et destination touristique, voilà la thématique pour demain soir, et sur les priorités d'aménagement et la gouvernance, c'est la thématique du troisième forum qui aura lieu le 29 janvier. Vous pouvez vous référer au petit dépliant programme, il y en a plein à la sortie, si vous voulez avoir les détails.

40 Pour la première fois, l'OCPM retransmettra les trois forums de sa consultation publique sur le web en vidéo et en temps réel. J'en profite pour saluer les Montréalais qui ont fait le choix de suivre le forum d'aujourd'hui sur internet. Vous pourrez émettre des commentaires et discuter avec les autres participants via la page Facebook de l'Office ou encore en utilisant le mot *clic* – et là, il est à l'écran – et c'est le mot *clic* à utiliser pour pouvoir avoir accès à notre consultation sur Twitter. Pour
45 les participants dans la salle, n'hésitez pas à consulter le personnel de l'Office responsable de l'animation de notre communauté web, ils sont à l'arrière, un peu – bon, ils apparaissent, voilà, et ils sont donc là pour vous donner des informations.

50 Je voudrais signaler au passage – et on est très content – il y a déjà 500 personnes qui ont répondu à notre questionnaire en ligne. Alors vous voyez l'intérêt que suscite le Vieux-Montréal chez les Montréalais. On vient tout juste de commencer et le questionnaire a été mis en ligne à peine il y a quelques jours et il y a déjà plus de 500 réponses. Donc j'invite ceux qui nous écoutent sur le web mais aussi je vous invite à répondre au questionnaire en ligne.

55 Je vous rappelle que comme d'habitude, tous les échanges aujourd'hui seront transcrits et disponibles sur le site de l'Office. La deuxième phase de la consultation sera l'occasion de présenter devant la commission vos commentaires ou vos propositions sous forme de mémoire ou de présentation orale. Cette deuxième phase se tiendra à compter du 18 février prochain.

60 Donc qu'est-ce qui va se passer aujourd'hui? Qu'est-ce qu'on va vivre ensemble
aujourd'hui? Cet après-midi, notre premier forum porte donc sur l'avenir en général du Vieux-
Montréal, notre mémoire vivante, et sur la définition d'une personnalité pour lui.

65 Vous le savez, le quartier a beaucoup changé depuis sa désignation comme
arrondissement historique par le gouvernement du Québec. 3 400 résidents y habitent maintenant,
une augmentation de 54 % par rapport à 1996. 35 000 personnes y travaillent. De plus, le Vieux-
Montréal accueille bon an mal an plusieurs millions de visiteurs d'ici et d'ailleurs. Il est devenu la
première destination touristique de Montréal.

70 Le parc immobilier a profité d'investissements importants pour sa rénovation et son
recyclage. De nouveaux bâtiments sont apparus. Plusieurs places publiques ont été réaménagées.
Des monuments et des vestiges des anciennes fortifications notamment ont été restaurés. L'offre
culturelle s'est développée, s'appuyant entre autres sur les musées, les galeries d'art, les
établissements de design, les festivals. Quant à l'offre récréotouristique, elle bénéficie grandement
75 de la programmation d'activités de plus en plus variées au Vieux-Port, de la présence d'une
infrastructure hôtelière en plus en plus sophistiquée et d'une gastronomie remarquable à bien des
égards. Bref, on peut parler d'une renaissance du Vieux-Montréal par rapport à ce qu'il était au
début des années 80.

80 Avec la présentation de la Ville de Montréal de ce nouveau Plan de conservation et de mise
en valeur, nous vous proposons de réfléchir sur le ou les traits qui devraient dominer ou marquer
pour l'avenir la personnalité du Vieux-Montréal, s'il en est, notamment dans le contexte où certains
quartiers voisins sont en train de développer une identité forte. On peut penser au Quartier des
Spectacles, on peut penser au Quartier international de Montréal, au Quartier de la Santé qui s'en
85 vient. On se rappellera que le Vieux-Port fait partie intégrante du site patrimonial du Vieux-Montréal
et que la contribution de notre front de fleuve au caractère et à la qualité du Vieux-Montréal est
essentielle.

90 Pour cadrer le débat, je vous propose quatre questions que vous pourriez garder en tête. La
première : qu'est-ce que le Vieux-Montréal a à offrir de particulier par rapport aux autres quartiers

historiques au Québec, en Amérique du Nord ou ailleurs dans le monde? Quels sont ses potentiels? Quelle atmosphère particulière propose-t-il aux résidents, aux travailleurs, aux visiteurs?

95 Deuxième question : le Vieux-Montréal est tout à la fois un quartier patrimonial, un milieu de vie résidentiel et de travail, une cité administrative, un lieu de culte, un lieu d'affaires et de culture, un lieu d'activités récréatives et de commerce, une destination touristique. Mais par-delà ses multiples facettes, de quelle personnalité souhaite-t-on le voir se doter pour la décennie qui s'en vient?

100 Troisième question : quels sont les liens à consolider, à créer, entre le Vieux-Montréal et le Vieux-Port?

105 Quatrième et dernière question : comment le Vieux-Montréal devrait-il se positionner par rapport à d'autres quartiers limitrophes qui sont également en train de se forger une personnalité? - Je viens tout juste de vous mentionner le Quartier international, le Quartier des spectacles, Griffintown et bientôt le Quartier de la Santé.

110 Alors avec ces quatre questions en tête, laissez-moi d'entrée de jeu vous présenter madame Marie Lessard – Marie est juste ici à côté – c'est elle qui va lancer la réflexion. Marie Lessard a présidé jusqu'à récemment le Conseil du patrimoine de Montréal. Elle est actuellement professeure titulaire à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. Elle nous fera part de ses réflexions sur les conditions susceptibles de permettre à un quartier historique d'être à la fois un lieu de mémoire et un quartier tourné vers l'avenir. Alors, Madame Lessard, la parole est à vous.

115 **Mme MARIE LESSARD :**

120 Bonjour, je suis honorée de faire cette conférence d'ouverture. - Je vais m'asseoir parce qu'entre le PowerPoint et puis mes feuilles de papier, je risque de tout bousculer si je reste debout. De toute façon, c'est les images qu'il faut regarder et non pas moi. Alors je m'excuse mais je m'assois.

Je suis une Montréalaise de naissance et je fréquente le Vieux-Montréal depuis mon enfance mais professionnellement, sauf une thèse de doctorat que j'ai dirigée au tournant des années 2000 sur les effets structurants du Vieux-Port, le Vieux-Montréal m'a surtout servi de point de repère pour des recherches et des ateliers que j'ai faits ailleurs et en particulier au Mexique, dans les centres historiques au Mexique, surtout celui de Puebla où je travaille depuis 20 ans et sur lequel j'ai même coécrit un livre mais en espagnol, et de Trinidad et également du Honduras.

Paradoxalement, à titre de présidente du Conseil du patrimoine à partir de 2007, mis à part le projet de réhabilitation de la gare Viger, j'ai peu eu l'occasion de scruter le Vieux-Montréal, d'abord parce que le mandat du conseil était centré sur les grands projets et aussi parce que j'avais le sentiment que notre intervention était plus utile ailleurs parce qu'il semble y avoir tellement de monde qui s'occupe du Vieux-Montréal.

La majorité des centres historiques que j'ai visités m'inspirent et pour diverses raisons. Certes, peut-être à cause de mon identité professionnelle, c'est les caractéristiques physiques qui prédominent d'abord, qu'il s'agisse de l'architecture traditionnelle que viennent souvent mettre en valeur des restaurations soignées, par exemple dans les centres anciens de l'Europe de l'Ouest ou encore le façadisme qui prévaut dans plusieurs centres coloniaux latino-américains démontrant l'importance accordée à l'image urbaine – qui est une expression consacrée dans ces pays – ou le tissu organique, l'encadrement des espaces publics, la continuité urbaine et l'échelle humaine. Même délabrés, les centres historiques sont inspirants, d'autant plus que ce sont souvent les plus habités et les plus vivants.

Cette question de la personnalité d'un centre historique réfère largement à son identité accumulée à travers le temps, à travers son évolution. Pour y réfléchir, je me suis posé des questions sur la notion et la définition de centre historique, donc avec certaines références théoriques mais que j'ai alimentées par des exemples concrets.

Ces questions se reflètent dans le plan de mon exposé qui est d'abord une réflexion sur la notion de centre historique et ensuite les facteurs de définition et d'évolution du centre historique lui permettant de prendre sa place dans la vie urbaine contemporaine. D'abord, des aspects

territoriaux; ensuite, le rôle dans l'agglomération; le centre historique comme quartier; l'offre touristique; et non la moindre finalement, la valeur patrimoniale.

155 Bernard Gauthiez, dans son Dictionnaire sur le vocabulaire et la morphologie des espaces urbains, définit ainsi le centre historique : *un quartier ancien d'une agglomération correspondant généralement à son étendue antérieurement à la révolution industrielle et au secteur où étaient regroupés les principaux édifices commerciaux, religieux et administratifs. Il est caractérisé souvent par des rues étroites, un parcellaire très morcelé, des bâtiments anciens, une forte valeur symbolique.*

160 Il y a dans cette définition qui rejoint celle de nombreux auteurs plusieurs aspects objectifs qui réfèrent aux critères traditionnels de définition des valeurs patrimoniales, soient l'ancienneté, la présence d'édifices de prestige et une morphologie urbaine distincte. C'est pour cet ensemble de caractéristiques que ces centres sont reconnus comme patrimoine, que ce soit mondial, national ou
165 local. Le Vieux-Montréal correspond à cette définition, à la fois lieu de fondation de la ville et aujourd'hui reconnu comme arrondissement historique d'importance nationale.

170 Cette différenciation entre les centres anciens et les autres secteurs de la ville se manifeste par des caractéristiques morphologiques bien spécifiques, notamment une forte cohésion spatiale entre espaces construits et ouverts faisant en sorte de créer une espèce d'intériorité d'espace public au-delà des autres caractéristiques qu'on a vues dans la définition.

175 Avec la notion de valeur symbolique à laquelle réfère Gauthiez, on entre dans un registre plus empirique, plus perceptuel, qui réfère aux habitants, travailleurs ou visiteurs, pour qui l'expérience du centre historique revêt aussi une signification immatérielle. Ainsi, du point de vue expérientiel, le centre historique serait un morceau de ville reconnu presque instinctivement comme ancien, différent du reste de la ville, et à qui on attribue une signification emblématique spéciale.

180 J'entre maintenant dans les facteurs. Le premier facteur : la localisation, les frontières et la superficie. La localisation du centre historique, ses frontières et sa superficie constituent – oui, c'est le premier ensemble de facteurs – le premier, la localisation. Beaucoup de villes sont construites au

185 bord de l'eau, le long d'une rivière, à la rencontre de deux rivières ou encore sur le bord d'un lac ou d'un océan. Cela a des incidences sur le développement de la ville. Montréal s'est implantée au bord d'un grand fleuve qui en constitue ainsi une frontière, contrairement à des villes comme Paris, Rome et Lyon, par exemple, qui ont pu croître sur les deux rives.

190 Comme beaucoup d'autres villes, Montréal a été une ville fortifiée. Comme d'autres aussi, ses murs ont été démolis. Toutefois, cette démolition n'a pas été comblée par un retissage de la ville puisque l'autoroute Ville-Marie, à laquelle s'est ajoutée peu à peu une ceinture de stationnements, est venue perpétuer la rupture entre la vieille ville et la nouvelle.

195 On arrive parfois à partir de l'eau, en plein cœur de la ville où les diverses fonctions urbaines coexistent. Dans d'autres cas, le port est séparé de la ville à vivre qui se situe derrière. Tout en faisant de Montréal une ville phare sur le plan portuaire, ferroviaire et industriel, la construction du port a coupé le Vieux-Montréal de sa relation fleuve. La situation aurait pu être exacerbée par la construction d'une autoroute, projet envisagé dès les années 1948 qui, heureusement, ne s'est pas réalisée.

200 Comme c'est le cas de nombreux ports contigus au centre historique, la transformation du port en promenade est par ailleurs venue redonner une façade urbaine au Vieux-Montréal ainsi qu'un accès au fleuve. Cela a aussi eu pour effet d'en augmenter la fréquentation. On voit aussi d'autres exemples : les usagers du Vieux-Port traversant le Vieux-Montréal pour s'y rendre.

205 Enfin, en plus d'être coupé de la Ville, le Vieux-Montréal est tout petit : 1 km², comparé par exemple aux anciennes villes coloniales latino-américaines – on voit ici le Cap Puebla qui est 7 km² – et aux centres historiques des grandes villes européennes comme Paris où la ville intra-muros fait 35 km² et Rome, 51 km². La taille du centre historique doit, par ailleurs, être considérée en relation avec celle de l'ensemble de l'agglomération. Contrairement au Vieux-Montréal, par exemple, Avignon intra-muros occupe une part relativement importante de la ville. En fait, je n'ai pas les
210 superficies précises mais on voit avec la diapositive à quel point ce centre est important.

215 Ce premier ensemble de facteurs – localisation excentrique, frontières marquées et territoire réduit – démontre un isolement physique du Vieux-Montréal qui en limite les potentialités comme entité urbaine, d'où une première question : cet isolement est-il un atout marquant la spécificité de ce lieu unique ou, au contraire, une contrainte militent pour une meilleure intégration au territoire du centre-ville et de la ville?

220 Un deuxième facteur permettant de réfléchir à l'identité du Vieux-Montréal est le rôle du centre historique dans son agglomération. Certains centres conservent leur centralité dans la ville contemporaine alors que d'autres subissent les conséquences de la dispersion et de l'étalement des villes en périphérie.

225 Manuel Castells signale qu'avant la période moderne, le centre des villes européennes était à la fois un espace géographique et un lieu où s'exerçaient un certain nombre de fonctions vitales pour la cohésion de la cité. C'était le lieu du pouvoir, la place du marché et le lieu de la culture. Autrement dit, on retrouvait dans le même espace géographique les institutions régissant l'ordre social, un espace d'échanges économiques et un lieu de créativité et d'innovation. Peu à peu, toutefois, ces fonctions ont été dissociées dans l'espace entraînant l'éclatement du centre-ville et la multiplication des lieux centraux.

230 Mario Polèse a modélisé le phénomène d'évolution spatiale de la centralité. Le premier modèle est la centralité consolidée qui se manifeste par une continuité entre le lieu de naissance de la ville et le cœur moderne. Polèse cite à cet égard les grandes villes européennes dont les centres ont été largement épargnés par la Seconde Guerre mondiale, comme Paris, Londres, Amsterdam et Venise.

240 Le deuxième modèle est la centralité déplacée conduisant parfois à la marginalité du vieux centre historique, comme c'est le cas du Vieux-Montréal, constate-t-il alors. C'était un article de 1995. D'ailleurs, déjà en 1974, André Corboz faisait ce diagnostic incluant le Vieux-Montréal dans une catégorie de centre ancien qu'il désignait comme centre fossile, que les affaires avaient déserté pour un quartier plus favorable. Ce constat est d'autant plus intéressant qu'il permet de voir combien le Vieux-Montréal – comme l'a souligné tout à l'heure Louise Roy – s'est repris en main depuis cette

époque, pourtant pas lointaine, se redéveloppant et se réappropriant son tissu construit et ses espaces publics.

245

Le troisième modèle, la centralité éclatée au profit de plusieurs centres sans centre-ville dominant, entraîne également la marginalisation du vieux centre. Les distances sont trop longues de sorte que la vieille ville prend de plus en plus l'allure d'un quartier isolé, loin de l'action moderne. C'est le modèle dominant aux États-Unis notamment mais cela le devient aussi dans les grandes métropoles d'autres pays. Polèse cite le cas de Mexico dont le centre historique n'est plus le cœur économique de la ville et où la vieille ville coloniale prend de plus en plus l'allure d'un quartier isolé, loin de l'action moderne. Cette dynamique n'est pas celle du Montréal d'aujourd'hui mais si le centre-ville venait à perdre sa prépondérance, ce qui reste de centralité du Vieux-Montréal disparaîtrait sûrement.

250

255

Par rapport à la typologie de Polèse, on peut néanmoins constater que même les centres anciens consolidés ne sont souvent plus totalement centraux dans la vie urbaine. Par exemple, si le Paris intra-muros reste un cœur culturel, politique et social, c'est le Quartier de La Défense, à l'autre bout des Champs Élysées, qui est devenu le centre économique. Ainsi, la décentralisation du Vieux-Montréal n'est pas exceptionnelle.

260

On peut aussi constater que dans les cas où les centres historiques ont conservé le rôle de centre-ville, comme dans les villes qui ne sont pas dans le circuit économique, la superposition des centralités n'est pas sans problème. Bien que ces centres conservent souvent leurs qualités morphologiques et restent très animés, les conditions d'habitat y sont généralement déplorables, ce qu'exacerbent encore parfois des industries polluantes – comme on voit ici le cas de Marrakech – ou une cohabitation ville/port.

265

Pour revenir au Vieux-Montréal, il est en effet une expression claire de la centralité déplacée. En effet, alors que le centre-ville de Montréal coïncida d'abord avec la Place du marché près du fleuve, il fut ensuite déplacé sur la rue Saint-Jacques, siège de la finance, un centre commercial s'est par la suite développé sur la rue Sainte-Catherine avec les grands magasins et le centre des affaires a continué à se déplacer vers l'ouest.

270

275

L'Hôtel de Ville est cependant encore dans le centre historique ainsi qu'une partie de la fonction publique municipale. De plus, le Vieux-Montréal a su développer un autre type de centralité que je qualifierais de culturelle avec un accroissement des musées et galeries d'art, boutiques de design, hôtels boutiques et restaurants raffinés, uniques dans la métropole.

280

Ces constats suggèrent une deuxième série de questions : veut-on tirer davantage profit de la centralité politico-administrative du Vieux-Montréal en la consolidant ou de manière plus métaphorique, en célébrant des événements de l'histoire politique sur ses places publiques ou en misant davantage sur l'interprétation et la commémoration? Et veut-on conforter la nouvelle centralité culturelle?

285

Le troisième facteur est le centre historique comme quartier. Si les symboles du pouvoir dans la ville et la métropole modernes se sont souvent déplacés dans de nouveaux centres, les centres historiques sont demeurés des quartiers résidentiels dans de nombreuses villes. C'est le cas de la majorité des villes des pays en développement où le développement économique a été plus lent, mais aussi dans les pays et villes plus prospères, européens notamment. Au contraire, de ce côté-ci de l'Atlantique, le centre ancien de la majorité des villes étasuniennes et canadiennes a été complètement vidé de ses habitants. Par exemple, la population du Vieux-Montréal est passée de 2 400 habitants en 1956 à 435, 20 ans plus tard.

290

295

Par ailleurs, alors que les conditions de vie s'étaient généralement détériorées dans les quartiers centraux, même encore habités et même dans les villes européennes, de nombreuses administrations locales tentent depuis les années 70 de réinscrire leur centre ancien dans la dynamique du développement métropolitain contemporain. De plus, on peut constater que l'habitation joue un rôle stratégique dans ce renouveau.

300

Montréal en est une éloquente démonstration avec la réhabilitation de l'ancien Faubourg industriel aux Récollets et la reconstruction du Faubourg Québec, la popularisation du grand Vieux-Montréal est remontée à plus de 6 000 habitants. C'est néanmoins marginal dans le contexte montréalais, ces 6 000 personnes représentant en effet moins de 0.4 % de la population de la Ville de Montréal, sans parler d'agglomération. Par comparaison, le cas que je vous ai montré tout à

305 l'heure, Avignon intra-muros, avec ses 15 000 habitants, accueille 17 % de la population de la ville. Donc le poids relatif est très peu important à Montréal.

310 Si les efforts tant publics que privés ont fait en sorte de réintroduire l'habitation dans le Vieux-Montréal et même de construire un ensemble de logements communautaires et abordables dans le Faubourg Québec, la valeur foncière y est toutefois très élevée, de sorte que la majorité des logements s'adresse à une population aisée. Le revenu moyen des familles en 2009 était en effet de plus de 130 000 \$ dans le Vieux-Montréal, ce qui représente 180 % du revenu montréalais.

315 Cette situation n'est toutefois pas exceptionnelle. Dans la plupart des centres historiques valorisés et plus globalement dans le centre des grandes métropoles, la mixité sociale d'autrefois a fait progressivement place à une ségrégation socioéconomique en faveur des mieux nantis. Les quartiers centraux sont ainsi de moins en moins accessibles financièrement à la classe moyenne et aux familles. Encore une fois, le Vieux-Montréal n'est pas une exception.

320 Il ne suffit pas de créer un stock de logements pour faire du centre historique un quartier vivant. Ce dernier est non seulement constitué de logements mais aussi d'équipements, service et commerces facilitant la vie quotidienne, comme on peut le voir sur les images devant vous. Dans les centres historiques où prédomine encore l'habitation, il y a des équipements et commerces locaux d'accompagnement, incluant des espaces publics de proximité. D'ailleurs, le Marché Bonsecours a déjà été un marché public jusqu'en 1964 et jusqu'en 1968, il y avait une école dans le
325 Vieux-Montréal.

330 Consolider le centre ancien comme quartier demande ainsi des interventions en matière d'équipements, commerces et services de proximité. D'où une troisième question : avec ses faubourgs, le Vieux-Montréal est en voie d'avoir une population suffisante pour devenir un vrai quartier. Favoriser une vie de quartier se ferait sûrement au détriment d'autres usages;est-ce la personnalité que nous souhaitons donner au centre historique?

Ça m'amène au quatrième facteur : le tourisme. Il sera certes abordé dans le prochain forum mais on ne peut pas réfléchir à l'identité du Vieux-Montréal sans en parler. Pour Robinson et

335 Picard qui ont produit pour l'UNESCO une étude intitulée : *Tourisme, culture et développement*, voici
ce que souhaitent les touristes. Pour les touristes, découvrir le patrimoine culturel, ce n'est pas
simplement explorer le passé en général mais plutôt le passé d'un peuple ou d'une communauté
spécifique dans le contexte de leur vie de tous les jours. Ce n'est pas seulement en visitant des
monuments mais également de façon plus subtile que les touristes découvrent le patrimoine culturel
340 de leur lieu de destination, car l'héritage du passé imprègne bien les comportements et les pratiques
d'aujourd'hui.

En d'autres mots, le caractère distinctif d'un lieu serait dû à ses qualités comme milieu de
vie au quotidien. Ce sont ses qualités qui feraient en sorte qu'un centre historique devienne une
345 attraction pour les visiteurs. C'est ainsi que se crée une forme de tension entre le centre historique
comme milieu de vie habité et vivant et l'attraction que ces conditions provoquent chez le touriste.

Les centres historiques valorisés sont, en effet, d'abord souvent des territoires de transit et
de passage pour les travailleurs, les visiteurs et les touristes, contrairement aux autres quartiers de
la ville. La proportion d'habitants, de travailleurs qui vivent ailleurs et d'utilisateurs qui consomment
350 les services et ressources du centre sans y habiter ni y travailler, comme les touristes, est d'ailleurs
un bon indicateur permettant d'en qualifier la dynamique sociale. La présence intensive de visiteurs
et leurs besoins en commerces, activités récréatives et stationnements entraînent inévitablement
des conflits d'usages entre le centre historique comme lieu de résidence et la fonction touristique.
355 Au-delà des inconvénients pour la vie locale, les effets peuvent être aussi pervers pour la valeur
patrimoniale des lieux.

Le problème de la capacité portante est soulevé dans de nombreux écrits sur la question. Si
une rue étroite a la capacité d'accueillir un certain nombre de personnes, la qualité des lieux se
360 perd lorsqu'il y a trop de monde. À quel point peut-on dire qu'il y a surpopulation et qu'un lieu
commence à perdre son attractivité?

À Venise, par exemple, où la situation est certes extrême, on a identifié un nombre maximal
idéal de personnes et même un nombre de personnes correspondant à une saturation physique où
365 l'accès aux ponts est même alors fermé. La capacité portante touche aussi le nombre de boutiques,

hôtels et services. Il faut équilibrer cette offre avec la taille et le caractère des lieux. J'ai parlé tout à l'heure de la petitesse de notre centre historique. En effet, tant la surpopulation qu'une offre excédentaire mènent à la réduction d'intérêt du lieu et compromettent la qualité de l'environnement.

370 Néanmoins, si le tourisme est devenu une industrie urbaine majeure, c'est parce qu'il est une ressource financière appréciable, tant en termes fiscaux que pour les musées, les commerces et l'industrie touristique. Il est même un atout pour la conservation et la mise en valeur des centres historiques, donnant notamment vie à des immeubles abandonnés. D'ailleurs, les organismes internationaux comme l'UNESCO, les gouvernements locaux, les musées, les hôteliers, les
375 commerçants font tout pour encourager la fréquentation touristique, augmentant l'offre assurément au détriment de la vie locale. Le cas de Venise est extrême mais les centres des villes historiques européennes l'été sont sûrement difficiles pour les habitants.

Il y a pourtant des villes qui semblent réussir à concilier lieu de vie et vocation touristique.
380 Avignon intra-muros compte une population de 15 000 habitants, bien qu'elle soit éminemment touristique, surtout en juillet avec son festival de théâtre que j'ai fréquenté à quelques reprises, et qui m'apparaissait invivable à la touriste que j'ai alors été.

La cohabitation, à la fois avantageuse et contraignante entre touristes et lieu historique, fait
385 l'objet de toutes sortes d'études et de recommandations, notamment par l'UNESCO. Les pistes les plus souvent envisagées touchent la coordination et le dialogue entre les acteurs et la responsabilisation tant des collectivités locales que des touristes. Mais il n'y a pas de recette miracle.

Ashworth and Tunbridge ont élaboré un modèle de ville touristico-historique que beaucoup
390 d'auteurs ont d'ailleurs repris. J'attire votre attention sur le passage de la phase 3 à la phase 4. La troisième phase correspond à la centralité déplacée de Polèse que j'ai présentée tout à l'heure. La ville touristico-historique est créée par la valorisation de la ville ancienne qui fait de celle-ci une ressource économique importante, couplée à la consolidation du nouveau centre des affaires. Son épiceutre est le secteur où les deux centres se rencontrent et qui contient une variété d'entreprises
395 et de services touristiques.

400 Dans la quatrième et dernière phase, l'accroissement de la demande pour des services touristiques crée de la pression en dehors de ces deux centres. On met en valeur des sites historiques encore inexploités et on offre alors des services touristiques dans ces nouveaux lieux, ce qui a pour effet de diminuer la pression sur le centre historique. Il s'ensuit plus de sites à visiter, une amélioration des services touristiques et un accroissement du nombre de touristes. C'est ainsi qu'une ville devient touristico-historique à part entière, selon Ashworth et Tunbridge.

405 Certes, avec son centre ancien coincé entre ses nombreuses frontières et le Vieux-Port, dont il est le parvis pour bon nombre d'usagers, Montréal ne correspond pas parfaitement à ce modèle. Il y a assurément un meilleur arrimage à faire entre le Vieux-Montréal et les autres sources culturelles et touristiques de la Ville et de l'agglomération. Cette réflexion sur le tourisme renforce la nécessité d'inscrire la mise en valeur du centre ancien dans les politiques globales d'une ville.

410 Se pose alors une quatrième question : Au-delà de l'amélioration de l'arrimage entre le Vieux-Montréal, le Vieux-Port et les autres quartiers montréalais, veut-on accroître l'offre touristique dans le Vieux-Montréal ou la modifier, lui donner une connotation encore plus spécifique, renforcer son image culturelle?

415 Ceci m'amène au dernier facteur examiné, soit la valeur patrimoniale. Comme on vient de le voir, la place du centre historique dans la vie urbaine contemporaine dépend de l'évolution de son rôle dans le contexte urbain et métropolitain et de l'équilibre entre ses fonctions spécifiques. Un autre facteur décisif, et d'ailleurs étroitement lié à son usage, est son évolution comme lieu matériel et symbolique, ce que confirme la première définition que je vous avais donnée et que je rappelle ici
420 – je ne la lirai pas – mais quartier ancien d'une agglomération caractérisé par des rues étroites, un parcellaire morcelé, des bâtiments anciens avec une forte valeur symbolique.

425 Dans l'Allégorie du patrimoine où elle fait la genèse du patrimoine urbain, Françoise Choay réfère à trois figures successives de la ville ancienne. La première est le centre mémorial. Celui-ci est un lieu édifié qui rappelle et fait revivre aujourd'hui la tonalité affective de son passé et permet d'affirmer au présent la longue durée d'une identité.

430 Pour Ruskin au 19^e siècle, le centre ancien est ainsi un objet de conservation. On ne doit pas le changer et on doit y vivre comme par le passé. Choay associe à Camillo Sitte quelques décennies plus tard, à la fin du 19^e siècle, le centre ancien comme figure historique ou muséale. Celle-ci réfère à l'espace ancien comme objet, support du savoir, de l'histoire et de l'histoire de l'art et appréciée pour l'expérience esthétique qu'il procure. La conservation du centre historique repose ainsi sur une connaissance et un respect des règles qui en régissent la composition pour assurer la continuité de cette expérience. Le centre historique a donc une valeur muséale en ce qu'il faut en
435 prendre soin pour faire face aux mesures de disparition qui le guettent. À ne pas confondre avec la notion de ville musée ou de quartier musée qui était plutôt le centre mémorial.

440 Enfin, pour Choay, inspirée ici par Giovannoni, il faut aussi que le centre ancien soit historial, c'est-à-dire engagé dans l'histoire en devenir. Plus concrètement, avec cette figure, on accorde simultanément une valeur muséale et une valeur d'usages aux centres anciens. On reconnaît que les modes de vie changent et que le centre historique doit être réutilisé de façon vivante pour éviter sa muséification. À cet égard, nonobstant l'équilibre fragile entre les vocations et usages du centre historique, la réhabilitation des nombreux centres qui s'étaient dégradés sous l'impact de l'étalement urbain a eu des effets assurément positifs sur leur intégration à la vie contemporaine – c'est-à-dire
445 correspondant au centre historial de Françoise Choay – et c'est notamment ce que permettent de constater ces jours-ci les bilans réalisés à l'occasion des 50 ans de la Loi Malraux en France.

450 Paulhiac note par exemple que le secteur sauvegardé de Bordeaux est devenu plus lisible et plus propre avec la restauration des immeubles de pierre engendrant une nouvelle esthétique urbaine et un nouvel ordre urbain. Cette esthétique est renforcée par le travail fait sur les places, les parcours et le mobilier urbain qui a redonné de la lisibilité aux espaces de ces quartiers anciens et développé des espaces de rencontre, des points de repère dans l'organisation de l'ensemble. On peut donc souligner à juste titre, dit-elle, le phénomène de réappropriation qui accompagne la mise en valeur et le redéveloppement de ces quartiers.
455

Sur un registre complémentaire, Pickard et De Thyse concluent à partir d'une douzaine d'études de cas sur la gestion des centres historiques à travers le monde que l'identité des centres historiques repose sur trois enjeux. Le premier est le respect pour la morphologie et la typologie. Il

460 faut adapter les objectifs de la réhabilitation aux besoins de la vie moderne tout en respectant les valeurs de la collectivité. Une fois que les lieux sont réhabilités, on doit pouvoir les reconnaître. Ce n'est pas seulement une question d'architecture. Les usages doivent être compatibles avec la morphologie et l'échelle de ses tissus. Il faut qu'ils se satisfassent d'espaces réduits et à l'échelle du milieu. Il ne faut pas qu'ils induisent des flux de population importants.

465 Cela rejoint les mises en garde de Giovannoni au début tiers du 20^e siècle : les centres anciens ne peuvent être conservés et intégrés dans la vie contemporaine que si leur nouvelle destination est compatible avec leur morphologie et leur échelle. Leur patrimoine, disait-il, est adapté à l'usage résidentiel – évidemment, on parlait d'une échelle modérée à cette époque- et aux services de voisinage qui, s'ils restent dominants, peuvent par ailleurs cohabiter avec d'autres
470 activités.

Le deuxième enjeu est la priorité à accorder aux espaces publics dans la réhabilitation des centres historiques. Ceux-ci sont essentiels pour la qualité de vie dans un quartier et pour l'appropriation de leur milieu de vie par les habitants. Il faut en faire des espaces de rencontre pour
475 les habitants et aussi les utiliser pour des fonctions civiques. À cet égard, la piétonisation de certaines rues a assurément un impact positif sur la qualité de vie. D'abord, lorsque les conditions morphologiques en font une condition nécessaire – comme en haut à gauche sur la diapositive – mais aussi simplement lorsqu'une forte fréquentation y est favorable. Elle doit par ailleurs s'accompagner de règles facilitant la circulation et le stationnement des véhicules de livraison et des
480 voitures des résidents.

Le troisième enjeu est la perception de l'architecture qu'ont les habitants de leur quartier. Si des gens s'identifient avec celle-ci, ils en deviennent les principaux défenseurs. À cet égard, dans sa réflexion sur la centralité, Polèse signalait que les habitants des villes coloniales africaines et
485 asiatiques, par exemple, auraient une certaine distance culturelle par rapport au patrimoine bâti hérité d'un autre peuple et non conçu pour eux. Une telle rupture culturelle peut en effet nuire à la valorisation du centre historique, ce qui n'est heureusement pas le cas du Vieux-Montréal : on n'est pas très éloigné de ceux qui nous ont conquis.

490 Ces facteurs misant sur la valorisation des qualités identitaires d'un milieu, ils provoquent
des débats animés sur le type d'interventions contemporaines susceptibles de conforter et de
respecter les valeurs patrimoniales d'un centre historique et les caractéristiques qui les incarnent.
En effet, les règles d'insertion ne font pas l'unanimité et les experts de l'UNESCO, les spécialistes
de la conservation du patrimoine et les professionnels de l'architecture et de l'urbanisme sont loin de
495 s'entendre sur ce qui est compatible.

Par ailleurs, si les centres historiques font généralement l'objet de contrôles serrés des
hauteurs, des implantations et des matériaux, on voit des gratte-ciel s'implanter à proximité. En
effet, un regard sur les politiques relatives aux centres historiques permet de constater que si, d'une
500 part, pour protéger ces centres, on a tendance à les zoner patrimoniaux, à en faire des quartiers
musées – la ville mémoriale de Choay – d'autre part, on est beaucoup plus libéral sitôt passé la
frontière comme en a témoigné la récente controverse que je rappelle à l'écran autour de la tour
Gazprom à Saint-Pétersbourg, et beaucoup d'autres cas à Londres aussi, par exemple.

505 Il y a un autre revers à la valorisation patrimoniale du centre historique. Choay signale que le
développement de la valeur économique des centres anciens, notamment avec l'accroissement du
tourisme, rend leur conservation difficile. En effet, si la consommation touristique semble préserver
la valeur historico-muséale des villes anciennes, les industries touristique-culturelles doivent répondre
à la demande. Ainsi, au lieu de contribuer à préserver les différences locales, elle tente souvent à
510 banaliser les quartiers historiques en leur imposant le commun dénominateur des équipements
standards qui signent et signalent désormais les quartiers anciens : bacs à fleurs, lampadaires,
pavement de fantaisie, échoppes artisanales et comptoirs de *fastfood*. Si les boutiques de T-shirts et
les stands de crème glacée ne sont plus la norme dans le Vieux-Montréal, on notera néanmoins la
banalisation de la rue de la Commune résultant de ce rôle d'interface avec le Vieux-Port. On pourrait
515 parler d'autres secteurs aussi mais je signale celui-ci.

Sur un autre registre, l'homogénéisation des centres historiques passe aussi par l'insertion
de bâtiments sans référence au contexte local et d'équipements jugés stratégiques pour leur
revitalisation mais qui ont des impacts majeurs en termes de cohérence morphologique et de

520 circulation et de stationnement. Je réfère en particulier aux centres de congrès trop souvent considérés comme LA solution à la vitalisation des centres.

On voit ici le cas de Puebla où on a construit un centre historique mais en même temps, on a valorisé un des lieux de création de la ville en mettant en valeur les vestiges archéologiques et où, par la suite, s'est ajouté un cinéma qui est venu un peu détruire cette qualité.

Ce cinquième et dernier point soulève des questions importantes pour l'identité du Vieux-Montréal. Celui-ci réussit-il à concilier des modes de vie contemporains avec la conservation de ses valeurs patrimoniales associées notamment à sa morphologie, ses espaces publics et son architecture? Conserve-t-il son authenticité en dépit des demandes associées à la consommation touristique et récréotouristique?

Bref, pour conclure, par rapport aux facteurs de définition d'un centre historique à la fois respectueux de sa valeur patrimoniale et intégré à la vie urbaine contemporaine, le Vieux-Montréal a les caractéristiques suivantes : une localisation excentrique accentuées par des barrières, un petit territoire, une centralité traditionnelle réduite aux dimensions politico-administratives mais heureusement supportée par une nouvelle centralité culturelle, une fonction résidentielle en croissance mais peu de services et équipements locaux, une présence touristique accrue et souvent en conflit avec le quartier comme milieu de vie et avec ses valeurs patrimoniales et, en contrepartie, toutefois, une valorisation collective de la morphologie urbaine des espaces publics et de l'architecture.

Le Vieux-Montréal peut-il être tout à la fois – comme Louise l'a indiqué dans son introduction – une place d'affaires, un lieu culturel remarquable, un milieu de vie, un site touristique majeur et un ensemble patrimonial exceptionnel? Je dois dire que je me méfie des spécialisations et encore plus des labels. Le Vieux-Montréal est d'abord la ville ancienne, de sorte que son identité passe avant tout par un équilibre entre les diverses fonctions urbaines.

550 Je me permets pour finir, par ailleurs, d'insister sur le rôle important joué par l'habitation dans l'intégration des centres anciens dans la vie urbaine contemporaine, compte tenu de sa compatibilité avec la morphologie de ces derniers. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

555 Merci, Madame Lessard, merci beaucoup, Madame Lessard. Pourriez-vous ramener à l'écran les caractéristiques du Vieux-Montréal? Il y en avait cinq ou six. Voilà.

560 Alors avant qu'on entende la présentation des représentants de la Ville de Montréal, je vous inviterais, ceux qui le souhaitent, à venir poser des questions à madame Lessard. Il y a deux micros ici. Alors le temps que vous vous avanciez, il va falloir que quelqu'un brise la glace, alors pensez-y, ne vous gênez pas. Alors, venez, Madame.

565 Peut-être une question pour vous, Madame Lessard. Par où est-ce qu'on va commencer à faire la discussion? Vous avez milité un peu pour l'équilibre des fonctions. Par contre, vous avez insisté aussi beaucoup sur la question de la centralité puis le lien entre le cœur historique mais aussi le cœur moderne. Juste vous lancer une première question, qui est probablement extrêmement réductrice mais quand même, jusqu'à quel point faudrait-il que le Vieux-Montréal reste en contact – et là, il faudra voir quelle sorte de contact – avec le centre économique de Montréal, donc le milieu des affaires, le milieu économique, le centre-ville. Vous l'avez mentionné à un moment donné, on n'est pas très loin mais en même temps, on est un peu isolé. Est-ce que c'est un élément qui est important dans la mesure où, par exemple, la cité administrative, l'Hôtel de Ville est déjà là, il y a une bonne partie du pouvoir qui s'exerce encore dans le Vieux-Montréal.

Mme MARIE LESSARD :

575 Je pense qu'il est trop tard pour revenir à une certaine forme de centralité économique notamment mais je pense que c'est un peu le constat que je faisais. Il y a sûrement, surtout avec la dimension culturelle, je trouvais que dimension culturelle et politique, ça quand même pouvait cohabiter. Alors il y aurait peut-être...

580

LA PRÉSIDENTE :

585

Parce que sur le plan des aménagements physiques entre autres, on a beaucoup parlé de l'isolement du Vieux-Montréal, on a beaucoup parlé de la barrière que constituait l'autoroute Ville-Marie qui n'était pas recouverte. Est-ce que pour vous ces considérations physiques là sont d'importance quand on pense à l'avenir du Vieux-Montréal? Est-ce qu'il faut s'attaquer à ces problématiques-là pour essayer de recréer un centre historique comme vous l'avez montré? Il y a un diagramme qui avait l'air de permettre de réunir l'ensemble des fonctions. Est-ce que cette problématique-là est une problématique importante? Physiquement parlant.

590

Mme MARIE LESSARD :

Bien, c'est ce qui fait que le centre-ville est isolé, c'est à cause de ça. C'est sûr qu'il faut recréer des liens mais c'est, écoutez, pas facile à faire.

595

LA PRÉSIDENTE :

Non, c'est évident.

600

Mme MARIE LESSARD :

Il faut faire des choix.

605

LA PRÉSIDENTE :

D'accord.

610

Mme MARIE LESSARD :

Mais je pense que c'est un des...

LA PRÉSIDENTE :

Un des points majeurs.

615

Mme MARIE LESSARD :

Oui, je pense que oui.

620

LA PRÉSIDENTE :

Importants. Alors il y avait madame. Vous voulez bien vous identifier, s'il vous plaît?

Mme AUDREY LAPOINTE :

625

Audrey Lapointe, je représente l'Association québécoise pour le tourisme équestre et l'équitation de loisir. Ma question va porter sur le tourisme équestre en milieu urbain. D'habitude, on parle de cocher puis de calèche. J'aimerais entendre votre opinion sur la valeur patrimoniale des calèches et des cochers dans le Vieux-Montréal, si ça a une importance qu'on devrait valoriser, utiliser davantage?

630

Mme MARIE LESSARD :

Je n'ai pas vraiment d'opinion là-dessus, c'est-à-dire pas plus que tout le monde dans la salle. C'est sûr que ça a toujours fait partie du Vieux-Montréal. C'était même... mais c'est un peu comme dans Griffintown et tout ça, très franchement, je n'ai pas d'avis intéressant à donner. Je pourrais bien vous donner mon avis personnel mais je n'ai rien de – je m'excuse, mais je n'ai pas vraiment réfléchi à la question. Ça a des avantages et des désavantages, mais je ne suis vraiment pas une spécialiste des chevaux.

635

640

LA PRÉSIDENTE :

Vous, vous avez un commentaire à passer, Madame, là-dessus, j'imagine?

645

Mme AUDREY LAPOINTE :

J'en aurais plein mais, en fait, je crois que c'est très intéressant pour la Ville de Montréal d'utiliser cette industrie-là pour valoriser le tourisme, pour valoriser les commerces. Je crois qu'il y a quelque chose à faire. Il y a déjà quelques personnes qui m'ont entendue là-dessus. Mais je me demandais pour une experte comme vous, est-ce que la calèche a une valeur patrimoniale qu'il faut conserver?

650

Mme MARIE LESSARD :

655 Je ne sais pas, mais on n'en voit pas beaucoup. Je veux dire, je ne suis pas une experte de
tous les centres historiques du monde mais très franchement, c'est assez rare qu'on voit des
chevaux dans les centres anciens. Je n'ai pas d'exemple en tête même. Quelqu'un sait peut-être
mais...

660 **Mme AUDREY LAPOINTE :**

Merci.

LA PRÉSIDENTE :

665 Alors il va falloir se poser la question jusqu'à quel point la calèche, par exemple, a une
signification symbolique pour Montréal. On s'est posé la question dans Griffintown, je me souviens,
alors peut-être que tout à l'heure vous allez pouvoir y revenir. Mais effectivement, est-ce que les
calèches sont un élément symbolique important qui donne une personnalité au Vieux-Montréal,
670 compte tenu de notre histoire, compte tenu de la présence, de l'importance, par exemple, que le
cheval a pu avoir dans les transports à une certaine époque?

Mme AUDREY LAPOINTE :

675 Aussi, il y a plein de façons de se projeter dans l'avenir avec les chevaux, puis je parlerais
aussi de tourisme équestre en milieu urbain afin de peut-être moderniser l'appellation et faire appel
à des nouveaux référents avec les chevaux.

LA PRÉSIDENTE :

680 D'accord. Merci beaucoup. Monsieur, ensuite madame, et puis madame derrière.

M. ALEXIS KRONSTRÖM-RICHARD :

685 Bonjour! En fait, deux questions, une dans l'autre.

LA PRÉSIDENTE :

690 Vous voulez vous identifier?

M. ALEXIS KRONSTRÖM-RICHARD :

695 Oui. Je m'appelle Alexis Kronström-Richard, je suis étudiant à l'UQÀM ici pas très loin. En fait, à partir des caractéristiques que vous nous avez données du Vieux-Montréal, à quelle autre ville pourrait-on se comparer à l'international? Et si on pouvait se comparer à certaines autres villes, desquelles pourrait-on s'inspirer dans notre réflexion?

Mme MARIE LESSARD :

700 J'ai d'abord commencé à ça parce que c'est un peu ce que Louise Roy m'avait demandé de faire mais je trouve que la ville à laquelle elle ressemble le plus, c'est le Vieux-Québec mais ce n'est pas très original de dire ça. Mais, effectivement, je ne connais pas de centre historique qui ressemble vraiment au Vieux-Montréal, c'est pour ça que j'ai essayé de montrer un peu – sûrement en termes d'usages mais en termes de site, de dimension, avec toutes ses barrières autour – et puis

705 je n'ai pas voulu, moi je pense qu'il faut partir des caractéristiques d'un lieu.

- Oui, on peut y aller – en fait, les images passaient peut-être vite mais...

M. ALEXIS KRONSTRÖM-RICHARD :

710 S'inspirer. C'est pour ça que j'utilise l'expression « s'inspirer ».

Mme MARIE LESSARD :

715 Bien, ça dépend à quel – j'ai montré différents centres en montrant les particularités de
chacun, mais je ne pense pas qu'il y ait une ville dont on pourrait s'inspirer. Je veux dire, c'est sûr
que j'aime beaucoup, moi, les villes vivantes avec de l'habitation parce que je trouve – un peu
comme la définition du tourisme que je montrais et que j'ai trouvée – en fait, ce qu'aiment les
720 touristes dans une ville, mais ce n'est pas toujours vrai parce qu'il y a des touristes qui aiment ça se
retrouver entre touristes, ça dépend des types de tourisme mais...

M. ALEXIS KRONSTRÖM-RICHARD :

725 Vous parlez de Québec. Moi, je viens de la région de Québec, je connais bien le Vieux-
Québec. Effectivement, je trouve qu'il y a des erreurs qui ont été commises dans le Vieux-Québec
dont vous avez vraiment parlé aujourd'hui.

Mme MARIE LESSARD :

730 Il semble qu'il y ait de moins en moins – le retour des habitants commence...

M. ALEXIS KRONSTRÖM-RICHARD :

Et c'est difficile.

735 **Mme MARIE LESSARD :**

... mais il est difficile, quoiqu'il semble qu'il y a des outils qui ont été mis en place pour
740 privilégier les jeunes sur le plan financier.

LA PRÉSIDENTE :

À Québec?

Mme MARIE LESSARD :

745 On a parlé de ça, oui.

LA PRÉSIDENTE :

750 Et c'est une erreur?

Mme MARIE LESSARD :

Non, non. Au contraire.

755 **LA PRÉSIDENTE :**

D'accord.

M. ALEXIS KRONSTRÖM-RICHARD :

760 Merci beaucoup.

LA PRÉSIDENTE :

765 Bon, alors, il va falloir revenir aux images. La présentation de madame Lessard va se retrouver sur le site internet de l'Office. C'est vrai qu'il y a beaucoup, beaucoup d'informations que vous avez données, qui sont arrivées tout d'un coup. Alors il va peut-être falloir y revenir un peu pour l'assumer, l'assimiler. Oui, Madame?

770 **Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :**

Mon nom est Catherine Archambault, je suis propriétaire d'un café, le café-terrace Chez Catherine sur la rue de la Commune, pas loin de la rue Saint-Laurent, et ça fait déjà deux ans que je

775 suis propriétaire. Je me promène tout l'été à arpenter les rues, à voir un peu ce qui se passe. J'ai voyagé beaucoup aussi, je vois un peu ce qui se passe à travers différentes villes à travers le monde, puis mon constat vraiment quand je reçois des clients chez moi au commerce, c'est toujours la même question, les gens me demandent toujours : Qu'est-ce qu'il y a à voir? Qu'est-ce qu'il y a à faire?

780 Et pour revenir un petit peu aux calèches de tantôt, moi je trouve beaucoup que le côté de la calèche, j'en ai vu dans plusieurs grandes villes du monde, puis je trouve qu'à Montréal, les calèches ne sont pas assez représentatives du Vieux-Montréal. Souvent c'est une calèche qui est un peu délabrée, qui est un peu... les gens, les cochers, je trouve qu'ils sont un peu négligés, puis ce n'est pas pour pointer du doigt. Mais pour avoir voyagé pas mal, même dans le Vieux-Genève, 785 les gens ont un costume un peu traditionnel de la place. Aux États-Unis aussi, quand on va à Boston et tout ça, à différents endroits, les gens ont un peu la tête de l'emploi, si je peux dire.

À plusieurs reprises – et ça, j'ai vu des trucs qui me choquaient un peu parce que je me disais, les gens, comme vous avez dit tantôt, le Vieux-Montréal, c'est l'endroit touristique numéro 1 à 790 Montréal, alors les gens débarquent ici, ils veulent voir c'est quoi le Québec, pourquoi on vient au Québec, pourquoi on parle français ici. Puis souvent c'est représenté par des choses, je trouve, qui sont un peu discordantes par rapport à l'histoire, par rapport à – on a tellement un côté culturel assez riche, puis je voulais vous entendre par rapport à ça justement.

795 Qu'est-ce que vous pensez tous le côté culturel qui est représenté dans les rues avec, bon, la musique, par exemple, sur la Place Jacques-Cartier, il y a des musiciens un peu partout. Est-ce que vous trouvez que ça représente bien notre patrimoine, notre histoire de Montréal? Parce que moi, je trouve qu'il y a un manque par rapport à ça. Quand on va par exemple en Bavière, on va à Munich, moi je vais là parce que je veux voir des gens habillés de façon traditionnelle. Puis on va à 800 Paris, puis c'est une autre façon de faire. Puis on va un peu partout dans le monde, puis je trouve qu'il manque à Montréal cette espèce de côté culturel et qu'on essaie de ressembler à tout le monde en même temps. C'est quoi notre identité? Puis je trouve que le Vieux-Montréal, c'est une belle plateforme pour le présenter ça. Il y a tellement d'artistes...

LA PRÉSIDENTE :

805

Est-ce que vous parlez de l'identité, quand vous parlez d'identité, vous référez-vous surtout au passé? Au présent?

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

810

Bien, en fait...

LA PRÉSIDENTE :

815

Parce que vous parlez des calèches, vous parlez d'habit d'époque, vous parlez – est-ce que...

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

820

Sans tomber dans les clichés, je trouve qu'on ne représente pas assez, je trouve que ce n'est pas assez voyant qu'on est dans le Vieux-Montréal. Bon, oui, il y a les vieux bâtiments mais les gens qui viennent dans le Vieux-Montréal, il y a des milliers de personnes qui viennent, la musique qu'on entend – puis là, c'est juste une référence comme ça – mais souvent ça va être des gens qui vont jouer de la flûte du Pérou, tu sais. Ils sont super talentueux, je n'ai rien à dire, puis je trouve ça très bon, sauf que moi, quand je viens – Par exemple, je compare toujours le coin de la Bavière parce que je trouve qu'ils sont très, très...

825

LA PRÉSIDENTE :

830

Typiques.

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

835 ... typiques de leur coin. Je veux dire, moi, quand je vais aller au Pérou, je veux écouter de la musique du Pérou, je n'ai pas envie d'écouter de la musique du Québec. Je veux dire, c'est le Pérou, c'est le Pérou. Puis, à Montréal, à qu'est-ce qu'on ressemble.

Mme MARIE LESSARD :

840 Vous parlez beaucoup des événements dans les rues plus que – ça, les événements dans les rues, ça dépend de toutes sortes de – du hasard, en fait des circonstances.

LA PRÉSIDENTE :

845 C'est le caractère festif, le lieu de fête.

Mme MARIE LESSARD :

850 Oui, c'est ça.

LA PRÉSIDENTE :

Mais par opposition à une interprétation.

855 **Mme MARIE LESSARD :**

860 Mais il faut faire attention aussi. Vous dites : « Je ne veux pas tomber dans la caricature » mais il ne faudrait pas non plus aussi – le Vieux-Montréal, c'est aussi un milieu de vie contemporain. Pourquoi faudrait-il absolument... enfin, je suis moins...

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

Parce que justement, le Vieux-Montréal, c'est le Vieux-Montréal. Quand on va dans le Vieux-Genève, bon, c'est le Vieux-Genève. Quand on va dans les vieilles villes...

865

Mme MARIE LESSARD :

Mais c'est parce que je n'ai pas la même lecture que vous du Vieux-Genève mais en tout cas, oui.

870

LA PRÉSIDENTE :

C'est la partie «Vieux»...

875

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

Oui, oui, c'est ça.

LA PRÉSIDENTE :

880

... qui devrait apparaître.

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

Non, je le sais, mais le centre-ville de Montréal, c'est une chose. C'est très – c'est un autre... on le voit complètement, c'est très différent. Sauf que dans le Vieux-Montréal, quand les touristes débarquent ici, on me demande même : « Est-ce qu'il y a un endroit où on peut écouter de la musique québécoise? » Bon, on va aller aux Deux Pierrots, mais à part de ça, je trouve que ça ne se ressent pas. Plusieurs personnes qui me font le commentaire, alors moi, je suis un peu...

890

LA PRÉSIDENTE :

C'est trop moderne, ce n'est pas assez vieux.

895 **Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :**

Exactement.

LA PRÉSIDENTE :

900

C'est trop moderne, ce n'est pas assez vieux.

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

905

Ce n'est pas assez québécois.

LA PRÉSIDENTE :

910 Ce n'est pas assez québécois? La partie « vieux », est-ce qu'elle est importante? Ça pourrait être québécois moderne. Ce n'est pas l'opposition – est-ce que vous faites une opposition entre ce qu'on montre de notre histoire...

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

915

Non, non, pas du tout. Non, pas du tout. Mais je fais juste dire que je trouve que dans le Vieux-Montréal, je voulais juste voir par rapport avec madame Lessard justement, est-ce que vous trouvez que le côté culturel, le côté...

LA PRÉSIDENTE :

920

Québécois.

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

... est-ce que ça transpire le Québec, le Québécois d'origine dans le Vieux-Montréal?

925

Mme MARIE LESSARD :

Sauf dans certains événements, oui, effectivement. Il y a des événements particuliers de bouffe, etc., mais c'est vrai que de façon générale, c'est plus cosmopolite, festif, international comme vous dites. Oui, je comprends votre point de vue.

930

LA PRÉSIDENTE :

Et est-ce que ça serait important que le quartier historique reflète plus, reflète mieux la culture québécoise?

935

Mme MARIE LESSARD :

Bien, j'ai l'impression que si on prend le point de vue des touristes, d'après ce que dit madame, si on prend le point de vue touristique, enfin il y a plusieurs points de vue.

940

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

Parce que j'ai un autre petit point. J'ai travaillé pour la Délégation générale du Québec à Paris, puis là-bas, quand on fait des démonstrations publiques, le Québec qu'on voit ici, ce n'est pas du tout ce qui est présenté là-bas. C'est vraiment la chemise à carreaux...

945

Mme MARIE LESSARD :

La cabane au Canada, oui.

950

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

955 ... tout ce qu'on connaît. C'est vraiment ça. Puis moi-même, ça me disait, mon Dieu, c'est
vraiment... Puis là, on arrive ici, puis ce n'est pas que je veux tomber là-dedans mais on ne le
retrouve pas vraiment. Tu sais, quelqu'un qui vient à Montréal, à moins d'aller dans je ne sais pas
trop où, mais ce qui est véhiculé du tourisme, ce qu'ils se font vendre dans leur coin, ce n'est pas du
tout ce qu'ils voient rendus ici. En tout cas, c'était juste de voir un peu...de faire un alliage entre les
deux. Merci.

960

LA PRÉSIDENTE :

965 On va avoir l'occasion d'entendre tout à l'heure monsieur Arseneault de la chaire Transat qui
va nous parler de sa vision à lui des quartiers, des conditions, pour faire en sorte que l'offre
touristique, le quartier soit intéressant pour les touristes. - On peut le qualifier comme ça? Alors je
pense que la discussion pourra reprendre à ce moment-là. Madame?

Mme RITA DANDAVINO :

970 Rita Dandavino, Montréal, Ville de Montréal. Il y a l'élément, vous avez parlé de saison avec
le festival d'Avignon mais la notion de saison et d'hiver à Montréal est une composante essentielle
parce que ça se vide à partir du mois d'octobre et ça reprend au printemps. Et le lien aussi avec le
fait que le mode de vie a changé. On a déplacé Montréal mais on a mis le centre-ville, on a mis
l'emphase sur les réseaux souterrains. Alors dans les exemples que vous avez donnés, vous parlez
975 de l'utilisation, de piétonisation des rues, mais comment amener les gens à accepter de se
promener dehors en hiver? C'est un élément qu'il faudra regarder.

Mme MARIE LESSARD :

980 Jusqu'à quel point la saisonnalité est importante.

Mme RITA DANDAVINO :

985 Puis comment la gérer et intéresser les gens, sinon on va travailler seulement que pour six mois et non pas le reste de l'année.

Mme MARIE LESSARD :

990 Vous avez raison. J'avais commencé à dire quelque chose puis je trouvais que ça m'amenait trop loin, j'ai un peu négligé ce facteur, oui.

LA PRÉSIDENTE :

995 Mais c'est important jusqu'à quel point?

Mme MARIE LESSARD :

1000 Je pense que d'une certaine manière, le Vieux-Montréal se vit bien mieux l'hiver que les quartiers de banlieue, parce que la morphologie fait en sorte qu'il fait moins froid puis moins de vent, puis... Mais, effectivement, il ne faut pas trop se promener en voiture si on veut essayer de se trouver des places de stationnement. Je comprends que c'est aussi cet aspect-là.

LA PRÉSIDENTE :

1005 Monsieur?

M. VINCENT DI CANDIDO :

1010 Bonjour! J'étais le porte-parole...

LA PRÉSIDENTE :

Vous voulez vous identifier?

1015 **M. VINCENT DI CANDIDO :**

Oui. Vincent Di Candido, j'étais le porte-parole de la mise en place de la SDC du Vieux-Montréal, ancien président des commerçants et je suis journaliste Échos Montréal. En fait, évidemment, ça peut être trop long de dévoiler tout le projet, des suggestions qu'on pourrait vous faire. Je me réserve aussi pour le 18 février, vous avez parlé du 18 février.

1020

LA PRÉSIDENTE :

Oui, puis on va entendre les gens de la Ville dans cinq-dix minutes.

1025

M. VINCENT DI CANDIDO :

Voilà. Je vous ai soumis malgré tout un rapport que vous avez le loisir de regarder. Moi, je pense que dans le Vieux-Montréal, ça fait depuis très longtemps – d'ailleurs, en 2004, en passant, mois de décembre si je me souviens bien, j'avais participé à la même commission, j'avais laissé un mémoire au nom des commerçants du Vieux-Montréal. Malheureusement, il y a bien des choses qu'on a mises de côté pour toutes sortes de raisons. J'espère que cette fois-ci, la commission ira un peu plus loin et ne se contentera pas de prendre toutes sortes d'analyses et mettre de côté sur les tablettes.

1030

1035

LA PRÉSIDENTE :

Ce n'était pas nous.

1040 **M. VINCENT DI CANDIDO :**

Non, non, mais je vise personne en particulier. Les circonstances ont fait que c'était comme ça. Je pense qu'il faut considérer déjà le Vieux-Montréal comme un grand patrimoine. Le Vieux-Montréal, c'est les vestiges archéologiques les plus importants au Canada. D'ailleurs, à la Ville de Montréal même, parmi à peu près mille choses répertoriées depuis deux mille ans, c'est-à-dire des Amérindiens et les colonies françaises et autres, les deux tiers viennent du Vieux-Montréal.

1045 Il y a des lacunes, c'est évident. On a soumis beaucoup de choses, particulièrement en hiver. Chacun s'aperçoit que l'hiver, le Vieux-Montréal, c'est désert. Québec a compris cette chose-là. Le Vieux-Montréal, d'ailleurs par le passé, si on se réfère fin 18^e, avait le château de glace qui est devenu, après a été déplacé à Saint-Paul, Minnesota, par la suite dans les années 50, c'est la Ville de Québec qui a récupéré.

1050 En même temps, le Vieux-Montréal n'a pas d'identité comme telle malgré qu'on ait beaucoup d'atouts. Par exemple, il y a quatre musées, ce qui est très important. On a d'autres atouts très importants mais il n'y a pas d'identité comme telle. Vous allez à beaucoup de villes, un exemple : Lyon, Grenoble ou d'autres villes semblables, où on a carrément transformé certains vieux quartiers par la rénovation dans la ville, et les résidents ou ceux qui sont dans ces endroits-là ont participé aux coûts étalés sur plusieurs années.

1060 Donc le Vieux-Montréal, je me souviens qu'il y a une dizaine d'années, j'avais fait instaurer avec la collaboration de la Ville de Montréal, le programme POC – Plan Opération Commerce – et ça a donné beaucoup de résultats d'amélioration. Mais par la suite, faute de budget, on a aussi abandonné.

1065 Vous n'avez aucune identité. Vous allez dans des villes comme Paris ou autres, vous avez des bâtiments qui sont identifiés du vécu. Or, ici malgré tout, on ne trouve pas la moindre plaque de bâtiment, de reconnaissance qui a vécu, de quelle année, et ainsi de suite.

1070 **LA PRÉSIDENTE :**

Le problème de la signalisation nous a beaucoup, puis de l'interprétation, nous a été beaucoup servi.

1075 **M. VINCENT DI CANDIDO :**

Écoutez, même ici même, je vais vous donner un exemple. Je me souviens qu'il y a à peu près quatre, cinq ans, on a fait une conférence de presse pour placer une plaque identitaire du Marché Bonsecours. J'attends toujours qu'elle soit placée. Mais on a fait une conférence de presse pour ça. Donc pour vous dire, les lacunes s'accumulent, s'accumulent. Le Vieux-Montréal a un potentiel énorme pour faire des activités en hiver. Dernièrement, j'ai rencontré l'ancien maire Tremblay dont je lui avais soumis plusieurs projets qu'il trouvait très intéressants – je ne parle pas juste du château de glace – même par le passé il y a eu des activités comme les retrouvailles, d'autres événements ludiques pour le Vieux-Montréal en hiver, et que ça a très bien fonctionné.

1085
Donc il me semble qu'il y a beaucoup à faire. Encore une fois, je ne veux pas élaborer très longtemps parce que le 18 février, je vais vous donner le document nécessaire, mais je pense qu'il faut considérer le Vieux-Montréal beaucoup plus avec attention, peut-être même de créer un certain comité...

1090 **LA PRÉSIDENTE :**

Oui.

1095 **M. VINCENT DI CANDIDO :**

... pas très gros, parce que plus c'est grand, plus ça traîne, mais de compétence, qui pourrait vous soumettre certaines choses qui peuvent être intéressantes.

1100 **LA PRÉSIDENTE :**

D'accord. On va voir de toute façon ce que la Ville aussi a à proposer dans son nouveau plan. Merci beaucoup, Monsieur.

1105 **M. VINCENT DI CANDIDO :**

Merci.

1110 **LA PRÉSIDENTE :**

Monsieur Bergeron, vous avez une question?

M. BRUNO BERGERON, commissaire :

1115 Vous vous êtes un peu déclaré à l'encontre du *trend* pour le Vieux-Montréal, des *trends* en général, c'est-à-dire de donner une vocation particulière. Le Vieux-Montréal est entouré de quartiers maintenant qui ont des identités propres. Pensons à la Cité internationale, la Cité des affaires, Griffintown qui se veut la Cité de l'innovation, le Quartier des spectacles, le nouveau Quartier de la santé. Est-ce que le Vieux-Montréal souffre ou tire profit de ces quartiers qui ont de plus en plus une
1120 identité marquée autour du Vieux-Montréal?

Mme MARIE LESSARD :

1125 Je pense qu'il en a profité un peu parce que ça a un peu désengorgé. Il était jadis le théâtre de beaucoup plus de manifestations. À mon avis, il est déjà pas mal achalandé, alors je ne vois pas, je ne pense pas qu'il en souffre. C'est sûr qu'il y a la question des liens parce que dans le fond on veut que les gens puissent se promener de façon plus organique et c'est compliqué de se rendre au Vieux-Montréal mais ce n'est pas parce qu'il y a un Quartier des spectacles ou un Quartier international ou un quartier... je ne trouve pas, moi, que ça dénature.

1130

LA PRÉSIDENTE :

Peut-être pour reprendre la dernière question de monsieur ou l'intervention de monsieur, est-ce que du point de vue l'interprétation historique, vous avez l'impression que le quartier...

1135

Mme MARIE LESSARD :

Oui, bien ça, on pourrait faire plus. Mais, en général, à Montréal, sur le plan de l'interprétation, il y a encore beaucoup...

1140

LA PRÉSIDENTE :

Donnez-nous un exemple de ce qu'on pourrait faire de plus, d'après vous.

1145

Mme MARIE LESSARD :

Bien, justement, les...

LA PRÉSIDENTE :

1150

Les plaques, la signalisation.

Mme MARIE LESSARD :

1155

... les plaques, les explications sur le nom des rues, etc. Il y a des endroits. J'ai même vu à Berlin quelque chose d'intéressant. C'était une espèce de maquette en bronze qu'on accompagnait d'explications, puis c'était donc assez surélevé pour que ça ne soit pas enneigé et en même temps à l'échelle facile et solide. Enfin quoi que le bronze ici, on a des problèmes, je pense, mais... On se fait voler.

1160

LA PRÉSIDENTE :

Oui. Alors ce serait l'idée d'avoir...

1165 **Mme MARIE LESSARD :**

Plus d'interprétation. Mais je pense que c'est la voie. La Ville semble y réfléchir.

LA PRÉSIDENTE :

1170

Des propositions à ce sujet-là. Alors, écoutez, merci infiniment, Madame Lessard. Oui, Monsieur, vous allez être notre dernier intervenant pour madame Lessard parce qu'ensuite, on passe à la Ville. Oui?

1175 **M. PATRICK SALIN :**

1180 Mon nom est Patrick Salin. Je voudrais aller un petit peu plus loin que l'intervention de la dame qui m'a précédé. Je suis copropriétaire dans le Vieux-Montréal depuis une trentaine d'années, donc j'ai vu pas mal de choses passer. J'ai été résident du Vieux-Montréal pendant à peu près quinze ans. J'ai été très impliqué il y a exactement vingt ans, donc en 93, dans la controverse de Faubourg Québec et j'ai été surpris d'entendre madame tout à l'heure, conférencière, qui nous a dit que ça se développait. Elle a cité Faubourg Québec. Je crois que Faubourg Québec est l'exemple parfait du projet catastrophique qui a contribué à déglisser l'héritage historique du Vieux-Montréal. Et je vais aller plus loin que madame tout à l'heure.

1185

1190 Personnellement, je suis très choqué de voir qu'on a de la difficulté à Montréal et dans le Vieux-Montréal à affirmer une évidence qui crève les yeux de tous les touristes qui viennent ici, c'est que l'identité première du Vieux-Montréal, c'est la Nouvelle-France. C'est le Montréal des Français. Il n'y a pas à chercher de midi à quatorze heures. La réalité, l'identité première du Vieux-Montréal, ce n'est pas le Faubourg terrible, horrible que l'on maintient. Ce n'est pas ça l'identité première du Vieux-Montréal. Et c'est ce que les gens viennent chercher, les touristes qui viennent. Ils ne viennent

pas chercher la flûte de pan dont parlait madame tout à l'heure. Ils ne viennent pas chercher les T-shirts. Alors je ne veux pas en dire beaucoup parce que je trouve que depuis vingt ans, il n'y a pas grand-chose qui a changé. Je suis assez déçu. Voilà.

1195

Alors monsieur Di Candido a parfaitement raison, il n'y a aucune plaque historique. Il y a un tas de trucs à rappeler dans le Vieux-Montréal, puis c'est ça que les gens vont lire. Moi, j'ai l'habitude d'un tas de vieux quartiers historiques aux États-Unis, en Europe. Mais c'est ça qu'on va chercher dans les quartiers historiques. On ne va pas chercher les boutiques de - peut-être les boutiques de souvenirs, des trucs où on va acheter du sirop d'érable. C'est bien, c'est sympathique la culture québécoise, mais la racine, c'est ce que je viens de dire. C'est ça que les gens viennent chercher ici. Je vous remercie.

1200

LA PRÉSIDENTE :

1205

Merci. Gardons ça en tête. Qu'est-ce qu'on vient chercher dans le Vieux-Montréal? Vous allez voir, nos panélistes vont nous en parler aussi. Qu'est-ce qu'on vient chercher dans le Vieux-Montréal?

1210

Maintenant, je vais céder la parole – quand même il faudrait voir comment la Ville a réfléchi sur cette question-là aussi depuis un certain nombre d'années. Alors donc, les représentants de la Ville vont maintenant nous présenter le bilan de l'évolution du Vieux-Montréal tel qu'ils le voient depuis des décennies. Merci, Madame Lessard. J'espère que vous n'allez pas nous quitter. Vous allez rester avec nous?

1215

Mme MARIE LESSARD :

Non, je vais aller m'asseoir.

1220 **LA PRÉSIDENTE :**

Parfait. Et ils vont nous indiquer maintenant quelles sont les mesures qu'ils proposent pour poursuivre la conservation du Vieux-Montréal et sa mise en valeur. Monsieur Jean-Robert Choquet qui est directeur de la Direction de la culture et du patrimoine du Service de la qualité de vie de la Ville de Montréal dans quelques instants va nous présenter l'équipe de la Ville qui est là aujourd'hui pour répondre à vos questions et présenter le plan, ainsi que les participants de l'arrondissement Ville-Marie qui l'accompagnent.

Avant de lui céder la parole, je voudrais vous présenter nos panélistes qui vont intervenir dans le courant de l'après-midi et nous amener leur vision. Vous allez voir, on a des gens qui viennent de différentes perspectives. Alors, monsieur Gilles Lauzon. Voulez-vous vous lever, Monsieur Lauzon? Monsieur Gilles Lauzon est historien du patrimoine, coauteur du livre *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*. Il sera un de nos panélistes. Monsieur Paul Arseneault, qui est titulaire Chaire de tourisme Transat, professeur au département d'études urbaines et touristiques de l'UQÀM. Monsieur André Delisle? Monsieur Delisle est directeur général et conservateur du Château Ramezay et président du Regroupement des musées d'histoire de Montréal. Monsieur Dinu Bumbaru. Monsieur Bumbaru est directeur des politiques à Héritage Montréal. Et madame Hélène Godin. Madame Godin est vice-présidente exécutive à la création et associée chez Sid Lee inc.

1240 Alors, maintenant, Monsieur Choquet, la parole est à vous.

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

1245 Bonjour Madame la présidente, Mesdames, Messieurs! Je voudrais tout d'abord vous présenter les collègues qui m'accompagnent à la table. À ma gauche, monsieur Ronald Delcourt de l'arrondissement Ville-Marie. À ma gauche immédiate, monsieur Claude Dauphinais et à ma droite, ma collègue Isabelle Dumas, chef de la Division patrimoine. Nous accompagnent également mais non pas en avant mais dans la salle, nos collègues Gilles Morel, Gilles Dufort ainsi que Robert Desjardins, ce dernier à la Direction des grands parcs.

1255 En ce qui concerne le document, j'aimerais souligner le travail à mon avis de très grande
qualité rédactionnelle de mon collègue à ma gauche, Claude Dauphinais. Ce n'est pas évident
d'écrire, de faire un document qui est de nature administrative, institutionnelle et qui soit écrit
clairement – en tout cas, à mon avis, le document est écrit clairement – en ce qui concerne le
contenu, je vous laisse en juger, bien sûr. Et s'il n'y avait pas de crédit photo dans le document, ce
qu'on fait toujours habituellement, mais s'il n'y avait pas de crédit photo, c'est que les photos ont été
prises par notre collègue Denise Caron à qui je rends également hommage. C'est une série de
nouvelles photos, une nouvelle façon de voir le Vieux-Montréal. On a trouvé que c'était aussi de
grande qualité.

1260 Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me permets de dire un mot sur notre collègue Gilles
Morel que plusieurs d'entre vous connaissez. Gilles va nous quitter dans très peu de temps, dans
quelques jours, pour prendre – pour reprendre le cliché habituel – une retraite bien méritée mais
malheureusement, c'est la meilleure phrase qui me vient en tête. Gilles a été depuis de très
1265 nombreuses années l'incarnation pour la Ville de Montréal du Vieux-Montréal. Je suis certain que
déjà dans les discussions qui se sont faites tantôt, particulièrement sur les calèches et les
caléchières, Gilles aurait eu plein de choses à vous dire et ça pourrait être le cas, si jamais la
discussion se poursuit sur ce sujet ou sur bien d'autres, parce que Gilles a acquis une très grande
expertise de beaucoup d'aspects du fonctionnement du Vieux-Montréal. Et je le remercie pour
1270 toutes ces années au service des Montréalais et des résidents du Vieux-Montréal.

1275 Avant de passer la parole à Claude qui va faire la présentation, simplement pour les
personnes encore là, celles qui sont plus préoccupées de façon plus immédiate du fonctionnement
du côté de la Ville, du Vieux-Montréal, et qui vous demandez qu'est-ce qui va se passer après le
départ de Gilles, on l'a déjà prévu et on a travaillé avec nos collègues de l'arrondissement Ville-
Marie pour clarifier les responsabilités des uns et des autres.

1280 Ce qui fait que c'est un duo à toutes fins pratiques qui va, non pas remplacer une seule
personne puisqu'il y avait aussi déjà des gens à Ville-Marie qui y travaillaient. Mon collègue Ronald
Delcourt pour Ville-Marie et notre collègue Gilles Dufort qui est à la table en avant vont être les
coresponsables administratifs du suivi, non pas seulement des recommandations mais du

fonctionnement régulier du Vieux-Montréal, tout dépendant des aspects qui sont traités. Donc je pourrai répondre après la présentation ou à la fin de la séance à des questions, si vous en avez là-dessus. Ronald et Gilles sont également à votre disposition.

1285

Alors je vais maintenant céder la parole à Claude Dauphinais qui va faire la première de trois présentations, puisqu'il y a trois événements organisés par l'Office et on pourra par la suite évidemment répondre à des questions ou par la suite à des interrogations qui seront présentées par les gens de la salle. Alors, Claude Dauphinais.

1290

M. CLAUDE DAUPHINAIS :

Merci. Le Plan de protection et de mise en valeur est destiné particulièrement, a deux objectifs c'est-à-dire : de prendre le relais du Plan d'action pour le Vieux-Montréal qui a été mis en œuvre par la Ville depuis son adoption en 1998 et aussi à mettre le Vieux-Montréal au cœur des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal en 2017.

1295

En termes de présentation, on va commencer par faire un état de la situation, donc un bilan de ce qui s'est passé depuis la mise en œuvre du plan en 98. On va s'attarder aux objectifs du plan – il y en a trois – et ensuite, on va présenter les propositions de mesures relatives à la mise en valeur et à l'enrichissement des patrimoines du Vieux-Montréal et celles visant à maintenir et à accroître son attrait auprès des visiteurs et des touristes. Et on va détailler donc dans le contexte de la relation avec la Ville, la relation avec le fleuve, on va parler du domaine public, du cadre bâti, du patrimoine archéologique et enfin de la destination touristique ou récréotouristique.

1300

1305

Depuis 98, le domaine public a été grandement réaménagé et le Plan lumière, son développement s'est poursuivi. On a consacré donc près de 50 M\$ à des réaménagements majeurs et au Plan lumière. Reste toutefois qu'il y a des voies importantes qui sont encore à réaménager. On a une absence presque complète de signalisation, d'orientation, de repérage destinés surtout aux gens qui viennent visiter ou se déplacer dans le Vieux-Montréal et on a sur le domaine public, des cafés-terrasses des kiosques d'artisans qui souvent déparent le paysage.

1310

1315

Sur la carte, un coup d'œil rapide, je vous dirais. On a, au moment de réaménager le domaine public, particulièrement dans les places par exemple, inclus des éléments de mise en valeur du patrimoine archéologique et aussi des œuvres d'art. Je pense particulièrement au Square Dalhousie par exemple où il y a une œuvre qui trône en plein centre de la place.

1320

Le cadre bâti du Vieux-Montréal s'est aussi grandement amélioré. On a consacré beaucoup d'efforts à la restauration des bâtiments et à ce jour, plus de la moitié des édifices du Vieux-Montréal ont bénéficié de subvention à la restauration des bâtiments. Il y a eu la construction d'une vingtaine de nouveaux bâtiments, une bonne partie quand même sur le site du Faubourg Québec qui est inclus dans l'arrondissement historique. On a vu une diminution importante des bâtiments vacants ou vétustes mais il reste qu'il y a encore plusieurs terrains vacants dont deux propriétés municipales et la transformation des bâtiments existants qui se poursuit, qui met toujours en jeu les caractéristiques d'intérêt du bâtiment lui-même, mais aussi de l'ensemble dont il fait partie.

1325

Un coup d'œil rapide à la carte ici nous permet de constater une répartition donc des dossiers de subvention – c'est ce qui est indiqué sur la carte – sur l'ensemble du territoire, sauf dans une certaine mesure dans le secteur est. Mais il reste qu'au total, à peu près l'ensemble du quartier a bénéficié donc de ce soutien à la restauration.

1330

Le Vieux-Montréal est un quartier aujourd'hui habité, très fréquenté et diversifié, offrant un large éventail de fonctions urbaines et d'activités. Son caractère multifonctionnel a continué de se développer. Statistique 2011 nous dit qu'il y a près maintenant de 3 500 résidents dans le Vieux-Montréal comme tel. On a des entreprises qui s'installent et qui font affaires dans le Vieux-Montréal de façon à peu près similaire à ce qu'il y a au centre-ville.

1335

1340

Les administrations publiques sont tout de même assez importantes dans l'activité économique du Vieux-Montréal. On a maintenant une fonction hôtelière qu'on peut dire digne de ce nom et on a vu une hausse considérable de l'achalandage du Vieux-Port. Mais il reste que l'équilibre entre les fonctions et la cohabitation entre les usagers est encore à améliorer. L'offre commerciale ne répond pas de façon complète aux besoins de toutes les clientèles. Et dernier point qu'on

souligne mais non le moindre, en dehors de la saison estivale, la partie Est particulièrement du Vieux-Montréal est plutôt désertée.

1345 Du côté de la destination culturelle et récréotouristique, l'attrait Vieux-Montréal, on a vu
depuis 98 un accroissement quand même notable de l'offre d'activités, notamment au Vieux-Port et
quand même durant l'hiver. Il y a une augmentation constante de l'offre culturelle et un maintien des
activités de la gare maritime Iberville au port. Mais il reste qu'on n'a pas encore une vision ou une
coordination d'ensemble de ce qu'on pourrait appeler le produit touristique Vieux-Montréal et on
1350 ignore jusqu'à quel point la destination Vieux-Montréal offre un produit original et concurrentiel,
comment elle se positionne par rapport à d'autres destinations ou encore comment elle répond ou
jusqu'à quel point répond-elle aux attentes des Montréalais et des visiteurs de toutes provenances,

1355 Par ailleurs, dans le cadre du Plan de transport de Montréal qui a été adopté en 2008, un
plan sectoriel de gestion des déplacements a été élaboré pour le Vieux-Montréal a fait l'objet de
plusieurs discussions et par ailleurs, une des mesures de ce plan visait la partie est de la rue Saint-
Paul où la piétonisation estivale qu'on y a développée nous apparaît maintenant relativement ancrée
dans les habitudes. Mais il reste que la mise en œuvre de ce plan qui a été adopté reste pour une
bonne part à faire encore.

1360 Les développements dans les faubourgs et dans le Quartier international ont réduit
l'enclavement du Vieux-Montréal et ont aussi amené de nouveaux services à la portée des
résidents. Mais il reste que les liens fonctionnels et formels entre le Vieux-Montréal et la Ville restent
à compléter pour son bien, et ces liens présentement sont difficiles. Par exemple pour se rendre à
1365 certains services qui sont offerts maintenant autour du Vieux-Montréal, les piétons doivent
emprunter des parcours dont l'échelle et les qualités urbaines n'offrent pas particulièrement une
expérience des plus agréables. On peut penser à la traversée et aux espaces adjacents à
l'autoroute qui n'ont pas particulièrement de qualité pour les piétons.

1370 Donc après avoir soutenu la restauration et la réappropriation graduelle du Vieux-Montréal
par la société civile, les efforts ont permis donc ces dernières années la consolidation du milieu de
vie, de la richesse patrimoniale et de la vocation touristique du Vieux-Montréal. On pourrait se dire le

Vieux-Montréal va relativement bien mais il y a place pour faire mieux encore, considérant notamment l'importance des lieux.

1375

Donc à partir d'un bilan qui fait état d'acquis assez solides, le plan propose de rehausser la qualité de chacune des trois dimensions essentielles du Vieux-Montréal, c'est-à-dire à la fois donc son milieu de vie, le haut-lieu du patrimoine montréalais et la destination touristique. Pour ce faire, le plan établit trois objectifs que vous avez depuis tantôt à l'écran : soutenir donc un milieu de vie complet de qualité qui génère sa propre vitalité l'année durant; affirmer l'identité du Vieux-Montréal tout en l'enrichissant - on parle ici particulièrement de patrimoine urbain, de patrimoine construit - et enfin de créer une destination renommée qui procure une expérience qui est à la fois authentique et enrichissante aux Montréalais et aux visiteurs de toutes provenances.

1380

Aujourd'hui, nous nous concentrons surtout sur les mesures proposées pour la réalisation des deux derniers objectifs. Affirmer l'identité du Vieux-Montréal et l'enrichir repose essentiellement sur la protection et la mise en valeur du paysage historique et des éléments qui forgent l'identité et la spécificité du Vieux-Montréal.

1385

Le plan pose que toute intervention projetée tant sur le domaine public que sur le domaine privé doit prendre en compte ce paysage historique du Vieux-Montréal; tenir compte des vues vers et depuis et des repères qui émaillent le panorama du Vieux-Montréal; être sensible au caractère patrimonial et historique; reconnaître l'intérêt patrimonial du lieu, du bâtiment ou de l'aménagement qui est visé par l'intervention; et enfin, d'assurer un apport enrichissant aux composantes existantes.

1390

À travers la relation du Vieux-Montréal avec la Ville ou avec son contexte, nous posons que le développement des quartiers limitrophes est essentiel à la consolidation du Vieux-Montréal comme milieu de vie complet et de qualité. Il faut que le quartier soit mieux relié, que les liens soient plus conviviaux.

1395

Par ailleurs, l'isolement relatif du Vieux-Montréal a protégé en quelque sorte sa visibilité, sa spécificité et même sa silhouette caractéristique au sein de la ville. L'enjeu est donc de mieux relier le Vieux-Montréal, c'est nécessaire, tout en protégeant ses caractéristiques spécifiques. Donc on va

1400

1405 prendre en compte les caractéristiques spécifiques et s'assurer de mettre en valeur le Vieux-Montréal comme ensemble au sein de la ville et comme paysage urbain distinctif.

1410 Dans les mesures proposées, la première est de bonifier le cadre règlementaire de manière à permettre un examen plus fin des interventions en périphérie; de documenter les vues d'intérêt; de développer des objectifs et des critères qui viseraient leur protection et leur mise en valeur; de mettre en valeur des belvédères existants, il y en a quelques-uns dans le Vieux-Montréal mais d'identifier et de rendre accessibles d'autres lieux semblables. Et en dernier, de rétablir la rue Sanguinet après avoir déterminé un nouvel emplacement – je dirais la rue Sanguinet entre les rues Viger et Saint-Antoine – après avoir déterminé un nouvel emplacement et une configuration qui seraient plus appropriés pour cette bretelle d'autoroute qui présentement y aboutit.

1415 L'essentiel de la réalité historique du Vieux-Montréal, voire de la ville tout entière, tient à sa fondation au point précis de rupture de la navigation sur le Saint-Laurent. La relation entre le fleuve et le quartier historique, qui, à l'époque, était immédiate depuis la grève, s'établit aujourd'hui à travers le secteur des quais du Vieux-Port.

1420 La gestion de la relation visuelle entre le fleuve et le cœur du Vieux-Montréal est donc essentielle à la mise en valeur du quartier historique. Ça doit passer notamment par la mise en valeur des vues depuis et vers le fleuve, des vues cadrées sur le Vieux-Port et aussi d'un aménagement intelligible de l'interface entre à la fois le bâti urbain – le cœur du Vieux-Montréal – et le vaste espace ouvert qu'est le Vieux-Port. Cet interface, on le trouve à la rue de la Commune, et il faudrait donc intervenir particulièrement aux axes entre autres Berri, Jacques-Cartier et Saint-Laurent.

1430 Dans les mesures proposées, le plan propose une réflexion conjointe entre la Ville et la Société du Vieux-Port pour planifier et gérer la relation visuelle entre le fleuve et l'arrondissement. Donc de se concerter sur l'aménagement des lieux d'interface entre le Vieux-Port et le reste du quartier. On peut par exemple penser même à des éléments comme les plantations qui peuvent soit soutenir les vues ou, au contraire, les limiter.

1435 Du côté de la Pointe-du-Moulin, l'objectif est de soutenir un éventuel legs significatif pour le 375^e de la fondation de Montréal avec l'objectif d'en conserver les structures, d'introduire de nouvelles fonctions et des usages qui seraient compatibles avec le Vieux et d'ouvrir au public un point de vue ou un belvédère en exploitant la hauteur des installations.

1440 La réappropriation du quartier par la société montréalaise au cours des dernières décennies a démontré la portée structurante des investissements publics majeurs, qu'on a vus tantôt, dans l'aménagement des espaces publics et des rues du Vieux-Montréal. Des investissements qui ont aussi eu pour effet de stimuler le développement des propriétés privées qui bordent ce domaine public. Donc ces espaces publics constituent par ailleurs le lieu par excellence de rencontres et
1445 d'échanges pour les occupants et les visiteurs, un lieu privilégié pour apprécier l'histoire et le patrimoine du quartier. En ce sens, le domaine public requiert une vision d'ensemble qui assurera des aménagements durables et de qualité, qui assurera la mise en valeur des caractéristiques historiques et patrimoniales, une contribution positive au paysage, l'accessibilité universelle et la priorité aux piétons.

1450 On propose donc de développer et d'implanter un concept de voies partagées piéton-auto, donc un partage beaucoup plus égal et l'implanter dans un premier temps sur la rue Saint-Paul; d'actualiser les critères de design des aménagements et du mobilier urbain; de déployer une signalisation d'orientation et de repérage; d'organiser les modalités de gestion et d'entretien du Plan
1455 lumière; revoir les normes d'aménagement des cafés-terrasses et mettre en place un mode de gestion des cafés-terrasses qui comporterait un engagement plus direct des commerçants, de ceux qui exploitent ces terrasses.

1460 Du côté du cadre bâti. Ce cadre bâti aménagé témoigne éloquemment de l'évolution du Vieux-Montréal ou de la cité depuis sa fondation. Et considérant la nature dynamique de la Ville dans laquelle ce cadre s'inscrit et des activités de ses occupants et utilisateurs, il est encore appelé à évoluer. Donc dans la gestion de ces changements, l'affirmation de l'identité du Vieux-Montréal et son enrichissement reposent sur la conservation du bâti et des aménagements, la protection et la mise en valeur de leurs caractéristiques d'intérêt et enfin l'intégration d'intervention contemporaine
1465 de grande qualité respectant l'authenticité des lieux.

1470 Avec l'expérience de plusieurs années de cogestion du territoire par la Ville avec le ministère, on a développé différents outils de travail et nous sommes maintenant, ce que nous proposons, de raffiner les méthodes d'analyse et d'évaluation des interventions en se basant notamment sur l'utilisation d'un processus qui permet d'énoncer l'intérêt patrimonial des propriétés ou des lieux qui sont visés et aussi d'élaborer des critères, des objectifs spécifiques au territoire du Vieux-Montréal, ce qui n'existe pas présentement. Il y a des critères pour des secteurs significatifs mais qui ne sont pas spécifiques au territoire du Vieux-Montréal.

1475 On va maintenir le soutien à la restauration des bâtiments, développer une stratégie permettant de stimuler la construction des terrains vacants et notamment des propriétés municipales. Et, un autre point, en vertu d'un nouveau pouvoir qui est inclus à la *Loi sur le patrimoine culturel*, le plan propose la protection de certains intérieurs d'intérêt du Vieux-Montréal et le soutien à leur restauration. Et enfin, pour un arrimage plus serré de la gestion de l'affichage entre
1480 le ministère et la Ville, on reverra les normes d'affichage.

1485 Depuis plus de trois décennies, j'en ai glissé un rapide mot tout à l'heure, le patrimoine archéologique a fait l'objet de multiples interventions, d'analyses et de mise en valeur dans le Vieux-Montréal, si bien qu'aujourd'hui le quartier est sûrement le secteur de la ville où l'archéologie est la mieux documentée et présentée. Beaucoup d'efforts ont été consacrés à révéler la présence et la valeur de ce patrimoine. On pense notamment, bon, il y a des artefacts qui ont rejoint les diverses collections, mais on pense beaucoup aux vestiges qui ont été mis au jour et qui sont maintenant exposés dans leur contexte d'origine – par exemple, au Champ de Mars ou au Musée de Pointe-à-Callière – mais aussi à la stratégie de marquage au sol à même le revêtement de surface des rues
1490 et des places publiques pour mettre en valeur les vestiges des fortifications et des principaux lieux d'établissement du 18^e siècle.

1495 Malgré cela, on constate que les moyens mis de l'avant sont peu remarqués ou compris par les promeneurs, tant citoyens que visiteurs, qui fréquentent le Vieux-Montréal. Ainsi, l'affirmation toujours de l'identité du Vieux-Montréal repose aussi sur une meilleure compréhension de ce

patrimoine et, pour cela, il faudrait renouveler l'approche qui a été mise de l'avant depuis 20 ans et d'adapter aussi les outils d'interprétation aux divers publics.

1500 Dans les mesures proposées, en premier, on veut revoir le concept de présentation et de mise en valeur des vestiges de manière à améliorer notamment la compréhension du grand public du marquage au sol, marquage que la Ville entend poursuivre plutôt que la mise en valeur *in situ*, de façon à assurer la pérennité des vestiges concernés. On va aussi élaborer une approche d'interprétation spécifique au Montréal fortifié du 18^e siècle, développer les moyens de diffusion et développer la diffusion des outils d'interprétation.

1505 En termes de destination, une enquête qui date de quelques années nous permet de savoir que les touristes, les excursionnistes et les Montréalais eux-mêmes sont attirés par la beauté architecturale du Vieux-Montréal, son cachet patrimonial et historique, le Vieux-Port, l'ambiance chaleureuse et l'animation qui y règnent de façon assez générale.

1510 Depuis 1998, la Ville a misé avant tout sur le fait que le Vieux-Montréal constitue un ensemble exceptionnel à l'échelle de l'Amérique du Nord. À l'échelle du Québec, par les attributs historiques et patrimoniaux qu'on considère assez uniques au Vieux-Montréal et aussi sur son importance dans l'histoire québécoise et canadienne; à l'échelle de l'Amérique du Nord, puisque
1515 peu de grandes villes nord-américaines ont conservé leur centre ancien. Et plus largement, on mise sur le fait que quelques attraits ont une notoriété qui peut s'étendre de par le monde. Nous pensons particulièrement au Musée de la Pointe-à-Callière.

1520 Donc pour affirmer l'identité du Vieux-Montréal tout en en faisant un lieu renommé, il faut s'assurer que celui-ci représente un produit original, de calibre supérieur, qui se démarque de la concurrence, et un produit qui incite les Québécois à venir le visiter et qu'il soit positionné avantageusement auprès des clientèles hors Québec, donc d'ailleurs. Pour ce faire, il s'agirait de préciser donc la nature du produit - Vieux-Montréal, si on peut s'exprimer ainsi – renforcer le sentiment d'appartenance des Montréalais et des Québécois envers le Vieux-Montréal et son
1525 patrimoine, et se préoccuper d'assurer une expérience de qualité aux visiteurs.

1530 Pour ce faire, la principale mesure requiert la prise en charge et la coordination des actions de tous les acteurs qui est nécessaire pour pouvoir donc déterminer un positionnement du Vieux-Montréal, la perception qu'en auront les visiteurs tant au Québec qu'à l'étranger, les points forts sur lesquels miser pour en développer l'attrait et les stratégies qui seraient appropriées à sa mise en marché et au suivi de sa performance et de sa qualité d'obtenir une rétroaction.

1535 Donc de créer un lieu de réflexion et d'orientation qui permettrait justement de préciser et développer la destination, d'assurer un suivi de sa qualité et de mettre en œuvre une stratégie de promotion donc qui serait relativement concertée, assurant un positionnement distinctif du Vieux-Montréal dans l'offre globale aussi de la Ville, donc par rapport aux quartiers à thème ou aux quartiers qui ont une personnalité aussi ailleurs dans le Vieux-Montréal ou d'autres installations d'attrait touristique.

1540 Merci de votre attention. C'est ce qui termine, Madame la présidente, notre rapide présentation.

LA PRÉSIDENTE :

1545 Merci bien, Monsieur Dauphinais, Monsieur Choquet. Je vous inviterais à retenir vos questions. On va s'arrêter tout de suite pour une petite pause et, par la suite, on va revenir, on va entendre trois de nos panélistes et là, on va ouvrir aux échanges avec la salle. Vous pourrez poser des questions autant à la Ville qu'aux panélistes et là, on commence vraiment à essayer d'échanger des idées. On fera ça pendant une vingtaine de minutes. Ensuite, on entendra nos deux derniers panélistes et non les moindres et puis on aura encore une bonne demi-heure pour échanger. Peut-être que pendant la pause, l'idée de se rappeler la dernière question qui a été soulevée : qu'est-ce qu'on vient chercher dans le Vieux-Montréal? Je pense que ça a été formulé de manière intéressante, courte et en capsule. - Alors il y a du café en arrière, il y a des jus. On se détend pour une quinzaine de minutes.

1555

PAUSE – REPRISE

LA PRÉSIDENTE :

1560 Alors nous avons pensé inviter pour votre bénéfice des gens de divers horizons qui ont tous d'une façon ou d'une autre un grand intérêt pour le Vieux-Montréal. Nous leur avons posé la même question qu'on vous a posée à vous : de quelle personnalité devrait-on doter le Vieux-Montréal pour la prochaine décennie?

1565 Ils ont cinq à sept minutes pour réagir et puis ensuite, vous pourrez venir réagir à leurs commentaires, vous pourrez poser des questions à la Ville de Montréal, leur poser des questions à eux, qu'on continue les échanges qu'on a commencés, en gardant aussi en tête la question : qu'est-ce qu'on vient chercher dans le Vieux-Montréal? Et après une vingtaine de minutes de questions, on entendra monsieur Bumbaru, madame Godin et là, vous allez avoir le panorama complet de nos panélistes et on pourra poursuivre la discussion jusque vers 5 h.

1570 Alors on va commencer maintenant avec monsieur Lauzon qui est, comme je vous le disais, un historien du patrimoine et coauteur du livre *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*. Monsieur Lauzon, vous avez cinq à sept minutes.

1575

M. GILLES LAUZON :

1580 Merci. Merci de m'avoir invité à ce panel. Le caractère premier du Vieux-Montréal, c'est d'être vieux. C'est dans son nom comme le Quartier des spectacles, c'est un quartier de spectacles. Le Quartier international, c'est un lieu où on fait des activités à caractère international. « Vieux », ça veut dire historique. C'est un quartier historique, c'est un centre historique, c'est sa première spécificité fondamentale. Je pense que tout le monde ici va en convenir.

1585 Par ailleurs, ce n'est pas le quartier, le centre historique d'une époque. Ce n'est pas que le lieu de fondation de Montréal, c'est toute la ville de Ville-Marie. C'est toute la ville fortifiée d'où on contrôlait le commerce des fourrures de l'Amérique française à l'échelle de la moitié du continent. Ça a été le centre d'une ville préindustrielle important qui était l'entrée du Haut-Canada. Pour chacune des époques que je mentionne évidemment, je ne fais pas la liste de tous les éléments

patrimoniaux qui en témoignent mais il y en a et des importants pour chaque époque : la trame de rue, les vestiges, les bâtiments, etc.

1590

Troisièmement, on a aussi un quartier qui a été le centre de la grande distribution commerciale à l'époque de la Confédération – les magasins entrepôts en témoignent – à l'échelle du Canada. Ensuite, ça a été le cœur du centre d'affaires de la Ville, du Québec et du Canada encore une fois avec le centre d'affaires de la rue Saint-Jacques et un certain nombre d'extensions sur les rues voisines, McGill et autres, et ça, c'était à l'échelle évidemment du continent entier. Même si on fait le lien avec le Vieux-Port par la présence, par exemple, du Canadien Pacifique qui se développait jusqu'au Pacifique, eh bien, c'était aussi une flotte de bateaux qui faisaient le lien de l'Angleterre à Montréal, de tout le Canada et jusqu'en Asie encore par des bateaux du Canadien Pacifique, tout ça centré à Montréal et géré en large partie dans le Vieux-Montréal entre autres sur la rue Saint-Jacques.

1595

1600

Une étude de l'INRS entre autres a démontré, par exemple, qu'évidemment, le Vieux-Montréal n'est pas le seul – je prends cet exemple-là parmi les cinq exemples mais vous comprenez que chaque époque que j'ai mentionnée est d'une immense importance dans l'histoire de Montréal, du Québec, et dans tous les cas, une ère disons de compréhension ou d'action historique qui touchait de larges pans du continent – et l'étude de l'INRS a démontré que beaucoup d'autres villes nord-américaines évidemment ont des centres d'affaires anciens, c'est sûr, mais que la rue Saint-Jacques et les quelques extensions autour représentent peut-être un cas unique en Amérique du Nord de centre d'affaires nord américain fin 19^e, début 20^e, qui a gardé autant son intégralité du fait que le centre d'affaires moderne s'est déplacé de façon assez radicale après la guerre, la Deuxième guerre, vers le nouveau centre-ville. Ce qui a fait que la rue Saint-Jacques a été conservée.

1605

1610

1615

Alors tout ça constitue le Vieux-Montréal dans un lieu qui correspond à l'ancienne ville fortifiée. C'est absolument extraordinaire. Je pense que tout le monde dans la salle en convient. Donc le quartier est historique et il y a un patrimoine extraordinaire qui en témoigne dans toutes ses facettes.

1620 Pour prendre l'expression qui a été demandée dans le questionnaire sur la personnalité, je pense que le cœur de la personnalité du Vieux-Montréal repose dans la dualité entre ce caractère historique là, multiple, complexe, riche, et son caractère actuel. Et ce, de plus en plus – on l'a bien démontré – qui s'est réactualisé au cours des dernières décennies. Alors cette belle dualité, cette dynamique, cette polarité dynamique entre historique et actuelle est au cœur de la personnalité. Je pense que tout le monde souhaite, moi le premier, que ça se poursuive comme ça, que ça se consolide, que la force actuelle et la force historique soient renforcées mutuellement, et l'une renforçant l'autre.

1630 Alors pour les prochaines années, quoi faire de plus? Je me spécialise en interprétation patrimoniale, c'est-à-dire de quoi témoignent des éléments qui nous viennent du passé? C'est ça faire de l'interprétation patrimoniale. Ça témoigne de quoi? Ça témoigne de quel passé? Je viens de faire une énumération rapide de tout ce dont le Vieux-Montréal dans son ensemble témoigne.

1635 Donc que faire de plus dans le Vieux-Montréal? Certainement pas réduire. Certainement pas se dire : « Ah bien finalement, il y a peut-être une époque plus importante que les autres. » On va laisser dans l'ombre le centre d'affaires. On va pas laisser dans l'ombre le grand centre commercial victorien ou surtout pas Ville-Marie, la ville fortifiée française ou le grand centre de commerce des fourrures nord-américain. Alors il n'y a rien à soustraire.

1640 Chaque époque est non seulement importante dans le Vieux-Montréal mais je dirais à l'échelle nord-américaine. Alors toutes les époques doivent être considérées. C'est l'approche que la Ville et le ministère de la Culture ont convenu au milieu des années 90 et qui s'est développée et jusqu'à ce jour : brochure en circulation depuis 1997 qui répondait à cette vision-là; site web avec un beau succès international qui combine des informations actuelles et un inventaire patrimonial absolument complet qui, je pense, est un des meilleurs au monde, c'est reconnu par beaucoup d'experts; un livre paru en 2004 dont j'ai la fierté d'avoir été un des artisans; et d'autres activités, même des circuits guidés. Les circuits guidés donnés par des entreprises ont été enrichis et consolidés à partir de cette même vision-là en accord avec la Ville et le ministère.

1650 Donc il y a une belle tradition, un peu en même temps que les hôtels se développaient, cette belle tradition d'interprétation avec une vision qui reconnaissait toute la richesse historique du Vieux-Montréal. Le Conseil québécois du patrimoine – son nom de l'époque en 2007 – a émis un avis très, très, je dirais, flatteur à ce sujet-là disant que c'est une approche vraiment cohérente, riche et exemplaire, je dirais.

1655 Alors qu'est-ce qu'on peut faire de plus? Ce n'est pas tout le monde qui a lu le livre. Si je vous demandais ici dans la salle qui n'a pas encore lu le livre sur le Vieux-Montréal – je ne vous le demanderai pas – probablement qu'il y en a plusieurs qui n'ont pas eu l'occasion de le lire. Alors qu'est-ce qu'on peut faire pour inciter les gens à visiter, à lire? Peut-être qu'il y a d'autres moyens. On parlait de plaques toponymiques. Oui, dans beaucoup de villes européennes, on sait pourquoi
1660 une rue porte le nom de quelqu'un. Ça serait bien. En même temps, il faut faire attention. Tout le monde dans le domaine dit : « Il ne faut pas en faire un quartier à plaques où partout où on se promène, à chaque coin de rue, on se sente dans un musée parce qu'on nous raconte pourquoi le mur rose est rose. » Alors il faut faire aussi attention à ce qu'on fait dans ce domaine-là. Il y a forcément des moyens électroniques qui vont se développer de plus en plus où même sans plaque
1665 on va pouvoir se faire raconter des choses, juste ce qui nous intéresse.

 Je vais me permettre de lancer une idée, prenez-la comme un exemple de quelque chose qu'on pourrait faire de plus dans l'esprit de ce que je viens d'évoquer. Il y a une propriété qui appartient à la Ville avec une façade maintenant, je dirais, orpheline sur la rue Notre-Dame entre la
1670 rue Saint-Laurent et Place d'Armes et ce site-là est complètement éventré au centre, c'est vide, et il y a un bâtiment, un ancien magasin entrepôt de ce grand centre commercial dont je parlais de l'Hôtel-Dieu qui est tout proche du cours LeRoyeur qui donne sur la rue Saint-Dizier et ça fait un ensemble assez remarquable.

1675 Alors si on avait un nouveau centre d'interprétation du Vieux-Montréal vu à l'échelle nord-américaine dans ce lieu-là avec – c'est éventré au centre, on pourrait avoir une approche architecturalement ultra contemporaine, ce n'est pas un musée, ça serait en lien avec tous les musées du quartier, bien entendu, où on peut voir les artéfacts, les vestiges, les bâtiments qui seraient faits en lien avec ce lieu commun d'interprétation, avec des visionnements 3D, des

1680 maquettes 3D, des cartes interactives où on comprend que le commerce de fourrures couvrait la
moitié du continent, que le centre d'affaires de la rue Saint-Jacques touchait trois continents, etc.

LA PRÉSIDENTE :

1685 Monsieur Lauzon.

M. GILLES LAUZON :

Alors c'est tout.

1690

LA PRÉSIDENTE :

Un enthousiasme débordant.

1695

M. GILLES LAUZON :

Voilà. Je pense que ça pourrait être une source de fierté pour les Montréalais, un intérêt pour les visiteurs. Mais ce que je veux surtout dire, ça serait une approche très, très, très actuelle et contemporaine d'une acceptation de la richesse et de l'extraordinaire complexité du Vieux-Montréal, vraiment unique en Amérique en son genre. Voilà.

1700

LA PRÉSIDENTE :

Merci beaucoup. Il y a de l'énergie ici. Alors, Monsieur Arseneault, à votre tour.

1705

M. PAUL ARSENEAULT :

Merci. Bonjour! Quelques rapides réflexions. Moi aussi j'ai trop de matériel, alors vous allez être obligée de me ramener à l'ordre...

1710

LA PRÉSIDENTE :

D'accord.

1715 **M. PAUL ARSENEAULT :**

... rapidement, j'ai aucun doute. Des éléments de réflexion sur ce qu'est être touristique. On a abordé plusieurs volets. Est une destination touristique, celle qui répond aux attentes et aux besoins multiples et complets et complémentaires du visiteur, à la fois dans le logement, dans la
1720 restauration, dans les activités, dans la façon de passer son temps, qu'il choisit et qu'il est libre de faire. J'aime bien cette notion-là de dire « À quel moment il y en a trop ou il n'y en a pas assez. » Sa capacité portante n'existe pas, on n'a pas ce contrôle-là, ni de la motivation pour laquelle les gens viendront dans le territoire.

1725 On a beaucoup parlé du caractère historique patrimonial du quartier. Tant mieux, il ne peut pas être que ça. On ne peut pas exiger que les gens qui le visitent ne s'intéressent qu'à ça. Et ça peut aller de très loin à effectivement des gens qui voudront visiter les quatre musées à aller à des gens qui veulent tout simplement flâner, qui veulent tout simplement déambuler dans un décor qui est très beau. Et on aurait peut-être tendance à dire : « C'est triste, c'est beaucoup plus que ça. Il y a
1730 une histoire, il y a quelque chose d'autre à comprendre de ce décor-là. » Malheureusement, on ne peut pas le censurer. C'est ce qu'on a appris, nous, du point de vue touristique, qu'on n'est pas là pour le censurer ou l'empêcher.

1735 Une petite anecdote. Quand le film le *Code Da Vinci* est sorti dans les salles, il y a eu affluence au Musée du Louvre. Le conservateur, sur le coup, a dit : « Ces gens-là, qu'ils retournent à la maison. On ne veut pas rien faire de particulier pour eux. » Et après-coup, il s'est dit : « Pourquoi pas l'utiliser, au contraire, comme une prise pour aller chercher ce visiteur-là qui ne venait pas au musée et lui faire découvrir ce qu'est le Louvre beaucoup plus que la Mona Lisa et cette chose-là. »
1740 Donc cette idée de ne pas juger du bon ou du mauvais tourisme et du bon ou du mauvais touriste également me semble très important.

1745 Autre élément rapide de réflexion. Ce clivage omniprésent que je connais, moi qui m'intéresse au tourisme depuis plus de 20 ans, entre le Vieux-Montréal et le Vieux-Port, comme s'il y avait deux réalités, comme si c'était deux choses différentes, deux choses qui ne pouvaient pas – qui étaient peut-être même en compétition et ça m'ennuie un peu. Ce que le Vieux-Port a fait, ce qu'il a compris, c'est d'être un parc urbain qui proposait des activités et sa fréquentation, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, répond à des besoins.

1750 Qu'est-ce qu'ils ont réussi à faire encore là tout récemment? Ils ont réussi à créer la pêche blanche sur les abords ici qui sont fréquentés. Pourquoi allons-nous dans un endroit touristique comme visiteur, comme citoyen, comme touriste? Parce que nous allons à la recherche de quelque chose. Le grand handicap du Vieux-Montréal pendant des années était la chose suivante : d'offrir un très beau musée comme Pointe-à-Callière, d'offrir la patinoire ici au Marché, d'offrir des choses qui étaient mono activité.

1755 Je quittais mon logis, je prenais ma famille, j'allais faire l'activité, il n'y avait rien autour, je retournais chez moi quand l'activité était faite. Cette notion-là de multi activités, d'expériences qui répondent à des besoins qui vont faire en sorte que je vais sortir de chez moi pour venir dans le Vieux-Montréal et pas seulement pour son aspect historique et patrimonial, c'est là-dessus qu'il faut travailler.

1760 Ce qui nous amène à un deuxième corollaire extrêmement important : le touriste ne se déplace pas parce qu'on l'a convaincu par de la publicité de venir. Si on pense sincèrement que les grands Montréalais, les gens de la grande région montréalaise, ont besoin de publicité pour savoir où est le Vieux-Montréal, qu'est-ce qu'on y trouve, c'est un aveu d'échec monumental. La qualité de ce qu'on y propose, la façon qu'on le propose et qui deviendra moderne dans la déclinaison de la proposition qui peut être très bien utilisée et très bien respectueuse du caractère patrimonial et historique et de son intégrité n'implique pas qu'on n'est pas capable d'interpréter et d'interpeller les gens d'une façon différente et contemporaine.

1770 Je vais aller avec mes trop nombreux acétates sur quelques éléments. Ma collègue parlait tout à l'heure effectivement de l'UNESCO qui définit sept secteurs clés de réussite dans la mise en

1775 valeur des quartiers historiques. Je ne suis absolument pas un spécialiste là-dedans mais il y a quelque chose d'extrêmement important qu'on y retrouve : les espaces publics mis en valeur et les ressources naturelles protégées, ça serait important d'un côté. La mixité des fonctions est extrêmement importante. On ne peut pas être, encore une fois, mono activité. Troisième élément qui va être important : le Vieux-Montréal sera pertinent et intéressant plus il sera habité; plus il sera habité, plus il y aura de commerces de proximité.

1780 Je suis un sale capitaliste. Le touriste, qu'est-ce qu'il fait principalement? Il dépense de l'argent. C'est ennuyeux mais le commerce, c'est la principale activité qu'il fait. On peut bien noter depuis des années que la qualité des commerces qui sont ici n'est pas bonne. Ce n'est pas parce que le touriste va arriver que ça va changer. C'est parce que la qualité du commerce sera bonne effectivement qu'on attirera davantage de gens et qu'on les incitera à rester.

1785 Le Vieux-Montréal touristique existe. Ce n'est pas une vue de l'esprit. Être touristique, ce n'est pas un choix, ce n'est pas une baguette magique, ce n'est pas des investissements, c'est la réalité de ces activités-là. On a maintenant une trame de restauration extrêmement importante. La SADC du Vieux-Montréal fait un travail intéressant avec lequel on voudrait continuer, nous, à l'UQÀM sur cette question d'identité gastronomique. On a une concentration de restaurants. Pas un bon restaurant, pas parce que ce restaurant-là est intéressant, parce qu'on se déplace maintenant dans le Vieux-Montréal pour trouver plusieurs bons restaurants et choisir parmi ceux-là.

1790 On retrouve une vie nocturne qui est extrêmement importante, dans sa déclinaison également hivernale au Vieux-Port du Igloofest qui est assez fabuleux comme événement, qui réussit à convaincre des gens de sortir par -30 pour aller danser dans un quartier qui était historiquement, on l'a dit tout à l'heure, en plein hiver fermé, froid et peu habité. Maintenant, on peut aller manger, on peut faire des choses avant et après l'activité.

1800 Une trame hôtelière diversifiée qui a explosé. Trame évidemment musées et patrimoine qui sont là. Des activités au Vieux-Port, je répète, c'est un parc urbain, on devrait en tirer profit au maximum. Un terminal de croisière. Dans le document, on disait : « Ah! C'est ennuyeux. On n'est que juste un port d'embarquement et de débarquement. » C'est ce qu'on veut être. Quand on veut

1805

être touristique, on veut être le port d'embarquement et de débarquement. On ne veut pas être l'escale. Les retombées économiques, les retombées touristiques sont quand les gens arrivent la veille, débarquent à l'aéroport Trudeau, viennent ici. Le touriste, c'est la résultante, ce n'est pas le déterminant. On ne devient pas touristique, on ne choisit pas d'être touristique. Les gens nous choisissent comme destination.

1810

Et il y a là quelque chose de très intéressant, il y a donc des limites et des avantages au décor. Oui, c'est un décor. On a un avantage. Je parlais, j'ai eu le plaisir de siéger au conseil d'administration du Parc olympique. On a réussi à faire avec ce lieu extérieur qui est des plus laids à Montréal, qui est un désert de béton, d'en faire avec un minimum d'animation et de promotion, de faire connaître – pas juste de la publicité – mais bien faire connaître les activités. On en a fait quelque chose de pertinent. À plus forte raison, un si beau décor – et je m'excuse pour certaines oreilles sensibles – d'appeler ça un décor mais il y a cet aspect-là qui est important, de la beauté du lieu qui est très importante. On doit donc en prendre profit et tirer aussi le profit de ce tourisme de quartier. On l'a dit, le Quartier international, le Quartier des spectacles ont développé une uniformité, une homogénéité, un message clair. Maintenant, je pense que le Vieux-Montréal doit redevenir, doit redévelopper cette image de marque qui est importante.

1815

1820

1825

En rafale. Tourisme Montréal effectivement nous a parlé, s'intéresse à certains projets dans le Vieux-Montréal et non pas au Vieux-Montréal. Et ça, il faut le ramener. On parle, dans son Plan de développement du Quartier international, on parle du Quartier des spectacles, mais on ne parle pas du Vieux-Montréal. On parle de réaménager le Vieux-Port, on parle du silo numéro 5, on a parlé de la gare maritime. On doit redevenir un quartier, un lieu, un district dans lequel il y a une planification qui est faite.

1830

Québec a fait des choses fabuleuses, et on peut aimer ou moins aimer monsieur Labeaume, mais je trouve que ces images-là dans l'animation qui ne nuit pas, qui n'est pas en train de détruire son caractère patrimonial, mais cette animation-là d'une activité moderne, actuelle qu'est le Red Bull Crashed Ice qui amène des médias de la terre entière et qui est fabuleux et qui permet de redécouvrir un quartier ancien par des gens plus jeunes est intéressant. Ce qu'on a fait avec la Coupe du monde de ski de fond, les faire circuler dans le Vieux-Québec, de les faire

1835 circuler sur les Plaines d'Abraham, il y a quelque chose de fabuleux là, de revoir, d'être actuel, d'être moderne, d'aller chercher des nouvelles personnes, malgré qu'on est historique et patrimonial. Le nouveau Saint-Roch, la même chose. C'était très laid, on en a fait quelque chose.

1840 Ma collègue a également parlé de Lyon. Très intéressant ce qui se fait à Lyon. À Lyon donc, mais la mise en scène du patrimoine se fait, donc on travaille sur le décor, on travaille sur ce parc urbain, on se fait réapproprier effectivement les berges. Donc on est dans une dynamique qui est la même. Et pourtant, l'intégrité patrimoniale et historique n'est absolument pas, je pense, menacée par ces projets-là qui sont extrêmement intéressants. Et on invente qu'il y a juste à Lyon et en France qu'on a des événements comme ça. Lyon Free VTT, c'est une activité de course de vélos de montagne qui se fait dans le quartier. La dénivellation ne paraît pas très bien mais c'est extrêmement à pic. Je l'ai montée de l'autre côté, croyez-moi, c'est très pentu cet endroit-là. Et donc, cette idée-là de l'animation – ce n'est pas parce qu'on est historique et patrimonial qu'on ne peut pas effectivement faire un autre type d'animation qui ne nie pas l'intérêt donc patrimonial encore une fois.

1850 Boston a réussi à faire la même chose avec du développement effectivement en utilisant son port de croisière, en développant comme on a ici à Montréal les galeries d'art, la promenade, restaurants et boutiques, l'hôtel, terminal de croisière, le parc encore une fois, un parc urbain, et Quincy Market. L'activité, je suis allé cet été, ça faisait longtemps que je n'y avais pas été, c'est rendu superbe. Je pense que ce sont effectivement des bonnes sources d'inspiration qui sont possibles. - Mon temps est écoulé?

LA PRÉSIDENTE :

1860 Oui.

M. PAUL ARSENEAULT :

1865 Je vois dans votre sourcil. Merci beaucoup.

LA PRÉSIDENTE :

1870 Merci infiniment, Monsieur Arseneault. Alors préparez vos questions. Déjà avec nos deux premiers panélistes, il y a de quoi alimenter des échanges. Monsieur Delisle, qui est donc le directeur général et conservateur du Château Ramezay, président du Regroupement des musées d'histoire. On vous écoute.

M. ANDRÉ DELISLE :

1875 Merci. À la question « De quelle personnalité devrait-on doter le Vieux-Montréal? » ma première réaction fut de me demander si celle-ci ne témoignait pas d'une crise existentielle. Le Vieux-Montréal serait-il un ado ou un jeune retraité à la recherche d'une nouvelle identité? Cela m'a amené à faire l'exercice de structurer ma présentation sur la base de cinq éléments déterminants dans la notion de personnalité, à savoir : se connaître, savoir ce qui nous distingue, notre style de vie, la perception des autres, ainsi que l'apparence et l'expression.

1880 Tout d'abord, je crois que la plupart des gens suggèrent à une personne vivant un tel conflit intérieur d'être simplement soi-même. Vous me direz très bien mais pour être soi-même, faut-il encore se connaître. Le Vieux-Montréal – un nom habituellement porteur de sens – devrait d'abord être caractérisé par son ancienneté. C'est le site de fondation de la ville mais aussi l'espace de l'ancienne cité fortifiée qui fut et qui illustre le centre de cette ville du 17^e siècle jusque vers le milieu du 20^e au moment où il complète sa transformation en Vieux-Montréal.

1885 Le Registre du patrimoine du Québec stipule d'ailleurs que son intérêt réside dans ses valeurs historique, urbanistique, architecturale et archéologique. C'est une chance pour Montréal d'avoir cette concentration et cette diversité sur une si longue période et c'est ce qui fait la richesse du lieu. D'autant plus que celui-ci est encore vivant, avec ses résidents, ses travailleurs et leur activité ainsi que ses visiteurs. En résumé, je dirais que sa personnalité devrait être celle d'un quartier centre historique, avec toute la charge de chacun de ces trois mots.

1890

1895

1900

Ce premier exercice d'introspection qui, ma foi, ne devrait pas avoir fait trop mal, peut être suivi d'un second qui nécessite une comparaison, puisqu'une personnalité se définit par ce qui différencie une personne de toutes les autres. On peut constater que plusieurs quartiers ont ou se dotent de personnalité spécifique et claire. Inutile ici d'énumérer et de définir chacun d'eux. Montréal a son centre-ville, son Quartier des spectacles, un Plateau, etc. Alors il me semble que ce qui distingue encore ici le Vieux-Montréal, son atout, son avantage concurrentiel pour parler marketing, la personnalité qu'il devrait faire valoir, c'est bel et bien son historicité, son patrimoine. Assurons donc à Montréal une complémentarité entre ses quartiers et une collaboration, ce qui nous impose, en effet, de faire des choix, de prioriser dans une perspective plus large.

1905

Troisième élément à notre définition. Une personnalité se manifeste par un certain style de vie. C'est peut-être ici que le Vieux-Montréal a le plus de difficulté avec sa personnalité, une espèce de conflit intérieur et c'est normal. Je reconnais, bien sûr, qu'il est essentiel d'assurer la viabilité d'un écosystème humain pour avoir un véritable quartier. Mais trop de ceci ou pas assez de cela aura un impact sur la personnalité du Vieux-Montréal.

1910

On peut déjà d'ailleurs pointer une faille dans ce style de vie, et c'est l'hiver. La saison morte, comme on l'appelle à juste titre, illustre le cercle vicieux de l'œuf et de la poule auquel nous faisons face. Dans la publication intitulée *Pour des villes à l'échelle humaine*, on mentionne que le principal attrait des villes, c'est les gens. La ville s'anime parce qu'elle est animée. C'est un processus qui s'autoalimente. Mais cette faille hivernale à notre personnalité peut être due au fait que notre style de vie justement n'est qu'estival. Est-ce que pour la majorité, notre personnalité ne se résumerait pas à terrasse, promenade, cadre agréable et bord de fleuve? Rien de propice à la saison froide.

1915

1920

J'inclus le fleuve parce que c'est un élément essentiel du Vieux-Montréal historiquement et encore aujourd'hui pour conserver une bonne partie de son sens et de sa valeur. Il fait plutôt partie du Vieux-Port mais les gens utilisent sans trop de distinction « Vieux-Montréal » et « Vieux-Port ». C'est d'ailleurs, à mon avis, un signe. Le Vieux-Port possède aussi un vaste espace public inexistant dans le Vieux-Montréal. Depuis quelques années, le Vieux-Port a déployé de nombreux efforts pour

1925

attirer les gens l'hiver, et ce, avec succès. On dit toutefois que le Vieux-Montréal n'en bénéficie pas suffisamment.

1930 Tout cela m'amène à un quatrième élément : notre personnalité sociale est une création de la pensée des autres. Un sondage sur la perception des gens est heureusement prévu dans le plan. Pour avoir un véritable quartier et enrichir sa personnalité, celui-ci doit exister douze mois par année et, pour ce faire, des activités devront être ajoutées. Une collaboration avec le Vieux-Port serait essentielle et la perception que les gens en ont devra être prise en considération.

1935 J'enchaînerai avec mon dernier élément. Une personnalité se définit également par l'apparence et l'affirmation. La personnalité du Vieux-Montréal passe donc aussi par la façon qu'il se présente, qu'il accueille, qu'il se fait connaître. La signalisation n'est que la pointe de l'iceberg. La géographie du site, le coteau, le fleuve, l'expérience du contact et de la découverte à pied de cette ville fortifiée du 18^e siècle et de tous les aspects de son patrimoine, tout cela doit concourir à
1940 l'expression de sa personnalité.

L'accueil, le traitement de l'espace et l'offre de divers outils de communication doivent pouvoir s'adresser aussi aux Montréalais. Le plan de 1998 le prévoyait déjà et parle de développer une fierté collective. L'appropriation du quartier par les Montréalais est importante. Il faut que notre
1945 personnalité soit aussi montréalaise et qu'elle s'incarne à travers les Montréalais eux-mêmes.

En conclusion, je reconnais qu'il est normal de vivre des crises existentielles à divers âges. Le Vieux-Montréal entre dans une nouvelle phase. Pour moi, sa personnalité, vous n'en serez pas surpris, c'est d'abord celle d'un quartier historique mais un quartier historique qui est le véritable
1950 cœur de Montréal, le cœur qui bat depuis sa fondation.

Mais le cœur n'est pas le seul organe d'un être vivant. Il ne doit pas tenter de jouer le rôle que d'autres quartiers remplissent déjà très bien. Il ne s'agit donc pas, selon moi, de faire du neuf avec le vieux. Nous devrions plutôt nous concentrer sur ce qui nous distingue déjà. L'affirmer haut et
1955 fort. Soigner de façon cohérente toujours notre apparence et notre style de vie, sans oublier d'aller à

la rencontre des Montréalais et d'accueillir nos visiteurs. Souhaitons-nous une riche personnalité mais évitons à tout prix le dédoublement de personnalité. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

1960

Merci beaucoup. Alors, est-ce que j'ai des gens qui veulent venir questionner, commenter ce que vous avez entendu, soit de la part de la Ville ou de nos panélistes. Vous pouvez vous avancer au micro, ne vous gênez pas. Oui, Monsieur Di Candido.

1965

M. VINCENT DI CANDIDO :

Re-bonjour! En fait, pour moi, je vais résumer très brièvement ce que je crois que ça serait valable de mettre de l'avant. Offrir une mixité commerciale qui fait défaut. Il faut aussi regarder qu'on ne doit pas être à la remorque du Vieux-Port, c'est-à-dire, être complémentaire. Parce qu'on ne fait que rester environ trois heures dans le Vieux-Montréal pour vite traverser et s'en aller, et ça, c'est à cause des lacunes qu'il y a dans le quartier.

1970

Je voudrais faire mention aussi très brièvement des statistiques des visiteurs qui sont élastiques. À moins que je me trompe, je vous en ai parlé tantôt, Madame la présidente, peut-être ça serait à regarder plus attentivement, on calcule jusqu'à 30 kilomètres. Pour moi, ça ne vaut pas grand-chose. De 30 à 70 kilomètres et de 70 kilomètres à plus, ça veut dire les gens de l'étranger, mais ça, c'est un passage que je pense vous devriez regarder.

1975

Il y a aussi, en fait, les événements d'importance – j'en ai parlé tantôt, que je vais en parler plus élaboré pour le 18 – donc à caractère historique qu'il ferait mieux propager l'image de notre quartier historique. On ne peut pas, en fait, dire parce qu'il y a trop de gens, ce n'est pas beau. Toutes les grandes villes attirent des milliers de visiteurs et c'est un peu aussi à cause de ce qu'ils nous offrent et à cause de l'image que ce gens-là qui ont visité et qui reviennent et qui disent : « Ah! C'est beau Paris, c'est beau Rome, c'est beau tel endroit. » Je ne compare pas le Vieux-Montréal avec ces quartiers-là mais on a quelque chose à offrir en autant qu'on mette de l'avant plusieurs mesures.

1980

1985

LA PRÉSIDENTE :

1990 Voulez-vous, on va aller chercher un peu de réaction sur ce que vous avez dit. La question de la mixité commerciale, comme étant un élément extrêmement important pour définir la personnalité du Vieux-Montréal ou faire en sorte qu'elle s'exprime ou qu'elle attire des touristes, qu'elle fasse en sorte qu'il y ait un échange entre ceux qui vivent sur place et ceux qui viennent, comment est-ce que vous intégrez ça dans votre discours? Peut-être Monsieur Arseneault?

1995 **M. PAUL ARSENEAULT :**

2000 Écoutez, évidemment du point de vue touristique, l'idée de la mixité intéresse à la fois le résident et intéresse le touriste. Le touriste n'est pas beaucoup si différent que ça du citoyen et du résident. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je parlais tout à l'heure l'arrivée progressive – ça ne se fait pas du jour au lendemain – l'arrivée, par exemple, des spas, ce qui a été développé, le spa, le Scandinave...

LA PRÉSIDENTE :

2005 Les spas.

M. PAUL ARSENEAULT :

2010 Les spas et le Bota Bota, par exemple, est une idée d'une fonction effectivement qui rejoint, qui est, oui, commerciale et qui devient une raison de venir. J'ai maintenant – et qui a l'avantage en plus d'être quatre saisons comme le sont déjà les musées, comme le sont maintenant les restaurants, comme le sont maintenant les bars et autres lieux de diffusion, on est en train de développer effectivement plusieurs sortes de commerces qui répondent aux besoins à la fois effectivement de ces touristes-là mais qui répondront aux besoins et vont faire en sorte que
2015 davantage de gens pourront choisir le Vieux-Montréal comme lieu d'habitation. Alors c'est une obligation, un passage obligé. Tant que ça n'arrivera pas, on n'aura pas davantage de touristes, comme le dit monsieur, qui resteront.

2020 Je vais faire une parenthèse. Certains chercheurs en tourisme disent « Écoutez, on voyage, on est tous dans la même situation : on dort huit heures par jour, on passe deux heures par jour à manger, à se brosser les dents et à prendre notre douche. Essentiellement, on se laisse avec un bon quatorze heures disponibles. » Le touriste est à la recherche de six à huit heures d'activités dans sa journée, ces activités, incluant ne rien faire. Si on n'est pas capable d'offrir par la mixité plein d'occasions de passer une demi-heure ici, quarante-cinq minutes là-bas, trois heures à Pointe-à-Callière, une heure - quinze heures à Château Ramezay – un peu plus, je me faisais frapper - si
2025 on ne le fait pas, s'il n'y a pas cette mixité-là qui n'est pas, comment dire, une vue de l'esprit, c'est une réalité, si on n'offre pas des moyens et des occasions de rester, des occasions variées par cette mixité...

2030 **LA PRÉSIDENTE :**

Mais ce n'est pas des incompatibilités ou des difficultés d'arrimage.

M. PAUL ARSENEAULT :

2035 Il y a l'œuf et la poule. C'est-à-dire quel commerçant sera le premier à arriver et prendre le risque d'attirer ça? C'est probablement le premier risque commercial.

LA PRÉSIDENTE :

2040 D'accord. Mais maintenant, j'aimerais ça vous entendre, les gens qui parlaient d'histoire et
du caractère historique du Vieux qui est, comme vous avez dit, d'abord le Vieux. Alors est-ce qu'il y
a, par rapport à cette importance qu'on accorde tout à coup à la mixité commerciale, une réaction
que vous avez? Tantôt, vous disiez : « Un petit peu trop de ceci, un petit peu pas assez de cela »,
2045 comment est-ce que vous réagissez par rapport à l'importance tout à coup qu'on pourrait donner à
la mixité, au mixte commercial?

M. ANDRÉ DELISLE :

2050 Moi, je pense que c'est essentiel. Comme le disait monsieur Arseneault, on n'a pas de
chiffres, on n'est pas capable de dire après dix-sept, c'est trop. On n'est pas rendu comme à Venise
à compter aussi le nombre de personnes sur les ponts pour être capable de terminer où est-ce
qu'on peut aller. Tout est une question de dosage, je pense. Ce n'est pas une question d'équilibre, je
pense que c'est une question de dosage. Il faut un petit peu plus de ça, puis peut-être un peu moins
de ça.

2055 Ce qui est sûr, par contre, comme je le mentionnais, pour l'hiver, la mixité commerciale, en
tout cas celle actuelle, ne semble pas être suffisante pour permettre une vie au quartier douze mois
par année. Donc il y a d'autres éléments qui sont manquants. Il y a des lacunes.

LA PRÉSIDENTE :

2060 Mais pour vous, par exemple, Monsieur Delisle, n'importe quel type de touriste est
quelqu'un d'intéressant que vous voudriez inviter, aller chercher ou inviter dans votre musée. Il n'y a
pas des clientèles particulières de touristes que vous visez à rassembler chez vous.

2065

M. ANDRÉ DELISLE :

2070 Oui. Non, chaque musée a ses segments qu'il va aller rechercher mais je pense que d'abord et avant tout, un musée est intéressé à évoluer dans un quartier vivant avec toutes sortes de gens.

LA PRÉSIDENTE :

2075 Avec toutes sortes de commerces.

M. ANDRÉ DELISLE :

2080 Je ne lève pas le nez sur les gens qui ne visitent pas le Château Ramezay, bien au contraire.

LA PRÉSIDENTE :

D'accord. Monsieur?

2085 **M. MICHEL LECLERC :**

2090 Mon nom est Michel Leclerc, je suis résident du Vieux-Montréal, une espèce en voie de disparition. Je suis arrivé il y a 30 ans, il y avait 2 000 personnes et là, j'apprends aujourd'hui qu'on est à peine 5 000. 0.04 % de la population totale. Il ne faut pas avoir fait un PhD en marketing pour comprendre que depuis 30 ans, ce quartier a été développé malheureusement presque exclusivement pour les touristes.

2095 Moi, je veux savoir en quelle année je vais pouvoir faire réparer mes bottines chez un cordonnier dans le Vieux-Montréal? En quelle année je vais pouvoir faire remplir mes prescriptions dans une pharmacie? Et surtout en quelle année je vais pouvoir manger, parce qu'il faut aller sur la rue Sainte-Catherine pour faire ses courses.

2100 Alors tout le quartier a été – et j'y suis depuis 30 ans, donc c'est parce que j'aime ça, j'adore ce quartier de façon inconditionnelle – et moi je me promène l'été pour aider les touristes à trouver leur chemin. Donc je n'ai pas de problème avec les touristes, je n'ai pas de problème avec les développements immobiliers, je n'ai pas de problème avec les calèches, j'ai un problème de qualité de vie au quotidien. Pourquoi si j'habitais Rosemont j'irais sur la rue Masson, la rue Beaubien? Si j'habite Outremont, j'ai la rue Laurier, la rue Bernard. Si j'habite Maisonneuve, j'ai la Promenade Ontario et dans le Vieux-Montréal, je suis obligé – et ça ne me dérange pas – d'aller sur la rue Sainte-Catherine, Place Dupuis pour m'acheter du poisson.

2105 **LA PRÉSIDENTE :**

Mais ça vous dérange.

2110 **M. MICHEL LECLERC :**

Comment?

2115 **LA PRÉSIDENTE :**

Ça vous dérange. Vous aimeriez avoir...

M. MICHEL LECLERC :

2120 Oui, ça me dérange parce que j'ai l'impression qu'on n'a pas pensé aux 5 000 résidents.

LA PRÉSIDENTE :

2125 D'accord.

M. MICHEL LECLERC :

2130 Et vous avez raison quand vous dites que ce quartier, il faut qu'il soit développé. Une chose
qu'on a oublié de mentionner – et ça, c'est assez *malaisant* comme disait ma mère – c'est qu'il y a
beaucoup de promoteurs immobiliers qui ont fait des campagnes de marketing pour vendre leurs
appartements à des étrangers. Donc il y a des gens qui habitent mon building, qui sont des
locataires – j'ai absolument rien contre – sauf qu'ils sont moins impliqués dans le développement du
quartier. Alors ma question est très simple : en quelle année je vais pouvoir aller chez un cordonnier
dans le Vieux-Montréal?

2135

LA PRÉSIDENTE :

Alors, Monsieur Choquet?

2140

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

2145 Je ne sais pas combien il reste de cordonniers à Montréal – c'est ma première question –
mais je ne dis pas ça de façon arrogante. La question du petit commerce se pose toujours, puis il y
a aussi la question du supermarché, de la succursale de la SAQ, d'une pharmacie qu'on est habitué
à une certaine quantité de surface, quincaillerie.

2150 Moi, je vous dirais, je vais prendre les exemples qui ont été donnés. Les grands quartiers de
Montréal, Plateau, Rosemont, etc. il y a des gens qui restent tout près de la rue Masson, qui y vont à
pied, mais dans Rosemont, il y a des grands, grands bouts où il y a un dépanneur, tout ça, mais
l'ensemble des services dont on aime se servir, dans certains cas, il faut même que les gens
prennent la voiture ou prennent l'autobus pour s'y rendre parce que les rues commerciales de ces
grands quartiers-là, il n'y en a pas tant que ça. Il y a des sous-rues, parce que les quartiers sont
immenses.

2155

Alors de ce point de vue là, le Vieux-Montréal, encore plus compte tenu de son caractère
historique, patrimonial, etc., le fait est que c'est tout à fait vrai qu'il ne s'est pas développé beaucoup

de services de proximité, à l'exception de quelques dépanneurs assez bringuebalants dans certains cas, etc. Mais, par ailleurs, la bonne nouvelle c'est qu'il s'est développé en périphérie immédiate – oui, il y a la Place Dupuis, il y a le Complexe Desjardins, il y a également l'épicerie dans le Quartier de l'innovation du côté de l'ETS – qui s'est développé quand même relativement près. Et dans Griffintown, d'après ce que j'en sais aussi, il va s'en développer un certain nombre de services de proximité de type épicerie, etc.

2160

LA PRÉSIDENTE :

2165

Et la perspective de la Ville, Monsieur Choquet, pour l'avenir, ce que vous avez dans votre plan concernant les services de proximité, pourriez-vous nous le rappeler?

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

2170

La moindre installation d'un commerce qui serait autre chose que les superficies habituelles, parce que ce dont on parle, évidemment, un cordonnier ne prend pas beaucoup de place mais c'est pour ça que je posais la question du cordonnier comme telle, souvent, on retrouve maintenant des services de ce genre-là intégrés dans des complexes un peu plus grand du type supermarché qui offre des sous-services de ceci et de cela.

2175

Est-ce que dans le Vieux-Montréal, ces services-là devraient être donnés au cœur du quartier? La question mériterait certainement au moins une soirée de consultation publique. Il y a des élus dans la salle qui – entre autres l'élu du quartier, monsieur Robillard – qui, je suis certain, se ferait parler beaucoup de ça, et en pour et en contre. Donc ce n'est pas du tout évident qu'on puisse – et c'est pour ça qu'on ne l'a pas mis dans les perspectives non plus. On a plutôt tenté d'examiner de quelle façon le quartier historique, de quelle façon les liens sont en train de se faire avec les quartiers voisins pour permettre que les services puissent un peu se rapprocher, puisque évidemment, il y a aussi une question de masse critique dans ces services-là. Et à l'exception, encore là, de quelques dépanneurs, c'est pour ça qu'on parle de services un peu plus sophistiqués, incluant une cordonnerie, pharmacie, etc. Il faut que le commerce puisse survivre par lui-même et jusqu'à maintenant, il s'est révélé que c'était plutôt en périphérie.

2180

2185

2190 Est-ce que c'est possible de faire plus? Parce que les résidents en question, il y en a beaucoup qui demeurent à l'immédiate périphérie, particulièrement dans le Faubourg Québec et dans la Cité du multimédia, est-ce qu'il y en a beaucoup qui demeurent dans le cœur du quartier et qui fait qu'un commerce peut penser se développer? C'est toutes ces questions-là.

2195 Ce n'est pas seulement la façon dont la Ville le voit. C'est la façon dont les commerçants – les commerçants par définition ne sont pas subventionnés. S'ils s'installent à telle place, c'est parce qu'ils jugent qu'il y a moyen d'en arriver à vivre correctement. Et peut-être que l'Association des commerçants aussi a des choses à dire là-dessus.

LA PRÉSIDENTE :

2200 Oui, c'est vrai. S'il y en a dans la salle. Pas tout de suite, non, non, non. Non, non, Madame Dandavino. Non, non. On va passer les autres avant, d'accord. Mais s'il y en a qui veulent intervenir tout à l'heure sur cette question-là, je vous prierais de le faire, mais je veux juste m'assurer qu'on va passer les gens qui sont au micro. Après ça, on va donner la chance à monsieur Bumbaru et à madame Godin de compléter, puis après ça, on continuera.

2205 Mais la question reste posée. Est-ce que les représentants des commerçants peuvent avoir des opinions sur la possibilité de faire vivre des services de proximité dans le Vieux-Montréal actuellement? Monsieur, pouvez-vous vous identifier?

2210 **M. DINO SPAZIANI :**

2215 Bonjour! Mon nom est Dino Spaziani, je suis artiste de rue, musicien, multi instrumentiste et chanteur. En préambule, cette semaine j'ai vu un petit bijou de reportage à Radio-Canada qui démontrait la campagne de séduction de Fred Pellerin en France et le succès de Saint-Élie-de-Caxton et du travail communautaire qui se fait à l'intérieur d'un petit village, qui bientôt va gagner sur Montréal en présence dans le temps deux, trois, quatre jours, où des touristes français vont venir faire un tour parce que la campagne fonctionne.

2220 J'ai été témoin – ça fait juste trois ans que je me procure mon permis d'artiste de rue de
l'arrondissement Ville-Marie – et je suis témoin depuis trois ans d'une adversité malsaine entre
artisans, artistes, artistes de rue. On vient de créer un nouveau comité paritaire pour les amuseurs
publics et artistes de rue. J'en fais partie. Par contre, ma question, c'est est-ce qu'on aura une place
2225 dans l'avenir du Vieux-Montréal? C'est ça. Et puis est-ce qu'éventuellement, on pense arriver à
encadrer cette activité-là justement pour qu'il y ait une convivialité entre résidents, artisans,
commerçants, artistes, touristes, puis qu'on arrive à de quoi de – on parlait du Red Bull Ice qui est
une belle activité à Québec, mais on sait aussi que l'encadrement des artistes de rue du Vieux-
Québec est absolument exemplaire.

LA PRÉSIDENTE :

2230

Alors, écoutez, on va aller chercher de l'information là-dedans.

M. DINO SPAZIANI :

2235

Merci.

LA PRÉSIDENTE :

2240 Est-ce que les artistes, artisans, artistes de rue ont une place? Quelle place vous voyez à
ces gens-là dans l'avenir du Vieux-Montréal? Monsieur Delcourt?

M. DINO SPAZIANI :

2245

J'ai oublié aussi la bouffe de rue que je voulais ajouter à ça.

LA PRÉSIDENTE :

La bouffe de rue. Plus la bouffe de rue. Monsieur Delcourt?

2250 **M. RONALD DELCOURT :**

Je n'ai pas beaucoup d'information sur la bouffe de rue, mais pour ce qui est des artistes et artisans, c'est sûr qu'à l'arrondissement, à chaque année, se fait la distribution des emplacements dans le Vieux-Montréal et c'est un des lieux où il y en a le plus, où ils sont le plus concentrés. Effectivement, il y a certaines difficultés. Il y a plus de demandeurs de permis qu'il y a d'emplacements. Donc c'est pour ça qu'il y a un système d'attribution qui doit être mis en place. Cela dit, dans le document qui vous est présenté aujourd'hui, il y a des propositions pour resserrer certains critères pour que la qualité des installations sur les places publiques soit améliorée mais d'aucune manière, il est dans les intentions de limiter la présence de ces amuseurs publics ou des artistes et artisans qui font partie de l'animation du Vieux-Montréal.

2260 **LA PRÉSIDENTE :**

Mais les voyez-vous en plus grand nombre?

2265 **M. RONALD DELCOURT :**

Pour l'instant, je ne crois pas qu'il est dans nos intentions d'en augmenter le nombre, puisque les places sont quand même limitées.

2270 **LA PRÉSIDENTE :**

Il y a plus de demandes que de places que vous avez.

2275 **M. RONALD DELCOURT :**

Oui. Je dis ça comme ça sans... C'est sûr qu'on mentionnait tantôt que le Vieux-Port est un vaste espace public mais on ne comptera pas cet espace-là.

2280 **LA PRÉSIDENTE :**

Vous ne comptez pas cet espace-là?

2285 **M. RONALD DELCOURT :**

Non, la Ville ne contrôle pas cet espace-là.

LA PRÉSIDENTE :

2290 Vous ne contrôlez pas, d'accord. Oui, ça, c'est évident.

M. RONALD DELCOURT :

2295 Je ne crois pas qu'il y ait d'amuseurs publics et d'artistes qui sont au Vieux-Port. Donc tous les artistes et artisans se concentrent à l'intérieur du Vieux-Montréal sous juridiction de la Ville.

LA PRÉSIDENTE :

2300 Alors permettez-moi une troisième question, puis après ça, on va s'arrêter là-dessus. Est-ce que ça fait partie de vos discussions avec le Vieux-Port que d'assurer une présence d'artistes et d'artisans dans le Vieux-Port? Pour l'instant. Non?

M. RONALD DELCOURT :

2305 Non.

LA PRÉSIDENTE :

2310 D'accord. Sur votre deuxième question, Monsieur, la question de la convivialité, demain soir, on entre là-dedans. On est vraiment dans comment est-ce qu'on peut faire pour cohabiter. Monsieur Arseneault, avez-vous un commentaire, vous, sur l'importance de l'animation, les festivités? Pas plus que ce que vous avez déjà dit?

M. PAUL ARSENEAULT :

2315 C'est important, mais la bouffe de rue, effectivement, aussi c'est une problématique montréalaise mais nécessaire de régler. Ça participe effectivement de la qualité de l'expérience.

LA PRÉSIDENTE :

2320 D'accord. Madame?

Mme LAMA SFEIR :

2325 Mon nom, c'est Lama Sfeir. Je suis formée en architecture et je travaille au Centre Canada en architecture mais je parle au nom d'une résidente. Donc je suis une résidente à Montréal.

2330 Je pense qu'il y a quatre problématiques qui pourraient être intéressantes à traiter. La première, c'est l'embourgeoisement et l'écart social. Ayant une valeur immobilière très haute au Vieux-Montréal et les commerces qui sont présents sont principalement des commerces de tourisme et de luxe, ce qu'il faudrait faire par rapport à cette question-là.

2335 Le deuxième point, c'est le social. Comme monsieur le disait, les commerces de rue qui sont plus durables que les petites activités, bien sûr, qui sont importantes pour les animations pour les touristes, qui ne durent pas beaucoup, qui sont parfois saisonnières seulement mais qui n'impliquent pas les personnes qui habitent, tous les Montréalais aussi, monsieur Montréal, comme tout le monde.

2340 Puis il y a le côté urbain. Donc qu'est-ce qui se fait par rapport aux enclaves urbaines, dont l'autoroute Ville-Marie qui ne permet pas un accès très facile et fluide au Vieux-Montréal par rapport au reste des quartiers de Montréal.

2345 Et une question sur le ressenti authentique. On le sait, dans l'histoire de la Ville, il y a eu différentes périodes qui avaient des ressentis très différents dans Montréal touristique, qui n'a aucune odeur et aucune saveur, mais qui a beaucoup de beaux bâtiments, vieux bâtiments, beaucoup de belles rues mais on n'a plus les odeurs, les bruits. Ce n'est pas qu'il faut les répéter tels qu'ils étaient, il ne faut pas faire semblant d'imiter des cris de rue, mais peut-être que la bouffe de rue, les commerces plus petits qui relient plus le Montréalais commun seraient intéressants à ramener dans le Vieux-Montréal.

2350

LA PRÉSIDENTE :

D'accord. Sur la gentrification, Monsieur Choquet?

2355

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

2360 Je ne suis pas certain d'être vraiment d'accord avec cette équation-là entre commerces dits de luxe et tourisme. Premièrement, une galerie d'art, on pourrait voir d'une certaine façon qu'une galerie d'art est un commerce de luxe par rapport à une pharmacie ou une quincaillerie mais je suis certain qu'il y a des galeristes même ici dans la salle qui diraient qu'il y a moyen d'acheter de l'art à des prix qui ne sont pas exorbitants.»

2365 Ceci dit, s'il y a des galeries d'art, des lieux de design intéressants dans le Vieux-Montréal, moi j'ai tendance à penser que c'est une excellente nouvelle. Parce que des galeries d'art, il y en a autant sur la rue de Gaspé, il y en a dans le centre-ville, il y en a près du Musée des Beaux-Arts, il y en a sur la rue Sainte-Catherine, au Belgo, etc., et il y en a aussi dans le Vieux-Montréal. Et les galeries du Vieux-Montréal, il y en a de différentes sortes. Il y a de l'art qui est assez classique, si on peut dire, de paysage, etc., et il y a de l'art contemporain. Il y a un peu de tout. Moi, cette diversité-là

2370

m'amène à penser que c'est plutôt sympathique que le Vieux-Montréal soit aussi perçu par les créateurs comme un lieu d'avenir, une capacité de vendre de l'art, et tout ce qui tourne autour de ça, moi, m'apparaît intéressant.

2375

C'est certainement, on peut l'identifier à la gentrification, mais disons que dans le cas de la gentrification, il est un peu tard pour revenir en arrière. Je pense que le Vieux-Montréal est, de façon très générale, compte tenu des valeurs immobilières, un quartier où les immeubles se vendent assez cher et malgré ça, il me semble qu'il y a encore des commerces qui sont relativement accessibles, ne serait-ce que du côté de ce que je disais tantôt.

2380

L'autre élément que je retiens, c'est la question de l'autoroute. Plus largement, la question du soi-disant enclavement du Vieux-Montréal. Ce qu'on explique dans le document, c'est que ce désenclavement-là est largement en marche mais qu'il est inégal, selon qu'on regarde du côté ouest, du côté sud, du côté est. Mais c'est quand même à cause notamment tout ce qui s'appelle maintenant Quartier international, l'objectif était entre autres de relier le vieux centre-ville et le vieux centre historique, le vieux centre-ville historique même, au nouveau centre-ville et globalement, ce n'est pas nous qui le disons seulement, on pense que c'est globalement un succès, et les entrées, les accès au Vieux-Montréal par la rue McGill, par Bleury, se sont beaucoup améliorées, quand on pense au Square Jean-Paul Riopelle, etc.

2385

2390

Ce qu'on identifie dans le document, c'est que du côté est, c'est vrai qu'il y a beaucoup de travail à faire encore parce que l'autoroute n'a pas été recouverte alors qu'elle l'a été à cause du Palais des congrès et d'autres immeubles à côté, l'OACI etc., alors que du côté est, il y a encore du travail à faire. Le CHUM, passons par-dessus la silhouette qu'on est en train de découvrir tranquillement, il y a certainement des opinions assez variées sur le sujet. Mais si on parle de désenclavement, si on parle de lien, la façon dont le métro Champ-de-Mars et tout l'accueil va pouvoir se faire, on peut penser quand même qu'il y a aussi espoir qu'éventuellement – et c'est un des éléments sur lequel on veut travailler – que l'accès au Vieux-Montréal par la rue Saint-Denis s'améliore au cours des prochaines années.

2395

La partie entre Saint-Denis et Saint-Laurent, il y a encore évidemment beaucoup de réflexions. On parle du Quartier de la santé, de la technopole de la santé, etc., je pense que c'est

2400 des choses pour la génération qui vient et ça serait étonnant qu'au cours des prochaines années, on puisse parler vraiment de recouvrement. Ce sont des coûts élevés. À ma connaissance, les collègues de la Ville étudient la question mais il n'y a pas de plan à court terme là-dessus.

LA PRÉSIDENTE :

2405

D'accord. Allons-y. Monsieur?

M. JEAN VALADE :

2410

Mon nom, c'est Jean Valade, je suis résident de Montréal. Ma question c'est plutôt par rapport à l'architecture. Est-ce qu'il y a des genres de règlement ou une politique dans le Vieux-Montréal comme le type de buildings qui peuvent – quand des promoteurs arrivent avec un projet de building, des choses comme ça, un genre de politique sur qu'est-ce qu'un building devrait être, qu'est-ce que...

2415

LA PRÉSIDENTE :

Est-ce qu'il y a des critères ou des...

2420

M. JEAN VALADE :

Des types d'architecture, tout ça.

LA PRÉSIDENTE :

2425

... consignes qui sont donnés aux promoteurs concernant l'architecture?

M. JEAN VALADE :

2430 Est-ce qu'il y a une politique qui existe déjà à Montréal? Puis dans le cadre de la
commission, est-ce que c'est quelque chose qui va être développé? Est-ce que c'est quelque chose
qui... Par exemple, madame Lessard qui parlait d'un projet d'architecture, de mise en valeur de
l'architecture qui avait été faite dans une ville, puis à côté, ils ont construit un cinéma absolument qui
détériorait tout le projet ou... Ça fait que ça serait ma question.

2435

LA PRÉSIDENTE :

La question, avez-vous une politique concernant l'architecture des bâtiments nouveaux?

2440

M. RONALD DELCOURT :

Une réglementation ou une politique?

2445

M. JEAN VALADE :

Bien, c'est parce que ça existe dans plusieurs villes, par exemple.

M. RONALD DELCOURT :

2450

Bien, il y a une politique. Il y a une politique qui a d'abord désigné le quartier historique
comme un arrondissement historique, ce qui entraîne toute une série d'obligations au niveau de
l'architecture et de la préservation des patrimoines. Il y a aussi des réglementations au niveau
municipal qui font en sorte que toute intervention sur un bâtiment dans l'arrondissement historique
du Vieux-Montréal doit passer par des comités de révision, qui fait en sorte que les principaux
2455 critères quand on agit sur un bâti existant, c'est de conserver l'intégrité architecturale du bâtiment
dans toute l'intervention qu'on pourrait y faire, ce qui limite énormément les possibilités de le
transformer, entre autres de l'agrandir ou de le rehausser.

2460

Quand on fait face à des terrains qui ne sont pas construits, là c'est une question d'intégration. C'est ce à quoi faisait référence plus tôt madame Lessard. Quand on doit intégrer un nouveau bâtiment dans ce milieu bâti, là effectivement les paramètres peuvent être différents mais il reste toujours qu'il y a un certain nombre de critères dont ceux de la morphologie urbaine et de la typologie et de la volumétrie qui sont pris en considération de façon à intégrer le nouvel élément mais qui doit quand même avoir ses caractéristiques contemporaines. Il ne s'agit pas ni de faire du mimétisme ni de... Habituellement, le seul critère retenu, c'est vraiment le matériau principal qui est la pierre qui vient donner un petit peu la continuité par rapport à l'ancien bâti.

2465

2470

Il n'y a pas de politique comme telle mais c'est – après, je dirais, peut-être une vingtaine d'années de pratique – c'est un peu la façon dont sont abordés les différents projets dans le Vieux-Montréal.

LA PRÉSIDENTE :

2475

Et ces critères-là, Monsieur Delcourt, ils sont édictés par la municipalité, par la Ville et non pas par le ministère?

M. RONALD DELCOURT :

2480

Les deux.

LA PRÉSIDENTE :

Les deux.

2485

M. RONALD DELCOURT :

C'est-à-dire que la Ville a des critères peut-être un peu plus précis. Le ministère administre plus des objectifs et des orientations de conservation.

2490 **LA PRÉSIDENTE :**

Madame Tanguay, voulez-vous ajouter quelque chose là-dessus? Non. Ça va? Alors, rapidement parce qu'il y a encore des gens au micro. Oui? Oui, Madame Dumas?

2495 **Mme ISABELLE DUMAS :**

2500 Peut-être deux compléments d'information par rapport à ce qui est en vigueur actuellement comme réglementation. Ce que le document met de l'avant, c'est une proposition d'examiner la possibilité de réviser les critères qui sont en vigueur pour avoir quelque chose qui soit plus spécifique au Vieux-Montréal. Par ailleurs, de son côté, le ministère de la Culture, conformément à la nouvelle *Loi sur le patrimoine culturel* est en train d'élaborer un plan de conservation qui contiendrait également des règles à appliquer par le ministère.

2505 **LA PRÉSIDENTE :**

D'accord.

M. JEAN VALADE :

2510 Mais pour résumer, donc ce que vous dites, c'est que présentement, il n'y a pas une politique qui existe vraiment, c'est comme un peu du cas par cas ou c'est selon...

LA PRÉSIDENTE :

2515 Non, non, ce n'est pas ça qu'on vous dit, je pense. On vous dit qu'il y a un ensemble de critères qui sont édictés, qui sont disponibles, j'imagine, pour les gens qui veulent construire?

M. JEAN VALADE :

2520 C'est ça, exactement. De quel...

LA PRÉSIDENTE :

Ça existe ça. Il faut aller à l'arrondissement pour avoir accès à tout ça. Oui? Monsieur Delcourt?

2525

M. RONALD DELCOURT :

Un complément de réponse. C'est sûr que pour le Vieux-Montréal, je pense que monsieur Lauzon en a fait mention, il y a un site web sur lequel on peut retrouver l'histoire, les caractéristiques de chacun des bâtiments du Vieux-Montréal. Donc c'est une aide précieuse pour apprécier les qualités des caractéristiques et les préserver. Donc il y a quand même une connaissance très approfondie du Vieux-Montréal de tous ses bâtiments. C'est l'instrumentation avec laquelle on travaille.

2530

LA PRÉSIDENTE :

Mais si vous, vous êtes, disons, un architecte ou un promoteur qui voulait penser à construire, est-ce qu'il peut avoir accès à l'ensemble des critères que vous utilisez pour juger de l'architecture du bâtiment quelque part?

2535

2540

M. RONALD DELCOURT :

Bien sûr. C'est dans le règlement d'urbanisme.

2545

LA PRÉSIDENTE :

Dans le règlement d'urbanisme.

M. RONALD DELCOURT :

2550

Il y a des critères. Mais comme madame Dumas le mentionnait, les critères actuels qui portent sur le Vieux-Montréal ne sont pas bien différents de ceux qui portent sur d'autres quartiers limitrophes.

2555

LA PRÉSIDENTE :

D'accord.

M. RONALD DELCOURT :

2560

Ce qui est l'intention maintenant, c'est de travailler peut-être à définir des critères qui sont plus, disons, en accord avec les qualités du bâti ou les caractéristiques du bâti du Vieux-Montréal.

M. JEAN VALADE :

2565

Une dernière chose juste rapidement.

LA PRÉSIDENTE :

2570

Là, il faut que ça soit vraiment court.

M. JEAN VALADE :

2575

Oui, c'est très court. Parce que je reviens à ce que monsieur a dit avant dans son exposé. Est-ce qu'aussi la limite du Vieux-Montréal, est-ce que ça ne devrait pas comme, des fois tu peux avoir sur une rue qui est limite ou un bâtiment très moderne et plus loin, qui n'est pas inclus, un bâtiment beaucoup plus ancien, beaucoup plus patrimonial. Est-ce que la limite du Vieux-Montréal devrait être, peut-être par rapport à tout ce qu'on disait, les critères de construction, devrait être un

2580

peu moins bien définie, disons moins sous une forme d'une ligne, plus un petit peu en incluant des fois des îlots, des choses? En tout cas, c'était mon intervention.

LA PRÉSIDENTE :

2585

Bien, ce que je comprends de ce que vous dites, c'est que les critères que vous utilisez de toute façon sont les mêmes critères qui s'appliquent – pour l'instant en tout cas – à l'intérieur de l'arrondissement historique, à l'extérieur de l'arrondissement historique, mais vous allez travailler des critères propres à l'arrondissement historique. C'est ça?

M. RONALD DELCOURT :

2590

Bien, c'est-à-dire que les critères, s'il y a du bâti similaire avec des caractéristiques ou une époque de construction similaires, il est possible que les critères qui s'y appliquent soient similaires. Ou soient les mêmes.

2595

LA PRÉSIDENTE :

C'est ça.

M. JEAN VALADE :

2600

Parfait. Merci.

LA PRÉSIDENTE :

2605

Monsieur?

M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :

2610 Bonjour! Louis-Philippe Frappier, architecte. La question, je pense, vise un peu qui pourra
émettre une opinion. Étant donné que le Vieux-Port est de juridiction fédérale, quel est le lien, si ce
lien existe, avec un intervenant au niveau du fédéral, qui pourrait participer ou avoir une écoute ou
une oreille attentive sur le développement futur de ce plan pour soutenir les efforts qui vont être
appliqués dans le développement du Vieux-Montréal? Et de protection. Parce que peut-être que
2615 finalement, une des barrières la plus restrictive, c'est peut-être l'appropriation des berges par la Ville
de Montréal et la province comme telles.

LA PRÉSIDENTE :

2620 Attendez. Je veux être bien sûre que je vous comprends. Vous faites le constat que le
Vieux-Port est de juridiction fédérale alors que le Vieux-Montréal est de juridictions provinciale et
municipale?

M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :

2625 Oui.

LA PRÉSIDENTE :

2630 Et là, comment est-ce qu'on peut s'assurer qu'il y ait une bonne connexion entre les deux?

M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :

Bien, je pense que c'est un partenaire essentiel dans l'élaboration d'un plan.

2635 **LA PRÉSIDENTE :**

Oui.

2640 **M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :**

Et surtout quand on parle du silo numéro 5 qui est le monstre qui dure depuis des années. On sait que le fédéral veut faire des interventions mais est-ce que le fédéral fait ça indépendamment de toute considération sur le futur plan du Vieux-Montréal?

2645 **LA PRÉSIDENTE :**

D'accord.

2650 **M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :**

C'est l'idée de mettre tout le monde à la même table et de travailler de façon intelligente.

LA PRÉSIDENTE :

2655 Comment est-ce que vous travaillez avec, au fond, la Société immobilière du Canada maintenant?

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

2660 La question est particulièrement pertinente actuellement...

LA PRÉSIDENTE :

Oui.

2665

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

2670 ... à cause évidemment du transfert qui a été fait de la Société du Vieux-Port à la Société immobilière du Canada. Je pense que mes collègues et les gens dans la salle qui suivent les enjeux d'aménagement seront d'accord pour dire que jusqu'à maintenant, en tout cas, ce que la SIC a fait à Pointe-du-Moulin comme démarche est assez exemplaire. Je pense que tout le monde s'est senti impliqué.

2675 Pour l'instant, il y a eu comme une petite baisse d'énergie parce que je sais qu'il y a d'autres projets sur lesquels ils travaillent, qui leur ont causé des soucis, mais par ailleurs, l'intégration ou comment dire, oui, je pense que c'est l'intégration, même si ça va être une section un peu distincte de la Société du Vieux-Port, va devoir amener les autorités de la Ville et celles de la Société immobilière du Canada à réexaminer l'ensemble de leurs rapports.

2680 Ce qu'on ne sait pas encore, c'est au-delà de l'aspect administratif de cette intégration-là, est-ce que les objectifs du gouvernement du Canada dans le cas du Vieux-Port, incluant Pointe-du-Moulin, comment tout ça va s'articuler. Vous savez que la Société immobilière du Canada a une façon très différente de fonction que la Société du Vieux-Port, qui est une société plus classique, qui reçoit des sous pour animer un territoire alors que la SIC doit être autosuffisante. On ne sait pas encore – parce que tout ça est arrivé très, très récemment – quel impact ça va avoir.

2690 Chose certaine, la Ville et le gouvernement du Québec ont tout intérêt à avoir les rapports les plus serrés, les plus rapprochés possibles avec les autorités de la SIC, ce qui est le cas actuellement. Mais au moment où ils vont être en mesure de pouvoir en dire plus sur leurs orientations, on va devoir certainement s'asseoir avec eux pour voir comment on peut favoriser un développement le plus harmonieux possible entre ces deux territoires-là qui sont historiquement le même territoire à toutes fins pratiques. Sociologiquement le même territoire.

LA PRÉSIDENTE :

2695

Alors vous êtes au cœur de l'actualité. Si vous avez des choses à dire sur les liens Vieux-Port/Vieux-Montréal, les liens Ville et SIC, c'est le temps de profiter de cette consultation-là pour le faire.

2700

M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :

2705

Mais j'en ai un dernier, peut-être, rapidement sur le plan de protection, parce que j'ai travaillé sur des projets – monsieur Dauphinais, on fait partie d'une équipe ensemble – sur un projet qui impliquait la proximité avec le Plan de protection du Mont-Royal. Alors en tant qu'architecte, je veux soulever la préoccupation que beaucoup de professionnels ont, qui travaillons étroitement en première ligne avec les développeurs, c'est est-ce que le plan va figer le Vieux-Montréal pour une certaine période d'années, le temps que tout soit mis en place et ralentir peut-être un certain développement qui est nécessaire à la vie finalement du développement du quartier.

2710

LA PRÉSIDENTE :

Madame Dumas? D'accord, allez-y.

2715

Mme ISABELLE DUMAS :

2720

On est dans une situation très différente dans le cas du Vieux-Montréal que dans le cas du mont Royal. Quand on a travaillé sur un plan de protection pour le mont Royal, on travaillait sur un plan pour un territoire qui est un arrondissement qui venait tout juste d'être décrété, alors que dans le cas du Vieux-Montréal, on parle d'un arrondissement qu'on gère depuis des années, et puis somme toute, dans le bilan qu'on a fait un peu plus tôt, sans trop de dégâts. Donc c'est différents types d'enjeux. On est en train de voir comment est-ce qu'on peut consolider les acquis, comment est-ce qu'on peut aller plus loin. Alors il n'y a aucun changement d'anticipé en termes de gestion des interventions.

2725 **M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :**

Oui. C'était plutôt au niveau de la lourdeur administrative qui pourrait découler.

2730 **Mme ISABELLE DUMAS :**

Aucun changement anticipé à ce niveau-là.

2735 **M. LOUIS-PHILIPPE FRAPPIER :**

Parfait.

LA PRÉSIDENTE :

2740 Alors j'inviterais nos trois participants qui veulent poser des questions à se tirer une chaise. Vous allez être les trois premiers à intervenir mais je voudrais donner la parole à nos deux derniers panélistes et vous pourrez tenir compte de ce qu'ils vont raconter aussi. N'allez pas trop loin, vous allez être les premiers à intervenir. Monsieur Bumbaru, Madame Godin.

2745 Merci beaucoup et vous ne vous en allez pas trop loin non plus les trois qui viennent juste d'intervenir. Merci beaucoup, ça a été fort intéressant. Alors deux autres expériences différentes, celle de monsieur Bumbaru avec Héritage Montréal et celle de madame Godin qui évidemment est une travailleuse avec Sid Lee, une travailleuse du Vieux-Montréal mais aussi une professionnelle de la création. Alors leur vision de l'avenir du Vieux. Monsieur Bumbaru?

2750 **M. DINU BUMBARU :**

2755 Bonjour! Merci, Madame la présidente, merci tout le monde d'être ici. C'est impressionnant. Vous savez, on a souvent l'impression que le Vieux-Montréal a développé son autonomie à un point tel qu'il est plus un sujet de préoccupation pour les gens qui y vivent, qui y travaillent, qui sont très nombreux. On a évidemment l'impression que ça diminue avec la résidence mais ce qu'on constate

avec ces consultations, c'est très rassurant, c'est que c'est un enjeu pour tous les Montréalais. Puis c'est déjà très important. On espère même que ça pourra éveiller des idées à l'occasion des réflexions sur la métropole entière, puisque le Vieux-Montréal, c'est aussi un point de fondation à l'échelle de toute la région métropolitaine.

2760

On a parlé des valeurs historiques, des personnalités. Peut-être se rappeler que si on veut essayer d'organiser les choses, on a deux grands arrondissements historiques au Québec. Puis je parlerais du terme « arrondissement historique » puisque le terme qui a été employé, qui est une dérive je dirais plus de lexique administratif que de sens réel quand on parle du site patrimonial de Montréal, vous imaginez bien qu'on n'est pas pour accepter qu'il n'y a que cela.

2765

Alors il faut une utilisation d'un terme plus clair. La Ville de Montréal est libre de ne pas employer le terme de la *Loi sur le patrimoine culturel*, on l'en encourage. L'arrondissement historique donc de Montréal et celui de Québec. Celui de Québec, c'est le siège du pouvoir politique. La grande majorité du territoire dans cet arrondissement est d'ailleurs de propriété gouvernementale ou publique, ce qui est une distinction majeure par rapport à la république marchande qu'est le Vieux-Montréal avec sa diversité de fonctions, son architecture d'abord commerciale et évidemment un rayonnement qui a été celui d'une ville de frontière qui était presque interdite à l'origine.

2770

Alors c'est deux aventures qui sont intéressantes à comparer. Évidemment, dans le cas du Vieux-Montréal, peut-être la personnalité ou le mot qui me vient, c'est presque cette notion d'invisibilité. On parle beaucoup du mont Royal. C'est vrai que le nom de Montréal découle davantage du geste de Jacques Cartier pour être vraiment clair. En octobre 1535, il a inventé Montréal avant même que Ville-Marie ne soit fondée en donnant son nom à la montagne sur laquelle aujourd'hui beaucoup d'attention est mise, à forte raison. Mais le mont Royal a cette qualité de visibilité puisqu'on peut être dans les Laurentides, s'en apercevoir; les Cantons de l'Est, Covey Hill. Finalement, c'est un lieu qui a – les gens vont toujours essayer de se l'approprier, de savoir ce que c'est. Le Vieux-Montréal n'a pas cette qualité et de plus en plus de gestes sont posés qui en font, en fait, un élément qui est en train de disparaître de l'espace visible.

2775

2780

2785

2790

On a parlé du CHUM, mais pensons ces jours-ci, il y a des projets de condominiums, des tours qui se font de l'autre côté de la ligne. Madame Lessard a mentionné à quel point les limites sont des éléments qui font la différence entre le bien et le néant. Comment se fait-il qu'on n'ait pas une approche territoriale qui situe le Vieux-Montréal dans un ensemble beaucoup plus large? Je pense que ce sont des questions qui méritent d'être posées.

2795

J'apporterais, Madame la présidente, l'observation qui ne vient pas juste d'une expérience d'Héritage Montréal, vous savez qu'on a milité longtemps pour que le périmètre soit agrandi. C'est un périmètre de 1964, qui avait sa motivation qui était sans doute d'éviter de gêner certaines constructions qui aujourd'hui poseraient question. Mais en 1993, le territoire a été agrandi, on en est très heureux. Il a été placé, par des raisons de convenance dans le milieu de la rue Saint-Antoine. Pourquoi est-ce que la rue de la Gauchetière, qui est plus ancienne que bien des rues du Vieux-Montréal actuelles, n'a pas été incluse? Ça nous aurait évité bien des discussions, puis ça nous aurait peut-être fait comprendre que le Vieux-Montréal n'est pas une île lointaine mais vraiment un élément fondateur d'un réseau de rues et d'axes.

2800

2805

Peut-être qu'il y a – j'essaie de regarder dans mes notes – mais ce que je voulais dire aussi, c'est qu'on a parlé de l'UNESCO. C'est bien l'UNESCO. Moi j'étais juste le secrétaire général de l'ICOMOS qui conseille l'UNESCO en matière de patrimoine, notamment de patrimoine urbain, de sites comme le quartier historique. Effectivement, madame Lessard a bien mentionné qu'il y a toute une espèce de litanie de catégories qu'on peut décrire mais de plus en plus qui posent un grand défi à l'échelle internationale, c'est la notion des paysages urbains vivants. Alors c'est les paysages identitaires, c'est comment la forme de la ville identifie des choses.

2810

Installez-vous à l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Urbain, par exemple. Qu'est-ce que vous avez? Vous avez ce que nous avons vu sur la présentation de la Ville de Montréal, c'est-à-dire le clocher de Notre-Dame, je pense, Monsieur Tremblay, que c'est le clocher Tempérance, la cloche est. Bien, ces situations entre le Vieux-Montréal et le reste de la ville, est-ce qu'il y a moyen de travailler là-dessus autrement qu'à travers des échantillonnages, des forages visuels mais peut-être vraiment de lui donner de la présence? C'est un défi qui se pose également au niveau du Quartier des spectacles. Et peut-être qu'on devrait renforcer l'alliance entre les deux grands

2815

arrondissements territoires patrimoniaux emblématiques de Montréal : l'arrondissement historique, le premier quartier, le quartier fondateur, et la montagne qui est la source de notre identité aussi.

2820 C'est des choses qui seraient cohérentes avec la notion de paysage urbain, de lien visuel
mais aussi de parcours. On a beaucoup parlé d'usages. Monsieur Arseneault rappelait que peut-
être qu'il y a des mots qu'on devrait arrêter de chasser, voire d'interdire : la notion de flânage, la
notion de promenade, de *promenabilité* comme on aime bien amener à Héritage. Ce sont des
2825 éléments qu'on pourrait ramener, non pas à l'intérieur du sous-marin patrimonial que serait le
Vieux-Montréal, mais du Vieux-Montréal vers les autres quartiers à partir de et vers ensuite. En faire
des expériences nord-sud, est-ouest. Imaginer que le Vieux-Montréal ne s'arrête pas en plan dans
le milieu de l'eau, puis que de l'autre côté, c'est les terres inconnues. Le Parc Jean-Drapeau qui est
un immense défi de gouvernance aussi bien que de sens pour la Ville, le premier grand parc de
Montréal, 1874 – je sais qu'on est au 19^e, certains sont allergiques à ce siècle – mais pour nous
2830 c'est un élément fondateur de la métropole. Nous, on parle métropole ici.

De l'autre côté, il faut trouver une façon de recréer cette alliance. Le fleuve est absent. Le
Vieux-Montréal est un des micros endroits où on a réussi à établir un lien. À l'échelle d'une île qui fait
50 kilomètres, d'avoir peut-être quelques centaines de fenêtres sur le fleuve, c'est peut-être un peu
2835 en deçà de ce qu'on est capable de faire, mais commençons avec ça, mais ne restons pas là, de
grâce, essayons d'aller plus loin. Poussons vers le pont, poussons vers le canal, vers Pointe-Saint-
Charles. On a des circuits extraordinaires. Il faut désenclaver. L'occasion qui se présente, qui est
intéressante, c'est avec justement cette reconfiguration des administrations fédérales de l'autre côté
de la rue. Bien, peut-être qu'on peut avoir enfin un plan d'ensemble.

2840 Je vous rappellerais – je ne sais pas s'il me reste encore une minute?

LA PRÉSIDENTE :

2845 Oui.

M. DINU BUMBARU :

Voilà, c'est ça. C'est toujours ça. La parole citoyenne est interrompue.

2850

LA PRÉSIDENTE :

Non, non. Non, non. Il reste les mémoires.

2855

M. DINU BUMBARU :

Mais je vous rappellerais qu'en 1985-86, il y a eu quelque chose de fondateur à Montréal, c'est la consultation publique sur le Vieux-Port de Montréal. Ça a mené à la protection de la montagne, ça a mené au Musée des Beaux-Arts. Ça a tiré son inspiration de McGill Collège qui était elle-même une consultation qui a mené au Quartier international comme modèle, etc.

2860

Pourquoi est-ce qu'on n'a pas gravé dans la pierre les principes qui se dégagent de ces consultations? On a placé sur le Champ de Mars une grande déclaration sur l'égalité et la diversité culturelle et raciale. C'est excellent. C'est essentiel à l'ADN d'une ville moderne. Mais peut-être qu'on devrait marquer à travers ce territoire qui a motivé les gens – j'entendais tantôt des gens qui disaient « Ça manque de plaque. Il n'y en a aucune, ici. » Allez au coin de la rue Bonsecours et de la rue de la Commune, vous allez voir là des plaques qui remontent à 1892, elles sont en marbre.

2865

Les Montréalais, depuis des décennies, des générations – on célébrait l'an dernier la 150^e de la Société d'archéologie et de numismatique, Château Ramezay – se mobilisent pour leur patrimoine ici et ailleurs. Peut-être que le lien entre le « ici et ailleurs », c'est le grand défi de cet exercice de planification pour que le Vieux-Montréal ne soit pas ailleurs, qu'il soit ici pour tout le monde. Merci. Ça sera l'élément de sa personnalité puisqu'il doit nous appartenir à tous, nous y avons investi tant de centaines de millions de dollars. Merci.

2870

2875

LA PRÉSIDENTE :

Merci, Monsieur Bumbaru. Alors, Madame Godin, vous êtes la dernière et non la moindre. On vous écoute nous parler de votre vision.

2880

Mme HÉLÈNE GODIN :

J'espère que, étant la dernière panéliste, ça fait beaucoup de choses. Je pense qu'il y a beaucoup de choses intéressantes qui se sont dites autant par les panélistes, les premiers panélistes, ça fait que je vais sembler peut-être répéter certains items mais au pire, je vais seulement les marteler avec peut-être un peu plus de vigueur.

2885

Je vais d'abord vous dire un petit peu les raisons pour lesquelles moi je suis ici aujourd'hui. Il y a deux grandes raisons. Un, je suis une professionnelle qui vit dans le Vieux-Montréal depuis une quinzaine d'années, plus particulièrement dans la Cité du multimédia, puis je suis aussi une professionnelle de communication. Donc je vais vous parler un peu des deux.

2890

Donc, bref aperçu, d'une part, de mon parcours montréalais, Vieux-montréalais, donc j'y travaille comme je disais tantôt depuis une quinzaine d'années et j'y vis. Je fais du jogging le long du canal de Lachine. Donc je suis vraiment quelqu'un qui habite le Vieux-Montréal, je dirais, en tant que travailleuse, qui profite autant des restaurants que du côté récréotouristique autant qu'un touriste.

2895

J'ai vu aussi vraiment la transformation, moi, du Vieux-Montréal, de la rue McGill dans le fond qui était presque désertique en effet, puis maintenant, on voit de plus en plus d'offres de restauration. La rue de la Commune qui était très étroite a vraiment une place qui est maintenant digne de ce nom, qui est vraiment le Vieux-Port comme tel. Donc je profite pleinement de ma vie dans le Vieux-Montréal.

2900

Côté professionnel de communication, mon métier, moi, c'est de créer des images de marque. Puis aujourd'hui, ce qui nous intéresse, c'est l'identité du Vieux-Montréal. Puis entre autres, juste pour vous dire, j'ai travaillé sur des identités ou des transformations identitaires qu'on pourrait dire de la Société de transport de Montréal, la STM. J'ai travaillé aussi sur le Cirque du Soleil. On a parlé du Bota Bota tantôt qui est quand même un élément qui signe en quelque sorte le Vieux-

2905

Montréal, mais de façon vraiment on est capable de l'habiter et d'y vivre. Donc j'ai été une des artisans de ce projet-là.

2910

Ce qui est important de dire, c'est qu'une identité, ça ne s'invente pas. Ça se crée à partir de quelque chose de réel, puisé vraiment dans nos racines. On en a longuement parlé tantôt. Il faut l'exprimer avec authenticité, puis intensité surtout. Ce n'est surtout pas une *gammick* du marketing parce que si ce n'est pas puisé dans quelque chose de vrai, on va bâtir sur du vent. Puis ça nous donne quoi d'avoir une identité forte – puis je ne prétendrai pas aujourd'hui qu'on va trouver quelle est vraiment l'identité comme telle du Vieux-Montréal parce que c'est assez complexe. Mais les avantages, par contre, d'avoir, de développer, de chercher à avoir cette identité forte va nous aider à faire des choix. Ça va rallier les gens. On va avoir une force d'attraction, puis c'est un filtre à choix qui va nous aider dans le fond à décider quelle sorte de commerces on va choisir ou quelle sorte dans le fond d'événements qu'on va choisir pour habiter le Vieux-Montréal.

2915

2920

On parlait tantôt – je ne me souviens plus qui est-ce qui avait soulevé le Red Bull Crashed Ice, qui est une façon de vivre, une façon contemporaine de vivre le Vieux-Québec. Si on devait choisir, par exemple, des événements, bien, justement si on a une identité qui est forte, qui vient se reposer sur un thème ou sur une vision, on est capable de faire ces choix-là ensuite de ça pour qu'on circoncrive ou, dans le fond, qu'on comprenne ce que c'est vraiment le Vieux-Montréal.

2925

Si je donne, par exemple, dans certains vieux quartiers à travers le monde, si je prends à Barcelone, le Barri Gotic, qui est quand même chargé vraiment, comme une charge identitaire puis une symbolique très, très forte, qui jongle aussi avec une contradiction permanente entre ville du progrès puis ville de culture. Puis c'est un peu comme une identité bipolaire, je dirais, puis ça leur a permis de faire des choix suivants. Disons qu'ils ont ajouté beaucoup de rues piétonnes qui côtoient quand même des grandes artères. Il y a une cohabitation aussi de commerces très typiques qu'on va retrouver. On a parlé tout à l'heure, il y a des gens qui soulevaient « J'aimerais ça avoir un cordonnier ou avoir dans le fond du commerce de proximité. » Alors ils ont ça mais ils ont aussi à côté de ça un parcours avec du commerce, un commerce qui est très moderne, contemporain.

2930

2935

2940 Donc c'est ça un peu qu'on cherche. C'est sûr que ce qui nous intéresse, c'est le Vieux-
Montréal, puis on va essayer de trouver quel est vraiment l'élément qui nous distingue. Puis moi, il
me vient un mot à l'esprit, c'était écrit « dualité ». C'est un mot tantôt qui est sorti. La dualité, moi, je
trouve que c'est un élément important, qui est un beau tremplin créatif, je dirais, pour le Vieux-
Montréal. Pourquoi? Parce que je crois que cette dualité-là – puis c'est assez comique parce que
quand je lisais les textes, je sentais que cette dualité-là entre le milieu de vie et la destination
2945 touristique était quelque chose qu'on opposait. Est-ce qu'on doit choisir, dans le fond, de plus
favoriser le milieu de vie puis en même temps continuer à développer notre offre touristique? Ou
plutôt de se tourner vers l'offre touristique puis d'essayer de garder quand même une vie?

2950 Moi, ce que je pense, c'est que cette dualité-là, dans le fond c'est notre identité puis notre
faire-valoir dans le fond du Vieux-Montréal. C'est une dualité qui existe pour le vrai. On a l'hiver, on a
l'été. Il fait froid aujourd'hui, je pense qu'en termes de dualité, je pense qu'on y va à fond. On a les
travailleurs qui y vivent. On a des jouisseurs de vie, des gens qui vont juste profiter dans le fond des
parcs. On a un pied en Europe, l'autre en Amérique. Donc c'est tous des éléments qui nous
distinguent, qui distinguent dans le fond le quartier, puis qu'on pourrait vraiment mieux exploiter.

2955 Cette identité-là aussi, si on parle de la dualité, on a la capacité de se renouveler aussi.
Donc moi je crois vraiment que ça devrait s'exprimer à travers des gestes contemporains qui nous
permettent de vivre dans cet espace, de rendre l'aspect historique intéressant par les éléments
qu'on va y mettre en place, qui vont nous la faire vivre de façon très actuelle.

2960 Puis je pense que, tout à l'heure aussi, ça a été quand même assez soulevé avec des bons
exemples, puis je les ré-appuie. On a vu dans le fond aussi, il y a quelqu'un qui a parlé en fait des
calèches quasiment en début de journée, puis c'est vrai qu'il y a peut-être quelque chose à faire.
Autant la calèche peut faire ringard d'un côté, mais si on les réhabilitait ou si on faisait, par exemple,
des courses de chevaux dans le Vieux-Montréal – je ne sais pas si ça serait possible mais en tout
2965 cas, il y avait des vélos aussi, la descente de vélos – donc c'est toutes des façons de vivre le Vieux-
Montréal en exprimant cette espèce de vie-là ou de vie contemporaine et cette dualité-là.

2970 Des exemples précis. On devrait peut-être favoriser des gestes identitaires qui nous sont
propres, comme l'Igloofest d'ailleurs qui vient de monter son chapiteau. Ça, c'en est un. On doit offrir
aussi probablement – si on offrait un parcours ludique, créatif sur la trame historique – ça a été
beaucoup évoqué aussi dans la journée – je pense que de jalonner notre histoire, qu'on ait des
points d'appui, est-ce que c'est des plaques, est-ce que c'est des téléphones intelligents sur lesquels
on verrait l'histoire du Vieux-Montréal, donc c'est toutes des idées, je pense, qui sont bonnes et qu'il
faut garder. Donc c'est un mélange de contemporanéité qui met en lumière dans le fond, en valeur,
2975 notre histoire.

Il faut vraiment privilégier les commerces de proximité plutôt que les chaînes sans saveur,
favoriser aussi les activités spontanées. On a parlé tout à l'heure aussi de la bouffe. Moi, je pense
les popotes roulantes, de vraiment amener de la vie dans le Vieux-Montréal, vie de façon très
2980 créative. On a vu arriver des popotes roulantes en fait sur la côte ouest américaine à Los Angeles à
une certaine époque. Je pense que c'est quelque chose qui pourrait quand même arriver ici parce
qu'on a une culture culinaire aussi qui est très forte. Donc ce sont tous des choix qui pourraient nous
aider à nous positionner, à positionner le Vieux-Montréal comme un endroit dans le fond qui a une
saveur particulière.

2985 L'autre élément, c'est l'axe nord-sud. Moi, je pense que d'aller chercher, par exemple, une
connexion entre le Vieux-Montréal, le Vieux-Port et aussi le Parc Jean-Drapeau – Dinu, tu l'as
soulevé tout à l'heure – moi, je pense que ce pont-là n'est pas assez exploité, le Parc Jean-Drapeau
étant quelque chose de très important, qui a signé très fortement dans le fond le côté créatif, un peu
2990 déjanté, où on est allé chercher vraiment une créativité je crois qui devrait revivre sur le Parc Jean-
Drapeau et qui aurait tout avantage à être connecté avec la vie qu'on va aller trouver dans le Vieux-
Montréal. J'ai pas mal terminé.

LA PRÉSIDENTE :

2995 Merci beaucoup, Madame Godin. Bon, alors merci à nos deux panélistes. Oui, je pense que
ça vaut la peine de les applaudir, d'ailleurs monsieur Lauzon, monsieur Arseneault et monsieur
Delisle aussi.

3000 Alors ceux qui étaient au micro, voulez-vous vous avancer? Et d'autres qui voudraient profiter des deux dernières interventions, allez-y. On peut faire encore un bout de chemin. Alors on va commencer avec monsieur ici. C'est madame qui est arrivée avant? Oui? Madame Jodoin, allez-y.

3005 **Mme MICHÈLE JODOIN :**

Michèle Jodoin, anciennement du Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, du temps qu'il était au Marché Bonsecours, puis plus tard dans le service qui a changé de nom, bon, toujours de la Ville de Montréal. Mon intervention qui sera brève, porte sur la question de l'identité. Ça portait donc là-dessus, ça porte encore là-dessus. Il me semble qu'on dit ce qu'est le Vieux-Montréal, ce qu'il a été, qui l'a habité, qui étaient ces gens-là. On a parlé des commerçants, on a parlé des administrateurs. On parle peu des explorateurs.

3015 Je trouve que l'aspect exploration de la moitié du continent à partir de Montréal devrait faire l'objet – être souligné de façon particulière surtout dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal qui s'en vient. Ça peut être bien des choses mais une image que j'ai en tête est celle du fonds de mer de Lisbonne où on voit une mosaïque, une rose des vents qui indique : « D'ici, on est allé à tel endroit, tel endroit, tel endroit. » C'est sûr que nos explorations n'ont pas été sur les hautes mers comme celle des Portugais, mais ce genre de chose-là : « Voici. Vous êtes ici et on est allé jusque là. »

3020 **LA PRÉSIDENTE :**

On est parti d'ici pour aller...

3025 **Mme MICHÈLE JODOIN :**

Pour aller à tel endroit. Et il me semble que ça marquerait un anniversaire pour la Ville de Montréal.

3030

LA PRÉSIDENTE :

Une réaction ici, Monsieur Bumbaru?

3035

M. DINU BUMBARU :

Ça fait un peu partie aussi de la reconnaissance du fleuve, parce qu'il ne faut pas oublier que les explorateurs n'allaient pas à Dorval.

3040

LA PRÉSIDENTE :

Non, ils ne s'en allaient pas à Dorval.

3045

M. DINU BUMBARU :

C'est le fleuve.

Mme MICHÈLE JODOIN :

3050

Il faut que ce soit au Vieux-Montréal.

M. DINU BUMBARU :

3055

Oui, c'est ça. Puis que cet espace bleu, qui est devant nous, qui est totalement inerte dans beaucoup de choses, bien, pourrait peut-être avoir un sens. Mais je dirais que ça fait partie aussi de la charge évocatrice qu'il faut peut-être éveiller dans le Vieux-Montréal. Un des éléments qui est puissant avec cet endroit, c'est qu'on est en contact avec bien des choses. Il ne faut pas surcharger. Si on fait d'un lieu comme celui-ci un lieu uniquement de commémoration, il y a une subtilité. Le mot « dosage » a été employé par André Delisle. Bien, c'est important. Vous savez, comment dire, un quartier hyperplaqué, le plaqué dans le commerce, c'est du *toc*. Alors on ne veut pas arriver jusque

3060

là. Mais il faut peut-être avoir des lieux d'ancrage, des mâts totémiques, des mâts mémoriaux, c'est une nouvelle façon de faire.

LA PRÉSIDENTE :

3065

Merci beaucoup.

Mme MICHÈLE JODOIN :

3070

Merci.

LA PRÉSIDENTE :

3075

Monsieur?

M. JEAN-YVES BOURDAGES :

3080

Jean-Yves Bourdages de la table Peter McGill. La raison pour laquelle on participe, c'est que non seulement, comme le disait monsieur Bumbaru, le Vieux-Montréal, c'est quand même le cœur de Montréal, mais on a beaucoup de points communs avec le district Peter McGill et le Vieux-Montréal au niveau entre les résidents, tourisme et affaires. Et justement, juste un petit point que je veux souligner. C'est que la qualité de vie, les touristes apprécient ça énormément. Quand les gens vont visiter des villes, c'est parce qu'ils trouvent que c'est des belles villes, des villes agréables, des villes où ils peuvent se promener. Alors si la ville est agréable pour les résidents, elle sera agréable pour les touristes.

3085

Mon intervention va porter juste sur une toute petite chose, parce que vraiment, vous vous embarquez dans une grosse consultation...

3090

LA PRÉSIDENTE :

Une grosse galère.

M. JEAN-YVES BOURDAGES :

3095

... une grosse galère. Et je vous soulignerais entre autres, il existe un type de touriste individuel qui se développe bien, puis Montréal est bien partie pour ça, mais il reste encore un touriste de masse au niveau des autocars. Et trop souvent – puis là, je vais prendre un exemple bien précis – il y a des tours opérateurs étrangers qui vont demander : « Ah! Montréal, les hôtels coûtent cher. Donc arrangez-vous pour faire un tour de ville...», anciennement, c'était trois heures, maintenant ils vont demander des tours de ville en une heure, une heure et demie. Alors là, vous avez ce qu'on appelle des visites express, et ce n'est pas des touristes, c'est vraiment comme du service à l'auto : ça passe et ça disparaît. Et souvent, on a trop tendance à vouloir faire plaisir aux grandes compagnies de tourisme en leur disant : « Oui, oui, on va arranger ça pour eux » et finalement, ça dessert la Ville de Montréal et ça dessert les touristes.

3100

3105

Par exemple, dans un cas comme le Vieux-Montréal qui est quand même assez petit, si au lieu de laisser les autocars traverser simplement pour visiter, si on mettait des points de chute comme il existe à Annapolis, à Newport au Rhode Island, alors vous pouvez en avoir peut-être même deux compte tenu, les gens pourraient débarquer.

3110

Je donne un exemple qui n'est peut-être pas pertinent mais ça pourrait être, par exemple, la gare Dalhousie, ça pourrait être du côté ouest, ça pourrait être même à deux extrémités et là, vous avez un endroit où est-ce que les autocars où vous retrouvez des débarcadères, des toilettes, des kiosques d'information, vos autocars s'en vont, ne restent pas sur place. Et là, les touristes n'ont pas le choix. S'ils veulent visiter le Vieux-Montréal, ils doivent rentrer dedans, ils doivent rentrer à l'intérieur. Puis là, c'est plus agréable et pour les touristes et pour les résidents. Puis c'est plus intéressant pour les marchands aussi.

3115

3120

LA PRÉSIDENTE :

Retenez votre intervention.

M. JEAN-YVES BOURDAGES :

3125

C'est juste un petit point comme ça. Alors imaginez-vous quand on commence à étudier tous les détails, ça demande un aménagement et un réaménagement très, très complet.

LA PRÉSIDENTE :

3130

C'est ce qu'on va faire de façon plus détaillée demain soir. Je vous remercie. Mais ce que je comprends aussi de votre intervention, c'est qu'il y a des moyens d'arrimer au fond les besoins, les espoirs des résidents avec aussi des moyens concrets qui encadrent les touristes et qui fassent en sorte qu'on peut cohabiter. C'est un peu ça que vous êtes en train de nous dire.

3135

Sur le plan des services de proximité, est-ce que suite aux questions qui ont été soulevées par monsieur qui disait en quelle année je vais avoir un cordonnier chez qui je pourrais aller déposer mes chaussures, vous, dans votre quartier, est-ce que vous avez des expériences dont il serait intéressant de profiter dans le Vieux-Montréal?

3140

M. JEAN-YVES BOURDAGES :

3145

Disons qu'étant beaucoup plus peuplé, notre district a plus de services mais on a des problèmes identiques au Vieux-Montréal : trop de permis de boisson, pas assez de services de proximité, ça devient trop souvent de la restauration rapide. C'est à peu près des problèmes semblables. Une ville, ce n'est pas juste un district ou un quartier. Déjà du côté ouest, comme le soulignait monsieur Larochelle et monsieur Delcourt, le lien entre le centre des affaires et le Vieux-Montréal avec le Quartier international se fait doucement. Et là, de plus en plus, on commence à voir un transfert non seulement des touristes mais même des résidents. Le fait que vous n'ayez pas un *no man's land* à traverser pour aller à un endroit, imperceptiblement les gens se promènent, visitent et vont se retrouver dans un autre secteur de la ville.

3150

LA PRÉSIDENTE :

3155 Et ça ne les dérange pas trop.

M. JEAN-YVES BOURDAGES :

3160 Pas du tout. Alors imaginez-vous quand on fera la même chose du côté est du Vieux-Montréal. Comme disait monsieur Bumbaru, le fait d'ouvrir le Vieux-Montréal à un aménagement qui est plus - peut-être pas homogène mais qui est beaucoup plus intéressant pour tout le quartier.

LA PRÉSIDENTE :

3165 D'accord. Merci. Madame Dandavino?

Mme RITA DANDAVINO :

3170 Oui. Juste pour terminer par rapport à la remarque qu'il a faite, le touriste, la personne qui travaille au centre-ville peut être un touriste de l'heure du midi ou du vendredi en fin de journée. Ce n'est pas nécessairement juste le touriste de soir qu'il faudrait considérer.

3175 J'ai une nouvelle pour vous tous : il y a un cordonnier dans le Vieux-Montréal depuis 30 ans, que j'ai découvert la semaine dernière parce que j'avais à acheter un produit. Il est situé dans la tour de la Banque Nationale au sous-sol. J'ai demandé : « Est-ce que vous êtes nouveau ici? - Il me répond : Ça fait 30 ans. » La raison pour laquelle je dis cela, ce n'est pas pour faire de la pub pour le monsieur, que je ne connais pas personnellement, mais c'est fait est qu'il a reçu la facture de la SDVM pour la taxe de membre, donc qu'il existe vraiment. Mais ce que ça signale, c'est un besoin d'une connaissance fine des services et le fait que certains services sont offerts dans des édifices à
3180 bureaux comme une grande tour, donc qu'ils ne sont pas annoncés à l'extérieur, ne permettent pas aux citoyens peut-être de savoir. Ça, c'en est un. Alors arrêtez de parler qu'il n'y a pas de cordonnier dans le Vieux-Montréal, il y en a un. Et je ne le savais pas avant la semaine passée. Mais il y en a plein d'autres peut-être. Donc il y a ce travail-là à faire.

3185 **LA PRÉSIDENTE :**

Ce que vous soulevez, c'est que la présence des services à l'intérieur des tours...

3190 **Mme RITA DANDAVINO :**

N'est pas connue.

LA PRÉSIDENTE :

3195 ... n'est pas perçue comme étant participant. Ces gens-là, on n'a pas l'impression qu'ils font partie des services de proximité du quartier.

Mme RITA DANDAVINO :

3200 Ou peut-être que ça dépend des heures d'ouverture. Habituellement, ils sont ouverts très tôt le matin. Si vous en cherchez un...

LA PRÉSIDENTE :

3205 D'accord. Ils n'ont pas nécessairement façade sur la rue. D'accord. Merci beaucoup.
Monsieur.

M. PATRICK SALIN :

3210 Un des intervenants précédents, monsieur qui est à la table en troisième place, a prononcé un mot qui me paraît très important pour un quartier historique, c'est le mot « authenticité » Moi, j'ai rien contre qu'on pose des téléphones intelligents à droite, à gauche. Ce n'est pas très authentique dans un quartier historique, des téléphones.

3215 Si l'on en juge par la pratique récente de la Ville de Montréal en termes d'authenticité, on peut être inquiets. Ce quartier du Vieux-Montréal dispose de très peu de terrains qui sont encore vierges. Tout a été construit, c'est normal. La triste affaire du projet Faubourg Québec il y a vingt ans en a été une preuve parfaite. C'était un terrain libre. On a eu accès à des vestiges authentiques de la canoterie du roi et monsieur nous a dit, monsieur de la ville : « Bien, oui, l'importance du Vieux-
3220 Montréal, c'était qu'on avait accès au fleuve. » Très bien. Et puis là, on avait accès à des vestiges authentiques de cette époque, très bien également. Une grosse polémique s'est développée, l'UNESCO est intervenue, a recommandé aux différents paliers d'intervenir avec prudence, etc. Le résultat terminé, on ne va pas refaire l'histoire, c'est que tout a été bétonné.

3225 **LA PRÉSIDENTE :**

Mais vous...

M. PATRICK SALIN :

3230 Attendez, je n'ai pas fini, Madame. Je vais être très rapide.

LA PRÉSIDENTE :

3235 Arrivez qu'on comprenne là où vous allez.

M. PATRICK SALIN :

3240 Là où je vais, c'est très simple. On nous parle, on nous fait de beaux discours. J'ai entendu plusieurs beaux discours cet après-midi : authenticité, mise en valeur, etc., etc. Je crois qu'un point précis – et peut-être que l'un des intervenants qui est là va nous aider – ce qui est en jeu, c'est la conception que l'on a, l'importance de l'identité du Vieux-Montréal. Monsieur Bumbaru nous a dit tout à l'heure que pour lui, sans aucun état d'âme, c'est le Montréal du 19^e siècle qui est important. Tout est dit. Tout est dit. Ça veut dire que quand il y aura...

3245

LA PRÉSIDENTE :

On va voir si c'est...

3250 **M. PATRICK SALIN :**

3255 C'est ça, il va me répondre, j'en suis sûr. Mais il y avait un Montréal du 18^e siècle avant, puis c'est ce qu'a dit monsieur de la Ville. C'est ça l'identité première. Alors si on manque de moyens, si on est pressé par le temps, si la Ville veut percevoir des taxes en favorisant les projets immobiliers, il est certain que ce n'est pas un élément de pierre un peu modeste, ce n'est pas ça qui va l'emporter. Et c'est là qu'on aboutit à une certaine invisibilité, comme ça a été dit tout à l'heure par monsieur Bumbaru, on aboutit à une certaine invisibilité de l'identité première du Vieux-Montréal. Et ça, c'est grave. Se rattraper en posant des téléphones intelligents, des ceci, des tables tactiles et autres, ça, ce n'est pas impressionnant. Ça sera utile, je suis d'accord, mais l'essentiel est que
3260 l'authenticité – et je termine – aura été balayée.

LA PRÉSIDENTE :

D'accord. Monsieur fait une interprétation de vos propos sur la question de l'authenticité.

3265

M. DINU BUMBARU :

J'ai malheureusement eu l'habitude de ça, il y a vingt ans, effectivement, Monsieur Salin, je me rappelle bien. Ça s'est terminé avec un article dans – vous étiez cité faisant des observations très particulières sur ma propre généalogie et mon affection pour le régime français.

3270

M. PATRICK SALIN :

Ce n'est pas le sujet, Monsieur Bumbaru.

3275

M. DINU BUMBARU :

Donc au point de vue peut-être plus général, parce que ça sera plus intéressant de voir les mémoires des gens lors de la consultation, je pense que c'est intéressant de voir effectivement est-ce que l'identité d'un lieu – ça a été mentionné – un lieu qui est multiple, vous savez, le patrimoine, ce n'est pas l'histoire. Il y a une différence très importante qu'on peut observer.

3280

Je vous donne le cas. La Ville de Montréal est jumelée avec la Ville d'Hiroshima. À la Ville d'Hiroshima, on peut dire que quand on va se promener là, il ne reste pas grand-chose. On comprend pourquoi, on n'a pas besoin de s'expliquer ça. Il y a une bombe atomique qui est tombée dessus. Par contre, la bombe atomique en a fait un lieu qui a une dimension historique solennelle, que l'humanité au complet s'attarde à souligner – non pas célébrer – et c'est peut-être une dimension qu'il est important de voir.

3285

Dans le cas du Vieux-Montréal, on a une cumulation de patrimoines qui interpellent pas juste la façon de le vénérer mais aussi de lui transmettre cette capacité de vivre. Quand on va voir les villes les plus anciennes du monde – pensons à Alep ces jours-ci, on a vu comment le bazar a

3290

été ciblé. Le bazar d'Alep, ce n'est pas une trace, une relique du passé; c'est un lieu vivant qui va prendre des générations à restaurer. Ce n'est pas un vestige dont on parle.

3295

Ce défi, on a la chance dans le Vieux-Montréal effectivement, il y a des endroits qu'on aurait pu mieux conserver et dire qu'on n'a pas trop fait d'erreur. Sur les décennies de sauvegarde du Vieux-Montréal, on en a peut-être oublié. On a peut-être eu par moment un dosage entre le décret des experts qui étaient les seuls, rappelez-vous, ça devait être tout balayé par la population, il y avait un désintérêt montréalais pour le Vieux-Montréal qui a pris des pionniers. Madame Pagé qui est décédée – rendons-lui hommage – elle a aidé à sauver des bâtiments. Il y en a d'autres qui se sont impliqués à différentes époques. Il y a eu des experts qui ont pris leur place. Peut-être que, par moment, on aurait eu intérêt à avoir des exercices plus publics comme on a maintenant, pour discuter des choses. Mais il faut surtout s'intéresser à comment le Vieux-Montréal sera dans 25 ans.

3300

3305

LA PRÉSIDENTE :

Monsieur Lauzon, avez-vous quelque chose à ajouter là-dessus? Sur l'identité, la question identitaire.

3310

M. GILLES LAUZON :

En fait, je ne peux qu'être d'accord avec l'intérêt de la multiplicité. Dans le fond, c'est ce dont j'ai parlé. Et c'est sûr que le lieu fondateur de Montréal s'y trouve. Alors c'est du haut-lieu fondateur même de la Ville qu'on retrouve une multiplicité...

3315

LA PRÉSIDENTE :

De couches.

3320

M. GILLES LAUZON :

... de couches, d'expériences historiques, dont il reste des témoignages patrimoniaux extraordinaires. Alors on ne va pas se priver de tenir compte de cette multiplicité-là.

3325 **LA PRÉSIDENTE :**

D'accord.

3330 **M. GILLES LAUZON :**

C'est bien entendu, par ailleurs, un détail qu'il faut souligner, c'est que les types d'éléments patrimoniaux peuvent varier d'une époque à l'autre, ce qui n'enlève rien de l'importance de chacun. C'est sûr que si on considère, par exemple, l'époque de Ville-Marie, ne cherchez pas des bâtiments, il en reste un. Il est majeur, il est rare et précieux. Par ailleurs, il y a les vestiges, la trame de rue, il y a des vestiges archéologiques, il y a une charge symbolique à tout ça, de sorte que si on ne prenait que le critère strict « combien d'immeubles », on oublierait le 17^e et à peu près tout le 18^e aussi, c'est bien entendu. Alors ils ne sont pas moins importants parce qu'on a moins de bâtiments, disons. Alors qu'on pourrait dire la même chose à l'inverse. On pourrait avoir beaucoup, beaucoup de bâtiments de certaines époques qui n'auraient pas une très grande signification historique à l'échelle de la ville ou même à l'échelle plus large. Or, il se trouve qu'on en a plusieurs et ils ont tous une large, une forte signification. Alors je ne peux que répéter...

3345 **LA PRÉSIDENTE :**

L'importance de...

M. GILLES LAUZON :

... l'incontournabilité de reconnaître cette richesse-là.

3350 **LA PRÉSIDENTE :**

Merci beaucoup. Monsieur, à vous.

M. LOUIS-MICHEL FOURNIER :

3355

Merci. Louis-Michel Fournier, urbaniste pour l'Atelier urbain. En fait, j'ai trouvé ça intéressant la notion de dualité de madame Hélène Godin et je voulais aller plus loin dans ce sens-là, pousser plus loin et me poser la question aussi au niveau du nom même de la façon qu'on a appelé le plan sur lequel on est en train de discuter, Plan de protection et de mise en valeur du Vieux-Montréal.

3360

Et là, je trouve qu'il y a déjà une espèce de contradiction, parce qu'on ne veut pas nécessairement le protéger et mettre en valeur un territoire circonscrit, mais on veut plutôt – puis je pense que les commentaires qu'on a entendus des panélistes puis des gens tout au long de la journée – c'est je pense qu'il faut que ça devienne un milieu de vie, un milieu animé, un milieu – c'est pour ça que je reprends un peu les éléments de madame Godin – un élément où il y a à la fois un dynamisme, une vibrance dans le fond caractéristique de Montréal en général.

3365

3370

Donc c'est une ville qui est – on dit une ville d'artistes, une ville culturelle, une ville qui est très dynamique. Donc je pense que dans le fond, le Vieux-Montréal ne doit pas être figé dans le temps, donc protégé comme étant un monument historique en soi, mais ça doit continuer à évoluer dans le temps. Puis souvent, quand j'entends les gens du côté de la Ville de Montréal, j'ai l'impression que c'est plus une tendance à vouloir vraiment circonscrire puis à vouloir protéger quelque chose qui est révolu. Mais je sais que ce n'est pas votre intention, je veux vous entendre là-dessus, mais le défi est là, et de comment on veut animer le secteur, comment on veut faire qu'il devienne encore plus vivant et dynamique à l'image de Montréal, tout en préservant son patrimoine.

3375

LA PRÉSIDENTE :

3380 D'accord. Alors est-ce qu'on peut avoir une réaction du côté des gens de la Ville? Le titre de votre plan, est-ce qu'il implique un parti pris en faveur de l'histoire? Il y a un peu de ça dans ce que monsieur dit et moins en faveur de la contemporanéité.

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

3385 Je n'ai pas vraiment ce sentiment-là. Je vais demander à ma collègue Isabelle d'aller un peu plus loin, mais notre objectif en disant vers 2017, c'était simplement, oui, de rappeler la dimension historique par définition, ce qui est incontournable surtout dans le cadre d'un anniversaire, mais également, ce croisement-là qui me semble un élément majeur avec la dimension contemporaine de la Ville, on en a parlé tantôt du côté commercial, etc. Isabelle, veux-tu
3390 compléter?

LA PRÉSIDENTE :

3395 Madame Dumas?

Mme ISABELLE DUMAS :

3400 Peut-être rapidement. Rappelons que le prétexte du document, c'est un arrondissement historique. Donc il est clair qu'on a quand même une certaine préoccupation de protection. Par ailleurs, un autre élément qui, je crois, est assez clair dans notre document, pour reprendre sur ce que disait Gilles Lauzon, une des caractéristiques actuelles du Vieux-Montréal, c'est la multiplicité des époques, on veut saisir l'occasion d'ajouter des marques de l'époque contemporaine aussi.

LA PRÉSIDENTE :

3405 Alors, ça vous rassure, Monsieur?

M. LOUIS-MICHEL FOURNIER :

Oui, oui.

3410

LA PRÉSIDENTE :

Alors je vais prendre les deux questions des gens qui sont au micro, puis après ça, malheureusement, on va devoir s'arrêter et revenir demain soir. Mais avant, Madame Godin, auriez-vous à ajouter quelque chose là-dessus?

3415

Mme HÉLÈNE GODIN :

Oui, je vais être brève. Dans le fond, je pense que tout est une question d'équilibre dans tout ça. Parce que je veux dire, oui, si on parle d'ajouter de la vie peut-être plus contemporaine, bien, c'est parce qu'en même temps, on lui donne un sens ou elle devient intéressante aussi parce qu'elle est dans un lieu historique.

3420

Je pense aussi, tout au long de la journée, ce que je m'aperçois, moi, c'est qu'il n'y a pas assez de signes qui nous témoignent du côté historique, parce que si on en avait plus, je crois qu'on serait capable vraiment de créer des événements peut-être plus contemporains. Ce qui est intéressant là-dedans, c'est – comme je le disais tantôt – c'est la dualité, puis c'est vraiment une question d'équilibre. Je pense qu'on veut favoriser la vie d'aujourd'hui mais dans un cadre historique. Ça fait que c'est des choix dans le fond qu'il faut qui soient faits.

3425

3430

LA PRÉSIDENTE :

Mais ce qu'on peut retenir de ce que vous dites, c'est que peut-être il n'y a pas assez de « témoignages » de ce qu'a été l'histoire.

3435

Mme HÉLÈNE GODIN :

Exact.

3440 **LA PRÉSIDENTE :**

Oui, Madame?

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

3445

Catherine Archambault. Je voulais amener une petite réflexion que j'ai par rapport à la restauration. Tantôt, on a soulevé la bouffe de rue, tout ça. Bon, je vous l'ai dit tantôt, moi je suis propriétaire d'un commerce, je fais des crêpes, crème glacée québécoise et tout ça à mon commerce et trop souvent, je me rends compte, quand je marche dans le Vieux-Montréal, que
3450 l'offre culinaire, à part les restaurants qu'on doit s'asseoir avec une nappe et tout ça, il y a beaucoup de trucs qui sont peut-être québécois ou qu'on retrouve des produits du terroir, mais quand on parle de bouffe de rue, on a parlé beaucoup d'amener le côté québécois avec des spécifications, des goûts de la région, de différents coins du Québec, mais quand on regarde l'offre qui est dans le Vieux-Montréal, vous avez sûrement en tout cas remarqué ça.

3455

Je prends juste par exemple la cour alimentaire qu'il y a sur la Place Jacques-Cartier où on retrouve Valentine et compagnie, avec toutes des bannières qui, en tout cas, je pense qu'il y a juste eux qui sont capables de se payer un local là parce qu'on le sait, le Vieux-Montréal est extrêmement cher en termes de loyer, les touristes, quand ils ont des enfants, quand ils n'ont pas le temps, bien
3460 c'est là qu'ils vont aller manger. Donc ils vont manger du Valentine comme ils ont mangé à Toronto la journée d'avant, comme ils vont manger à Halifax s'ils ont à se promener. C'est tout pareil partout. On n'a pas d'identité là-dessus.

3460

Puis moi, je trouve qu'au lieu de penser à avoir des cantines mobiles partout pour offrir des
3465 produits du terroir, pourquoi que la Ville de Montréal ou Ville-Marie ne mettrait pas l'accent justement sur le choix des commerçants qu'il pourrait y avoir dans le Vieux-Montréal, puis avoir, je

3465

ne sais pas moi, des produits plus du Québec pour que les touristes justement découvrent ce qu'on a ici, à part le sirop d'érable dans certains commerces, on peut en goûter, tout ça, mais il y a tellement autre chose, des fromages, en tout cas, un paquet de choses, des bières.

3470

Mais ce sont les grosses compagnies multinationales qui ont le pouvoir de louer les locaux, qui ont les pouvoirs de – ils ont des machines commerciales en arrière, que dans tous les guides touristiques quand les gens débarquent à l'hôtel, c'est ça qui *flashe*. Mais dans le fond, c'est les petits, les gens qui ont des idées, qui veulent faire les choses autrement, qui n'ont pas les reins assez solides financièrement pour avoir pignon sur rue, mais je pense que ça serait quelque chose à développer justement dans le Vieux-Montréal.

3475

LA PRÉSIDENTE :

On va aller vérifier. Est-ce que vous avez l'habitude de choisir les commerçants? Ou est-ce que vous avez la possibilité de choisir les commerçants à qui vous donnez un espace?

3480

M. RONALD DELCOURT :

Non. Je pense que légalement, il n'y a aucune municipalité qui a le pouvoir de choisir les bannières qu'il y aura sur une rue. Par contre, pour réagir un petit peu à votre propos, je pense qu'à peu près dans toutes les villes d'Europe, par exemple, il y a des grandes chaînes d'alimentation minute qui s'installent. Il y en a un peu partout. On prend le McDonald, c'est un peu partout dans toutes les grandes villes. Si on regarde le Vieux-Montréal quand même, l'offre en matière de restauration est quand même variée. On ne peut pas dire que les restaurants minute dominent. Je comprends la référence que vous faites. La Place Jacques-Cartier a peut-être une certaine concentration de ces restaurants-là mais ce n'est pas la majorité quand même. On ne peut pas dire que les restaurants minute tapissent le Vieux-Montréal de part en part.

3485

3490

LA PRÉSIDENTE :

Mais pourquoi vous dites que la Ville n'a pas la possibilité de choisir?

3495

M. RONALD DELCOURT :

3500 Quand il est permis d'avoir un restaurant, on ne peut pas choisir la bannière; seul le propriétaire peut faire ça.

LA PRÉSIDENTE :

3505 Oui, mais vous ne pouvez pas avoir une politique qui fait en sorte que...

M. RONALD DELCOURT :

3510 Non, c'est discriminatoire. Ça serait contre les lois du commerce. On ne peut pas faire ça.

LA PRÉSIDENTE :

 Monsieur Choquet?

3515 **M. JEAN-ROBERT CHOQUET :**

 C'est certain que je suis d'accord avec ce que Ronald dit. Mais je vais simplement pousser la réflexion un petit peu plus loin, puisque la question de la Place Jacques-Cartier est soulevée. Très, très près de la Place Jacques-Cartier, il y a certains des meilleurs restaurants de Montréal. 3520 Très, très près mais pas sur. Je ne suis pas certain que c'est complètement, seulement une question de coût du loyer. Ça se peut bien. Mais je me souviens de la rue Duluth à une certaine époque, puis la rue Duluth n'a pas changé tant que ça, mais elle est devenue plus variée puis en même temps, c'est devenu une destination, puis en même temps, il est resté des restaurants de l'ancienne époque et c'est très bien.

3525

 Je me demande, moi, à quel moment du côté des commerçants et du côté des restaurateurs montréalais – que ce soit de haut, pas seulement de haut de gamme mais de différents niveaux de gamme, si on peut dire – on va décider d'aller investir à la Place Jacques-

3530 Cartier. Il y a une question qui se pose de ce côté-là. Il faut recréer une tendance vers la qualité et ce n'est pas seulement une question de haut de gamme. C'est quelque chose de plus large. Mais il faut que ça vienne aussi du secteur privé. La Ville peut peut-être collaborer dans certains cas mais elle ne peut pas, comme dit Ronald, choisir.

LA PRÉSIDENTE :

3535

Mais à ce moment-là, quels sont les outils dont la Ville va pouvoir disposer pour justement créer cette tendance-là?

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

3540

Le téléphone.

LA PRÉSIDENTE :

3545

J'ai des incitatifs.

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

3550

Il va falloir qu'on en parle. Il va falloir que cette question-là de la Place Jacques-Cartier soit remise sur la table.

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

3555

En fait, juste une petite parenthèse. Il n'y a pas juste la Place Jacques-Cartier. Même quand on va du côté du Vieux-Port, près de IMAX, je ne sais pas si vous avez fait un petit tour là mais c'est une foire alimentaire là aussi avec des bannières qu'on connaît tous.

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

3560 Ça sera un sujet de plus à mettre à l'ordre du jour lors de la rencontre avec la Société immobilière du Canada.

Mme CATHERINE ARCHAMBAULT :

3565 Ça serait à voir justement. En tout cas, je pense qu'il y a une réflexion à faire par rapport à ça pour les familles. Parce que c'est sûr que les gens qui ont le temps, qui vont s'asseoir deux heures au restaurant, mais moi, souvent dans mon commerce, les gens débarquent avec deux jeunes enfants. Tu sais, il faut que ça soit expéditif, il faut que ça soit rapide, mais tu sais, il n'y a pas juste des hot dogs puis des hamburgers puis des... Ce n'est pas juste le genre de nourriture, je
3570 pense, qu'on a à offrir ici. Donc ça serait de voir un peu qu'est-ce qu'on peut faire avec seulement bouffe de rue, bouffe qui existe déjà mais d'avoir un contrôle un peu plus serré sur ce qu'on offre.

LA PRÉSIDENTE :

3575 Venez nous en faire la recommandation dans votre mémoire. Monsieur?

M. KEVIN GRÉGOIRE :

3580 Kevin Grégoire pour l'Association du design urbain du Québec.

LA PRÉSIDENTE :

Oui.

3585 **M. KEVIN GRÉGOIRE :**

Ma question finale va s'adresser à Hélène Godin, ce sera léger comme question. Aujourd'hui, on a parlé de ville-histoire, de ville-patrimoine, de ville-industrie touristique. Au fond, on a ce que tous les Disney World envient aux villes. On a un noyau villageois où on peut marcher, voir
3590 du sens, voir des multiplicités de sens qui s'ajoutent les unes sur les autres et c'est ça qui crée la richesse, elle est déjà là.

Donc ma question, c'est si les cadres de la Ville vous contactaient et vous disaient : « Cet été, on a besoin de bouffe de ville, on a besoin de bouffe de rue dans le Vieux, on a besoin
3595 d'instaurer quelque chose de proactif et de léger pour encadrer les artistes de rue, pour donner plus de sens au Vieux-Montréal », est-ce que vous voyez ça capable, vous voyez ça possible dans le domaine de l'événementiel et dans le domaine de la communication, comme quelque chose de réalisable pour cet été, de la bouffe de rue et une nouvelle identité, une nouvelle communication du lieu articulée autour de ça?

3600

Mme HÉLÈNE GODIN :

Pour répondre à la question, en fait, oui. Moi, ce que je trouve intéressant en fait là-dedans, c'est qu'il faut se rapporter autant – autant on parle de bouffe de rue, moi je vais le ramener à un
3605 geste identitaire. C'est-à-dire que si on le fait, c'est parce qu'il va avoir un sens dans notre geste identitaire du Vieux-Montréal. Puis je pense que si on amenait de la bouffe de rue – tantôt, je donnais l'exemple, par exemple, de popote roulante, de petite – puis d'ailleurs, il y a des bons exemples qui existent déjà dans le Vieux-Montréal. Il y a le Muvbox qui existe. Il y a aussi juste à côté qui ont ouvert, je pense que ça s'appelle Porchetta ou je ne sais pas, quelque chose comme
3610 ça, donc on a de la qualité. Le Muvbox offre vraiment des lobster rolls avec un produit qui vient du Québec, donc c'est quelque chose vraiment du terroir, quand même de qualité qui est offert. C'est à caractère unique. Donc ça devient un geste identitaire.

Donc moi, ce que je pense, c'est que oui, on devrait le faire. De là à dire que c'est possible,
3615 je ne le sais pas, il va falloir parler politique. Je dirais oui. Si on le fait, il ne faut pas le faire sur la

pointe des pieds. Quand on veut provoquer et qu'on veut faire un geste identitaire, il faut le crier haut et fort. Il faut le claironner. Donc ce qu'il faut faire, c'est probablement déployer peut-être plusieurs petites popotes roulantes qui arrivent. Donc ça vient signer le Vieux-Montréal. Dès qu'on veut porter une action qui a un caractère identitaire, honnêtement, on ne peut pas le faire en chuchotant.

3620

Donc c'est ça que je pense. Qu'importe, que ce soit la bouffe ou que ce soit des commerces, que ce soit un choix, par exemple, d'ériger, de monter par exemple un nouvel édifice pour souligner le caractère historique avec une modernité, il faut le faire avec conviction et avec beaucoup d'affirmation.

3625

M. KEVIN GRÉGOIRE :

Deuxième volet de ma question à ces messieurs de la Ville. On a des gros dossiers. L'autoroute Ville-Marie, l'accès au fleuve, les liens nord-sud, mais on a des petits dossiers. Est-ce que vous voyez l'importance de ces petits dossiers comme l'événementiel, donner une programmation à la rue. Est-ce que vous, vous contacteriez justement...

3630

LA PRÉSIDENTE :

Il y a 66 mesures dans votre plan. Allez-y.

3635

M. JEAN-ROBERT CHOQUET :

Je ne qualifierais pas l'événementiel de petit dossier. On ne comparera pas ça à des dossiers de construction ou de béton comme l'autoroute ou quoi que ce soit. Pour nous, ce n'est pas des petits dossiers. Et quand je dis « nous », ce n'est pas seulement les gens de la Ville mais l'ensemble des partenaires publics et certains partenaires privés également en appui à des organismes du Vieux-Montréal. Je pense juste à l'exemple du projet *Montréal en histoire, Cité mémoire*, c'est un projet qui vise à favoriser ou à faire connaître l'identité du Vieux-Montréal, qui a été mis de l'avant par des forces agissantes du Vieux-Montréal, qui ont reçu l'appui des administrations publiques et qui vont probablement faire une différence majeure au cours des

3640

3645

prochaines années, même s'il y a des plaques qui ont été enlevées, qui sont disparues, qu'on essaie de ramener, etc. Mais au-delà de ça, faire le lien entre le passé, le présent et l'avenir, il y a des projets importants qui se travaillent actuellement.

3650

Sur la question de bouffe de rue, je vais dire un mot. Il y a une réflexion qui se fait aussi au Partenariat du Quartier des spectacles là-dessus. Personnellement, je ne pense pas qu'on peut le régler ou le faire évoluer en quelques mois. Ça prend plus quelques années parce qu'il y a beaucoup de débats de divers niveaux autour de la question de bouffe de rue. Mais c'est un beau petit projet – pour reprendre votre expression de tantôt – vers le 375^e dans des territoires comme le Quartier des spectacles et le Vieux-Montréal notamment, et ça n'empêche pas que ça le soit dans les autres aussi, qu'on puisse commencer à comprendre au juste d'où on part là-dedans, qu'est-ce qu'on veut vraiment faire avec ça et à quoi, est-ce que c'est une dimension identitaire, une dimension pratico-pratique, toutes ces réponses, etc.

3655

3660

Je pense qu'il y a quelque chose à faire qui va être peut-être petit à l'échelle de l'ensemble des enjeux qu'on a à régler mais qui va faire une différence du point de vue de la perception. Et les deux territoires, les deux quartiers ont intérêt à travailler ensemble.

3665

LA PRÉSIDENTE :

Alors on arrive au terme de notre colloque. Je veux simplement vous dire qu'il y a plus de 200 personnes qui nous ont suivis sur internet. Alors si ça peut encore une fois vous indiquer à quel point les gens s'intéressent au Vieux-Montréal. En votre nom, je voudrais remercier les gens de la Ville, remercier nos panélistes, monsieur Bumbaru, madame Godin, madame Lessard pour votre conférence d'introduction, monsieur Lauzon, monsieur Delisle, monsieur Arseneault je pense a dû quitter. Alors merci infiniment.

3670

3675

Nous, on sera ici demain soir pour parler de cohabitation, milieu de vie, destination touristique. Ceux qui veulent revenir, vous êtes les bienvenus. Sinon, on vous attend à compter du 18 février en deuxième phase d'audience pour votre mémoire. Merci infiniment d'avoir participé à

notre réflexion et à la consultation publique sur le Plan de conservation et de mise en valeur du Vieux-Montréal. Merci infiniment. Bonne soirée!

3680 **FIN DE LA SÉANCE**

3685 Je, soussignée, **LOUISE PHILIBERT**, sténographe officielle, certifie sous mon serment d'office que les pages ci-dessus sont et contiennent la transcription exacte et fidèle des notes sténographiques prises au moyen du sténomasque, le tout conformément à la loi.

Et, j'ai signé :

3690 _____
LOUISE PHILIBERT, s.o.